XXXIIe Année
No 223 (Nouvelle série n° 32

Revue bimestrielle
Mars-Avril 1952

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 200 francs minimum**
Membre bienfaiteur : **500 francs minimum**
Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Les réunions ont lieu 10, rue Léon-Delhomme, les Samedis et Dimanches à 15 heures, les Lundis à 21 heures.

Les Réunions de l'U. S. F.

A notre Siège

JOURS	HEURES	PRESIDENTS	MEDIUMS
1er Samedi	15 h.	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
2me —	»	M. GONZALES	Mme N...
3me —	»	M. MORONVALLE	Mme N...
4me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
1er Dimanche	15 h.	Mme DUMAS	Mme MAIRE
2me —	»	M. REGNAULT	Mme DUBOIS
3me —	»	MM. COLOMBEAU ou CHOTARD	Mme MAIRE
4me —	»	M. REGNAULT	Mme CHRISTIN
5me —	»	M. REGNAULT	Mme DUBOIS
1er Lundi	21 h.	M. DUMAS	Mme Angeline HUBERT
2me —	»		Mme Angeline HUBERT
3me —	»	M. GONZALES	Mme Angeline HUBERT
4me —	»	Mlle ROBERT	Mme Angeline HUBERT
5me —	»	Mme LEBEGUE	Mme Angeline HUBERT

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte :
— le troisième lundi, de 20 h. 30 à 21 h. 30 ;
— le premier dimanche, de 17 heures à 18 heures.

Utilité des Livres Spirites

par M. LEMOINE

La revue brésilienne *Reformador* m'ayant demandé un article sur l'utilité des livres spirites, j'ai pensé que cet article pourrait peut-être intéresser certains lecteurs de *Survie* ignorant encore de quels noms glorieux peut se réclamer la doctrine qui nous est chère. Mon dessein est en effet d'attirer ici l'attention sur des ouvrages remarquables, à mon sens trop peu connus, et dont les auteurs sont cependant des hommes de science de premier plan, qui n'ont pas craint de hasarder leur gloire et de s'exposer aux railleries de leurs contemporains en se déclarant partisans de la théorie spirite et dont l'un d'entre eux, au moins, n'a pas hésité à la considérer comme scientifiquement établie.

Après le souci impérieux d'assurer son existence quotidienne, il n'y a pas pour l'homme de problème plus important que celui de savoir ce qu'il devient au delà du tombeau. Le matérialisme d'une part, les religions de l'autre, se sont posé cette angoissante question et y ont répondu par des affirmations aussi catégoriques qu'opposées : le matérialisme, au nom de certaines théories scientifiques, les religions, au nom d'une tradition millénaire soutenue et probablement vivifiée par l'espoir secret qu'ont la plupart des humains de survivre.

Le matérialisme dit à l'homme : « Devant la tombe, laisse toute espérance : pour toi comme pour tous les êtres vivants, la mort est le terme ultime de toute activité, le début de l'éternel repos. Quoi que tu penses, quoi que tu fasses, tu n'iras pas plus loin ! »

Mais les théories scientifiques n'ont pas, en général, l'immutabilité que certains pensent, et Henri Poincaré, dans son discours inaugural de président de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, a pu dire d'elles : « Les théories scienti-

fiques sont comme les empires, et si Bossuet était ici il trouverait des accents éloquents pour en dénoncer la fragilité. »

D'autres théories scientifiques, dont certaines avaient déjà illustré le nom de Louis Pasteur, mais dont les plus décisives ont trouvé leur source dans les découvertes récentes de la physique moderne, sont venues ébranler l'édifice matérialiste et porter un coup sérieux aux affirmations de ses défenseurs.

Dans le camp opposé, à leur solution consolante les religions donnent un caractère sacré. Toutefois, observent les sceptiques, l'immortalité de l'âme n'est-elle pas la base de leur enseignement, la condition même de leur existence et la véritable raison d'être de toutes ? « Les religions affirment, disent les esprits critiques; elles ne prouvent pas. »

« Dans un siècle de lumières, a écrit Mirabeau, les anciens flambeaux pâlissent et ne servent souvent qu'à obscurcir la voie dans le chemin de la vérité. »

A tous les stades de la connaissance, dans tous les domaines de la Science, l'homme moderne exige des preuves. Seul, sur la question qui nous occupe, le spiritisme en apporte ; sans cesse il les renouvelle et en augmente le nombre. Sont-elles à la disposition de tous les hommes ? Il suffit d'ouvrir les yeux pour constater qu'il n'en est rien. Les preuves expérimentales de la survie de l'âme humaine se comptent par milliers, et pourtant rares sont les privilégiés qui les constatent. Heureux les humains dont une expérimentation directe les met en contact avec l'Au-delà et leur montre qu'ils peuvent, en dépit de l'abîme créé par la mort, retrouver non loin d'eux les êtres chers qu'ils ont perdus.

Si fragmentaire, si incomplète qu'elle soit, la communication avec l'Au-delà n'est ou ne nous paraît possible, du moins en général, que par l'intermédiaire d'un médium, un de ces êtres d'exception qui appartiennent au monde des vivants et côtoient celui des morts.

Le plus souvent, on ne trouve de médiums que dans les grandes villes — j'entends ici des médiums sérieux et auxquels une personne quelconque puisse s'adresser. Paris en renferme de nombreux et certains sont excellents. Des sociétés comme l'Union Spirite Française et la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques se sont assuré le concours de plusieurs d'entre eux. Des séances expérimentales quotidiennes peuvent donner à tout Parisien ou à tout voyageur de passage dans notre capitale, l'impression et parfois la certitude que, suivant le mot du célèbre anthropologiste Russel Wallace, « les prétendus morts sont encore vivants ».

Les privilégiés auxquels leur bonne étoile, leur ténacité ou le hasard permettent ainsi d'acquérir la preuve directe de la survie, ne sont, on le conçoit, qu'une exception parmi tous les humains. Le reste, c'est-à-dire l'immense majorité, doit-il rester dans l'ignorance de notre destin ? Les constatations des observateurs sincères, les recherches des expérimentateurs les plus sagaces doivent-elles être perdues pour eux ?

C'est *par le livre* qu'ils les connaîtront, que leur seront révélées des notions nouvelles, qu'ils prendront conscience d'un élargissement considérable des possibilités de l'être humain et du destin consolant qui nous attend pour peu que nous sachions le mériter.

Si j'avais à recommander le choix d'un livre spirite, je commencerais par rechercher les tendances scientifiques, littéraires ou mystiques de celui ou de celle à qui je le destinerais, son penchant pour la beauté du style ou son indifférence à la parure des phrases ; en un mot, je chercherais à savoir si l'on doit s'adresser à son cerveau ou à son cœur, à son intelligence ou à sa sensibilité. Je me souviendrais que bien souvent l'une ne va pas sans l'autre, mais que presque toujours l'une prend le pas sur l'autre.

Aux hommes — ils sont nombreux — qu'intéresse peu l'élégance de la forme, mais que séduit la solidité du fond et qu'impressionnent favorablement les arguments logiques, que convainquent les expériences bien faites, et dont l'esprit rend hommage à la vigueur intellectuelle des savants qui les ont conçues et réalisées, je recommanderais les ouvrages spirites de ces hommes de science que furent Oliver Lodge, William Crookes, W. Barrett, Russel Wallace, Camille Flammarion. Je voudrais voir entre leurs mains *La Survivance humaine* de Lodge, ce Branly de l'Angleterre, ou cet autre ouvrage du même savant *Pourquoi je crois à l'immortalité personnelle* et je voudrais aussi mettre sous leurs yeux l'admirable livre de Russel Wallace *Miracles et moderne spiritualisme,* où abondent les preuves recueillies par l'éminent anthropologiste anglais. Je leur recommanderais *Hypnotisme et Spiritisme* de C. Lombroso, ce professeur de l'Université de Turin qui, comme saint Paul, connut son chemin de Damas, et d'adversaire acharné du spiritisme en devint ensuite un ardent défenseur. Je n'oublierais certes pas les intéressants ouvrages de notre astronome Camille Flammarion et, en particulier, les trois tomes de son livre *La Mort et son mystère,* ni *La personnalité humaine, sa survivance,* de ce profond penseur que fut F. Myers, ni cette superbe collection de monographies qu'Ernest Bozzano, dialecticien de marque, a consacrées aux divers ordres de phénomènes spirites.

Mais ce serait manquer mon but que de ne pas joindre aux livres qui précèdent ceux d'Allan Kardec, de Léon Denis, de Gabriel Delanne, trois apôtres de la réincarnation, seule doctrine donnant du pourquoi de la vie une explication satisfaisante.

« Quand je n'aurais pour preuve de l'immortalité de l'âme que le triomphe du méchant et l'oppression du juste en ce monde, disait Jean-Jacques Rousseau, cela seul m'empêcherait d'en douter. »

N'avons-nous pas le droit de reprendre à notre compte un argument de Laure de Balzac, la sœur de l'illustre auteur de la *Comédie humaine,* s'étonnant de l'apparente injustice divine qui condamne à la mort, et parfois après d'atroces souffrances, des enfants de quelques mois dont les jours innocents n'ont pu mériter aussi sévère punition ? C'est pourquoi, paraphrasant l'admirable parole de Jean-Jacques, basée sur la conviction de l'infinie justice de Dieu, est-il permis de dire :

Quand je n'aurais pour preuve de la réincarnation que l'apparent triomphe de l'iniquité qui sans elle gouvernerait le monde, cela seul m'empêcherait d'en douter.

Mais à l'appui des théories méconnues, on n'apporte jamais trop de preuves et nous en avons ici d'une autre sorte, sinon plus probantes, du moins plus tangibles, comme le cas magnifiquement observé par le Dr Delarrey d'une réincarnation annoncée, vérifiée et identifiée grâce à une légère difformité gardée de la dernière existence antérieure ; ce cas confirme les expériences du colonel Albert de Rochas avec son sujet Joséphine. Enfin, on l'a souvent remarqué, bien des théories se justifient par leurs conséquences et seule, jusqu'ici, la réincarnation permet une explication logique de cette effarante précocité de ces immortels enfants prodiges que furent Pascal, Clairaut, Gauss, Le Tasse, Mozart, Beethoven, Schubert et Saint-Saëns.

***

Enfin, il est un genre d'écrits dont je voudrais voir un plus large emploi : c'est celui des brochures spirites; ce genre n'a pas encore la place qu'il mérite.

Lorsque le laboureur, penché sur la glèbe, jette son grain dans le sillon afin d'assurer la récolte future, il ne le sème pas sur une terre inculte, mais sur un terrain déjà préparé à le recevoir. Là, comme dans nombre de domaines, l'effort n'est méritoire que lorsqu'on a tout fait pour le rendre efficace et en assurer le succès.

Nous avons d'excellents conférenciers, qui sèment dans les cerveaux de leurs auditeurs une graine in-

finiment précieuse. Le terrain où elle devrait germer est-il toujours bien préparé ? Sous l'atteinte du temps, les paroles les plus convaincantes s'affaiblissent et leur souvenir s'efface. Nos pères, les Latins, l'ont dit avant nous : *Verba volant, scripta manent* (les paroles s'envolent, les écrits demeurent). Je voudrais voir chacun des exposés de nos conférenciers précédé ou suivi de la vente de ces brochures spirites, mises par leurs auteurs à la portée de toutes les intelligences et aussi de toutes les bourses.

Le Spiritisme à sa plus simple expression, d'Allan Kardec, *L'Au-delà et la survivance de l'Etre,* de Léon Denis, *Le mystère de notre existence,* de F. Rémo, *La Réincarnation,* de Calderone, sont autant de brochures que devraient connaître tous les hommes s'intéressant à leur destin, ou simplement aux problèmes philosophiques que pose la vie.

Je suis persuadé que la lecture de ces modestes brochures, complétée par celle de livres plus détaillés, conçus dans l'esprit de ceux que j'ai indiqués plus haut, peut amener une foule d'êtres humains à envisager la destinée sous un jour nouveau pour eux ou, tout au moins, à partager le sentiment qu'exprime aux vers suivants un spirite de génie, dont l'humanité va cette année commémorer la naissance, puisqu'il naquit il y a 150 ans, le 26 février 1802, Victor Hugo :

Je dis que le tombeau qui sur la mort se ferme
Ouvre le firmament
Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme
Est le commencement.

(Extrait des *Contemplations.*)

M. LEMOINE.

Notes Administratives

COMITE DU 11 FEVRIER 1952

Le Comité décide de fixer la date de l'Assemblée générale au 20 avril 1952.

Cependant, en raison des occupations de ceux qui peuvent se trouver dérangés par la fixation trop tardive de cette date importante, il décide de procéder désormais à cette fixation avant la fin de l'année qui précède la cérémonie.

Cérémonie Allan Kardec, au Père-Lachaise. — Le Comité accepte la date fixée précédemment par la Société Française d'Etude des phénomènes psychiques du 6 avril. Cependant, et pour les mêmes raisons que celles exposées précédemment, il souhaite que cette date puisse être fixée avant la fin de l'année précédente.

Compte rendu financier. — Le Comité prend acte des chiffres provisoires exposés par notre trésorier, chiffres satisfaisants, mais qui seront exposés en Assemblée générale après mise au point s'il y a lieu.

Cas de M. Esteva. — M. Esteva, qui fut Secrétaire général du Congrès spirite de Barcelonne, en 1934, et délégué de la Confédération Spirite Pan Américaine en 1948, se trouve actuellement, par suite de maladie, en des conditions intéressantes. Le Comité décide de lui venir rapidement en aide.

Commission de bienfaisance. — Une Commission de bienfaisance est instituée sous la présidence de Mme Angeline Hubert. Cette Commission pourra être composée de membres appartenant à l'U.S.F. sans être du Comité.

Décès de M. Perret. — Le Comité s'associe à l'hommage rendu à M. Perret, membre du Comité, décédé, et charge le Secrétaire général de se mettre en relations avec sa veuve et avec M. Couderc, Président du groupe dont il était Vice-président, pour leur présenter l'expression de leurs sentiments de regret, de leurs sympathies.

ADHÉRENTS AYANT VERSÉ UN SUPPLÉMENT DE COTISATION

Nous remercions ceux qui comprennent la nécessité pour l'U.J.F. de posséder le plus de moyens financiers possibles, versant des suppléments de cotisation, soit en adhérant, soit en renouvelant.

Nous espérons que leur exemple sera de plus en plus suivi par ceux qui le peuvent.

M. Clertant, 500 francs ; M. Beau, 300; M. Bournisien, 500; M. Réal, 300; M. Rieux, 250; M. Dittly, 250; Mme Dittly, 250; M. Belac, 500; Mme Wassenne, 500 fr.; M. Morivia, 500; M. Lochu, 250; M. Migniaut, 500; M. Raposo, 500; M. Chevalier, 500; M. Mora, 500; Mme Curie, 300; M. Moreau, 1.000; M. Leroy, 500; Mlle Claire Baumard, 250; M. Hébon, 300; M. Pellevoizin, 500; Mme Mauroy, 300; Mme Bernard, 300; Mme Castillon, 500; Mme Piccard, 500; Mme Heuze, 250; Mme Margueron, 300; M. Jumel, 300; Mme Ferrier, 300; Mlle Gawinowska, 500; M. Baudry, 400; M. Guillard, 300; Mme Vatel, 500; Mme Vignal, 500; M. Lafourcade, 400; M. Serre, 500; Mlle Girard, 250; Mlle Chaise, 300; Mme Dorochenko, 500; Mme Pelosse, 500; Mme Thomas, 500; Mme Hervet, 300; Mme Sunen, 300; Mme Lévy, 500; M. Bouë, 500; M. Couderc, 500; Mme Devaux, 250; Mme Villaume, 250; Mme Coubard, 250; M. Hannel, 300; Mlle Hannel, 300; Mme Mézin, 300; Mlle Molé, 300; Mme Verger, 300; Mme Quiéraz, 250; M. Quiéraz, 250; Mme Dadou, 500; M. Durot, 500; M. Ravel, 300; Mme Converset, 300; M. Fauroux, 300.

Insignes

Par suite de l'augmentation des prix des métaux ferreux, le prix des insignes se trouve sensiblement relevé :

Prix unitaire : 150 francs.
Envoi simple : 180 francs.
Envoi recommandé : 200 francs.
Utilisez notre compte chèque postal PARIS 271-99.

Bien spécifier si l'on désire un insigne à boutonnière ou un insigne avec épingle de sûreté.

CÉRÉMONIE ALLAN KARDEC

La cérémonie anniversaire annuelle de la désincarnation d'Allan Kardec aura lieu le dimanche 6 avril, à 14 h. 45, devant le dolmen du Maître, au cimetière du Père-Lachaise.

Attention !

Exceptionnellement ce dimanche-là, il n'y aura pas de réunion dans la salle de l'U.S.F.

Tous nos adhérents et les lecteurs de « Survie » de la région parisienne, ont le devoir d'aller au Père-Lachaise, le dimanche 6 avril, pour rendre à Allan Kardec, bienfaiteur de l'Humanité, l'hommage dû à sa mémoire.

On se rendra ensuite sur la tombe de Gabriel Delanne et on associera à cet hommage Léon Denis, l'Apôtre du spiritisme.

Il y aura ensuite une séance de voyances au siège de la **Société Française d'Etudes des phénomènes psychiques**, rue des Gâtines, tout près du Père-Lachaise.

SEPTIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL DU CONSEIL SPIRITUEL MONDIAL

Le VII[e] Congrès du C.S.M. aura lieu à Londres, du 16 au 20 mai 1952. Il est organisé par le Comité National britannique du C.S.M.,, qui a adopté comme devise : adaptabilité harmonieuse.

Le sujet du Congrès sera : **Vers la compréhension de l'esprit** dans la synthèse de la religion, de la philosophie, de la science, de la psychologie et de l'art.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée générale de l'U.S.F. se tiendra le dimanche 20 avril 1952, à 15 heures, dans la salle de l'U.S.F.

Seuls pourront y assister les adhérents de l'U.S.F. à jour de leur cotisation, munis de leur carte, et ayant adhéré avant le 31 décembre 1951.

Ordre du jour

Rapport moral du Secrétaire général ;
Compte rendu financier ;
Rapport des censeurs ;
Renouvellement partiel du Comité ;
Questions diverses.

Il est recommandé aux adhérents qui auraient des questions à poser, de bien vouloir en envoyer le texte au moins huit jours à l'avance, au siège de l'U.S.F., afin de permettre au Trésorier, aux Secrétaires ou, en général, à tout membre du Bureau, de fournir les éléments de réponse.

Après l'Assemblée générale, il y aura, comme chaque année, les expériences de voyance.

C'est un devoir pour les adhérents de l'U.S.F. d'assister à l'Assemblée générale de leur Société.

COTISATIONS DES GROUPES

Nous rappelons à nos Sociétaires chefs de groupe que les groupes sont admis comme des entités morales au sein de l'Union spirite française. L'article premier des statuts précise les buts de notre association.

C'est l'Union, dans un but fraternel, de toutes les personnes isolées ou organisées en groupement et s'intéressant aux problèmes de l'âme, tant en France que dans l'Union Française.

Ce groupement est donc souhaitable, il apporte à la société adhérente quelques avantages.

D'abord, il permet à ladite société de participer à la vie commune du spiritisme français, de recevoir un nombre de bulletins « Survie » égal au dixième du nombre des sociétaires déclarés, de rassembler dans les mains de son président un nombre de suffrages aux assemblées générales, égal au dixième du nombre des sociétaires déclarés.

En échange, il doit verser à la trésorerie de l'Union une somme annuelle égale au dixième de la cotisation individuelle par membre déclaré. La cotisation individuelle est actuellement de 200 francs.

Exemple : un groupement possède 95 membres;

il verse annuellement $95 \times \frac{200}{10} = 1.900$ francs;

il reçoit $\frac{95}{10} = 10$ « Survie »;

il possède $\frac{95}{10} = 10$ suffrages aux assemblées générales.

Certains groupements se sont montrés réticents; ils pensent qu'il s'agit là d'une charge onéreuse pour leur trésorerie, ce qui serait regrettable.

Leur point de vue est inexact. La perception de 20 francs par membre ne doit pas être une charge. Nous avons, à cet effet, créé des timbres spéciaux. Ce timbre est remis à tout membre de la société, au moment du versement de sa cotisation annuelle, contre une somme supplémentaire de 20 francs.

La cotisation annuelle ordinaire est donc entièrement acquise au groupe, et c'est seulement la perception supplémentaire qui nous est ristournée.

Afin de faciliter l'application de cette mesure, le président ou le trésorier de la société filiale demandent au secrétaire général de l'U.S.F. le nombre de timbres qu'il désire ou dont il a besoin, à l'époque qu'il juge opportun et il recommence cette opération à toutes les fois qu'elle est nécessaire.

Le nombre de timbres achetés dans l'année détermine le nombre de suffrages aux assemblées et le nombre de bulletins « Survie » à envoyer.

Nous tenons à rappeler que les membres d'un groupement qui tiennent à recevoir « Survie » individuellement ou qui le désirent peuvent adhérer individuellement à l'Union spirite française.

Les membres des groupes de province, de passage à Paris, peuvent assister aux séances données dans les salles de l'U.S.F. au même titre et aux mêmes conditions que les membres adhérant individuellement à l'U.S.F.

COTISATIONS DES MEMBRES

Nous rappelons à nos adhérents que la cotisation annuelle est de 200 francs minimum. Nous les prions de ne pas omettre le règlement de cette formalité dont la date est indiquée sur la bande d'envoi de notre journal « Survie ».

BIENFAISANCE ET SPIRITISME

Reprenant une coutume ancienne, le Comité de l'U.S.F. a décidé la création d'une commission de bienfaisance dont la présidence a été confiée à Mme Angéline Hubert.

Ainsi pourront être aidés ceux qui, ayant bénévolement servi la cause du spiritisme, se trouveraient momentanément dans le besoin.

Cette commission est ainsi constituée : présidente, Mme Angéline Hubert; vice-présidents : Mme de Fombrune, M. Henri Regnault; trésorière : Mme Chapa; membres : Mme Pinet, M. Guiraud, Mlle Chaulier.

Il a été décidé de mettre une cassette dans la salle de l'U.S.F., afin de permettre à nos adhérents d'être aussi généreux que possible.

La commission, afin d'inaugurer cette cassette, a décidé d'organiser une réunion spéciale, dans la salle de l'U.S.F. ; ce soir-là, outre des voyances de Mme Hubert et une causerie de M. Henri Regnault, nous aurons le grand plaisir d'entendre le maître Victor Gille, qui interprétera les œuvres immortelles de Chopin.

RAISONS D'ESPÉRER

L'U.S.F., on le sait, a adhéré, ainsi du reste que la **Fédération Spirite Internationale**, au Conseil Spirituel Mondial.

Tout ce qui peut montrer que le spiritualisme gagne, si peu que ce soit, du terrain contre l'application intégrale du matérialisme, est donc de nature à nous être agréable. Parmi ces petits événements qui marquent un progrès en ce sens, il convient de signaler une affiche qui, pendant longtemps, a rappelé un des meilleurs principes de bonheur humain :

« Ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous-même. »

Cette affiche, dans certains arrondissements de Paris, dont le 15e, était abondamment répandue. On n'y trouvait aucun signe indiquant son origine.

Voilà une bonne façon de lutter contre l'égoïsme et ses ravages.

L'ANNÉE VICTOR HUGO

L'année 1952 n'est pas seulement remarquable parce qu'elle est bissextile, elle l'est aussi parce qu'on célébrera, au cours de ses douze mois, le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Victor Hugo.

C'est là un événement très important pour les spirites, et l'U.S.F., qui sait ce que notre science doit au magicien du verbe, ne manquera pas de commémorer dignement la mémoire de Victor Hugo en rappelant en toutes occasions que le célèbre homme d'Etat était spirite.

Nouvelles du Spiritisme

A DOUAI

par R. GARNIER
Vice-Président de l'U.S.F.

Le dimanche 3 février, a eu lieu au Siège social du Cercle, 53, rue du Canteleux, une conférence faite par M. André Richard, le Président, sur « Les relations avec les invisibles ».

Le Secrétaire général, R. Garnier, présidait la réunion. Il présenta rapidement l'orateur, membre fondateur de la Fédération Spiritualiste de la Région du Nord, membre influent du Comité de l'Union Spirite Française, un homme dont la vie entière a été consacrée à l'étude des questions spirites et par conséquent particulièrement qualifié pour parler des rapports entre le monde visible et le monde invisible.

M. A. Richard, après avoir rappelé que l'âme survit au corps et peut manifester la réalité de son existence « post-mortem » sur le plan terrestre et matériel, indique les divers moyens utilisés pour réaliser une communication entre les deux mondes. Il explique notamment, en le montrant au public, le fonctionnement du oui-ja, instrument par lequel peuvent être reçus des messages de l'Au-delà. Il signale qu'il existe des messages de différentes sortes, que certains d'entre eux, d'une haute valeur philosophique et morale, d'une remarquable expression littéraire, ont été reçus par des illettrés, que d'autres permettent de déterminer l'identité du manifestant, et il cite des exemples de messages reçus au Cercle de Douai, pour lesquels la personnalité de l'auteur peut être aisément reconnue et vérifiée.

Mais pour que puisse s'établir le contact avec le monde invisible, il faut nécessairement le concours d'un médium.

L'orateur dit comment procède un médium pour capter la pensée d'un être invisible et indique les qualités que doit posséder un bon médium. Il met surtout en garde contre les dangers auxquels ils s'exposeraient, ceux qui voudraient se livrer à l'expérimentation sans avoir fait au préalable les études nécessaires et sans avoir exercé leurs facultés dans des réunions de développement médiumnique, comme en organise régulièrement le Cercle de Douai, au cours desquelles leur sont bénévolement donnés les conseils utiles et indispensables.

M. A. Richard rappelle que les véritables adversaires de l'idée spirite sont l'ignorance, le sectarisme, et l'appât du gain et il conclut en disant que les manifestations spirites sont des phénomènes inhabituels mais naturels, qui apparaissent comme un « rayon d'espérance dans le monde actuel » et en montrant le rôle magnifique qui incombe aux spirites dans la rénovation nécessaire de la société contemporaine ».

Il est chaleureusement applaudi par l'auditoire et cordialement remercié par M. R. Garnier.

Après la conférence, Mme Lucille Richard, le médium bien connu du Cercle fit, avec l'aisance qui lui est coutumière, des expériences de psychométrie et de voyance très réussies, en s'adressant aux personnes qui assistaient pour la première fois à de telles manifestations.

M. R. Garnier, avant de lever la séance, signala qu'un nouveau cours aurait lieu au Cercle, à partir du jeudi 7 février, avec comme programme « Hypnotisme et magnétisme » et que toutes les personnes que cela intéresse, peuvent y assister librement, sans obligation d'adhésion à la société d'études ; enfin il indiqua que la prochaine réunion publique organisée par le Cercle, aurait lieu dans la salle basse de l'Hôtel-de-Ville, le dimanche 2 mars, avec le concours de M. Maurice Gay, de Paris, Président des Jeunesses Spiritualistes de France, qui traitera le sujet : « Victor Hugo, spiritualiste. »

A LYON

par E. COUDERC,
Président de la Société Jeanne-d'Arc d'Etudes Spirites

La Société Jeanne-d'Arc d'études spirites de Lyon, vient d'être éprouvée. Son dévoué Vice-président, membre du Comité de l'U.S.F., a quitté la scène terrestre, le 20 janvier dernier, des suites d'une cruelle maladie, que la science des hommes et les soins spirituels n'ont pu vaincre, le destin ayant voulu que notre ami Perret doive quitter son corps psychique pour aller, dans une véritable Patrie, rejoindre la grande famille spirituelle, à l'heure exacte où ses amis étaient réunis pour célébrer l'anniversaire de la naissance de Jeanne d'Arc, leur grande protectrice spirituelle.

Cette séparation physique si prompte, a plongé, hélas ! dans la consternation et la grande douleur, sa très chère et courageuse compagne, Mme Perret, également si dévouée à la cause spirite. Et leurs sincères amis, à l'annonce de cet événement si rapide, en furent très émus et attristés, aucun indice n'ayant permis de prévoir cette séparation, même chez notre ami Perret, dont la foi était profonde, n'avait cessé un seul instant d'espérer en sa guérison, ayant mis toute sa confiance en Dieu et en nos guides spirituels, pour continuer sa mission, qu'il disait inachevée à la Société Jeanne-d'Arc et auprès de ses chers malades qu'il avait dû abandonner avec regrets. Son dévouement et celui de sa femme sont exemplaires.

La Société Jeanne-d'Arc et l'Union Spirite Française perdent en Joseph Perret, un ardent et sincère militant de la doctrine spirite. Vrai disciple du grand maître, profondément kardéciste et admirateur de Léon Denis, il a toujours accompli vaillamment son apostolat avec abnégation, dévouement et désintéressement total, en conformité de la doctrine spirite, que tous les spirites doivent suivre strictement. Il avait la certitude que les manquements à la loi universelle qui régit les mondes, comportent de graves conséquences pour l'avenir du délinquant ; il ne cessait de le rappeler au cours de ses intéressantes et instructives causeries, issues des merveilleux ouvrages des maîtres Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne. Il les commentait pour bien pénétrer son auditoire de l'intérêt que chacun doit avoir de bien connaître le spiritisme qui permet de surmonter les vicissitudes de la vie terrestre, etc.

Joseph Perret était acquis à la doctrine spirite depuis plus de quarante-cinq années. A l'âge de dix-huit ans, il fit ses débuts au groupe de la place de la Croix-Rousse, dirigée par Mme Stephen et Mme Stephen et Mlle Dé, puis par Mme Allemand. Ces stages permirent à notre ami de comprendre la hauteur de ces merveilleux enseignements spirituels. C'est en 1927 qu'il fit sa première visite à Jeanne-d'Arc, et assista à la séance d'écriture médianimique qu'il ne cessa de suivre. Mme Combe, Présidente, lui ayant révélé, à sa grande surprise, ses facultés de médium écrivain, dont le résultat ne se fit pas attendre. Il se fit inscrire en qualité de membre actif et devint successivement membre du Conseil d'Administration, trésorier et, en 1943, Mme Combe, Présidente-fondatrice, en raison de son grand âge, dû cesser à regret toute activité. Notre ami Perret accepta avec empressement le poste de Vice-président, qu'il ne cessa de remplir avec dignité et dévouement, ne se dérobant jamais aux missions, ni aux sacrifices qui lui étaient demandés. Il est de mon devoir, en cette triste circonstance, de lui rendre au nom de la Société Jeanne-d'Arc, un solennel hommage de reconnaissance et de vive sympathie, dont le souvenir, tant par ses qualités morales que par son dévouement à la cause sacrée de la doctrine, resteront inoubliables, car Joseph était bien un vrai disciple du Christ.

En voyances, on obtient des noms propres !...

Nous avons reçu une lettre très intéressante que nous nous faisons un devoir d'insérer :

Paris, le 11 février 1952.

« Monsieur le Président,

« J'ai l'honneur de vous transmettre sincèrement et de mon mieux, par écrit, le récit de la magnifique voyance dont votre médium, Mme J. Dubois, m'a favorisée lors de votre soirée du vendredi 8 février 1952.

« Mme Dubois annonça la présence d'un désincarné du nom de Jean Kieffer, et demanda qui, dans l'assistance, le connaissait.

Mme Dubois ajouta : « Je suis certaine de l'orthographe; on me montre le nom en très grandes lettres; je lis K.I.E.F.F.E.R. »

Une assistante dit avoir connu un Keffer, mais le médium continua à affirmer que c'était Jean Kieffer. C'est la preuve de la sûreté de ses voyances et qu'il ne cherche pas à adapter ce qu'il voit à ce que peut dire le public.

« J'avais bien connu autrefois un nommé Kieffer, mais n'osais le dire, car il s'agissait d'un collègue de bureau, mort depuis plus de vingt ans, et auquel je pense très rarement.

« Je voulais attendre d'abord les réponses d'autres personnes de l'assistance, susceptibles d'identifier un parent ou un ami proche répondant à ce nom.

« Personne ne le fit. Mme Dubois insistait et disait qu'il pouvait s'agir d'un ami ou d'une connaissance éloignée. Je répondis alors avoir connu M. Kieffer, mais j'avais oublié son prénom (j'avais assisté à ses obsèques et, m'y trouvant seule avec sa femme sans aucune autre personne, cela m'avait frappée et choquée, ce monsieur étant très honnête et très bon).

« Pour s'assurer qu'il s'agissait bien de lui, et voir si le message m'était destiné, Mme Dubois écouta. Elle me dit *mon prénom,* puis *mon nom de famille,* les deux nettement, entièrement et exactement.

« J'en fus bouleversée, ainsi qu'une amie qui m'accompagnait.

« Puis, Mme Dubois me rappela des souvenirs exacts, et me dit entre autres : il dit vous avoir vue vous baisser pour caresser un chat gris cendré, il y a une semaine environ.

« Je répondis : j'ai vu en effet un bel angora gris dernièrement, mais j'étais avec ma fillette de onze ans, c'est elle qui a dû le caresser, moi je ne m'en souviens pas.

« Rentrant à la maison, je demandai à ma fille : Où donc avions-nous vu un bel angora gris. — C'est samedi dernier, maman, à la salle de gymnastique ; tu t'es même baissée pour le caresser.

« Je ne m'étais plus souvenue de ce détail pour pouvoir acquiescer à la question ; et cela s'était passé il y avait juste une semaine.

« Puis Mme Dubois me dit qu'un autre désincarné, qui était auprès de M. Kieffer, lui pinçait le bras et désirait me parler aussi.

« Elle me donna son signalement et me dit qu'il aimait la chasse, les voyages et me présentait des peaux de panthère.

« Je pensais qu'il s'agissait de mon beau-père qui avait beaucoup voyagé, était chasseur, et avait eu autrefois dans sa villa cette fourrure en décoration.

« Je répondis : Précisément, au début de la séance, j'ai remis la photo de ce parent, est-ce bien de lui qu'il s'agit ?

« Mme Dubois *aussitôt* et *sans hésiter,* décela cette photo parmi les autres et me la présenta. Rien ne pouvait l'aider à la reconnaître, car il était, sur cette image de très petit format, en bras de chemise, lisant un journal, fumant la pipe, assis dans un fauteuil de jardin. Donc aucun rapport avec la chasse et les voyages dont on avait parlé.

« Ensuite, Mme Dubois annonça la venue d'un autre esprit : une jeune maman présentant un berceau avec un nouveau-né. Elle insistait, voulait absolument se faire reconnaître et donner un message.

« Mme Dubois voyant en ce cliché une jeune femme morte folle de chagrin à la suite du décès de son bébé, je n'ai rien répondu. Personne dans la salle non plus. L'esprit insistait, présentait toujours désespérément ce berceau, se désolait d'être incompris.

« J'ai le regret de ne pas avoir osé dire que j'avais connu une voisine, morte il y a cinq ou six ans en mettant un bébé au monde. Bien portante la veille au soir, elle avait été prise dans la nuit de douleurs atroces *dans la tête,* et était décédée le lendemain matin, en laissant un nouveau-né orphelin. J'avais assisté à ses obsèques le cœur bien gros. Est-ce cette personne ? Aurai-je dû faire un rapprochement et oser le dire ?

« Après avoir laissé partir à regret cet esprit, Mme Dubois capta à nouveau Jean Kieffer et mon beau-père. Ils m'ont annoncé tous deux, l'un confirmant l'autre, des événements à venir, dont une prochaine cérémonie dans ma famille, avec de nombreux voiles blancs, table rectangulaire dressée à la maison avec des invités.

« Je pense qu'il s'agit de la première communion de ma petite fille, prévue pour ce printemps.

« Puis ils m'ont assurée de saintes protections, et m'ont présenté des symboles magnifiques. J'en suis touchée du fond du cœur, profondément reconnaissante, et les en remercie.

« Je remercie aussi Mme Dubois, non seulement de tout ce qu'elle a eu le pouvoir de me dire, mais aussi d'avoir renforcé ma foi chrétienne et spirite.

« J'ajoute que Mme Dubois ne me connaît pas, ni ma famille, ni mes amis. Je suis venue à cette soirée par hasard, mais sachant qu'elle s'y trouvait j'y fus attirée, car l'ayant entendue il y a un an, dans cette même salle, j'avais été favorisée déjà d'une très belle voyance avec prédiction d'une manifestation qui s'est produite dans les détails annoncés, et je désirais revoir ce talentueux et si aimable médium.

« Etant seule spirite dans ma famille (ayant reçu personnellement des preuves qui m'ont donné cette foi), je regrette d'être obligée de vous garder l'anonymat, au cas où vous désireriez publier cette lettre.

« Mais je signe en toute honnêteté et sincérité, en vous certifiant la véracité de mon récit.

« Veuillez agréer, monsieur le Président, l'assurance de ma respectueuse considération. »

Suit la signature et l'adresse que nous supprimons. Il y a eu de nombreux témoins de cette voyance, dont nous garantissons l'authenticité. Notre correspondante ajouta ce P.-S.

P.-S. — « Je suis revenue à l'Union Spirite à la matinée du dimanche 10 février.

« Au début de la séance, M. Henri Régnault rappela cette voyance du vendredi soir, due, d'après lui, à M. Jacques Kiefer (avec un seul *f*).

« Cet esprit, par la voix de Mme Dubois, intervint en particulier, après la réunion, pour dire que l'orateur avait fait erreur, son prénom étant Jean et son nom de famille prenant deux « F » et non un seul (comme il avait été signalé vendredi soir).

« Autre fait : après la séance, je voulais remettre mon résumé à Mme Dubois. Je m'approchai d'elle. A ce moment, le même esprit revint encore, annonçant de nouveau son nom et le mien, me parlant encore de la future cérémonie, des voiles blancs, et m'annonçant en plus un prochain voyage.

« Mais Mme Dubois, voyant à nouveau les peaux de panthère, Jean Kieffer lui dit : « Ce n'est pas moi qui les ai présentées l'autre soir, c'était l'autre monsieur. »

« C'est exact : comme dit plus haut, elles appartenaient à mon beau-père.

« Puis il s'en alla, m'offrant symboliquement un bouquet de fleurs... »

La Paille et la Poutre

par Bernard GENTY

La parabole de « la paille et de la poutre » est toujours vraie, surtout, je crois, en ce qui concerne ceux qui se moquent du spiritisme. Je veux citer un exemple qui, bien que n'étant pas récent, n'en est pas moins illustre. Je veux parler du philosophe Charles Renouvier, membre de l'Institut qui vécut de 1815 à 1903, auteur de la théorie philosophique : « Le Personnalisme ». Dans « le Personnalisme », Renouvier émet l'hypothèse cosmogonique suivante : Les hommes, personnes immortelles et bien individualisées, furent créés par Dieu, parfaits, pour vivre heureux au sein de la nébuleuse qui devait donner plus tard le système solaire. Hélas ! cette perfection un jour s'altéra : l'égoïsme et l'orgueil firent leur apparition dans cette société édénique, d'où formation de groupes rivaux, d'empires délimités, accumulations de matières pour les luttes provoquant rupture d'équilibre au sein de la nébuleuse, centres d'attraction entraînant la rotation, formant de la chaleur et précipitant la formation du soleil et des planètes. Oui mais, les personnes étant immortelles, elles, ne sont pas détruites par la catastrophe, mais enfermées dans des germes. Les personnes reviendront sur la terre, plusieurs fois, un nombre indéterminé de fois pour travailler au rétablissement de la société idéale primitive. Mais comme notre auteur, tout en établissant par le raisonnement le principe de la pluralité des existences (ce qui n'est pas si mal), n'admet pas la réincarnation, ni la possibilité pour la monade d'être dépourvue de corps, puisqu'il ignore le corps psychique, il est obligé d'admettre que la même personne peut être, doit être contenue dans plusieurs germes, dans un grand nombre de germes.

Toute cette hypothèse ne sort pas des règles du raisonnement rationnel, est « en règle avec les formes de la raison pure » prétend l'auteur. Peut-être... Mais, moi, qui ne suis pas de l'Institut, je n'arrive pas à trouver rationnelle la présence de la même individualité dans un grand nombre de germes ! Ajoutons que cette philosophie est une monadologie dérivée de Leibnitz : pour chaque monade, la connaissance du monde extérieur n'est possible que par l'harmonie préétablie, ce qui me paraît vraiment incompatible avec le libre arbitre des personnes, au moment de la chute en particulier. Ceci peut paraître une hérésie puisque Leibnitz prétend que son système prouve la liberté de chaque monade, puisque Renouvier était un champion de la « Liberté ». Pourtant, je n'arrive pas à concevoir comment chaque individu peut être libre, alors que, « nomade sans fenêtre », toutes ses perceptions, ses relations avec autrui proviennent d'une harmonie préétablie par Dieu.

Or, dans un passage de son œuvre, Renouvier parle de : « ... la doctrine des incarnations, passée des mythes égyptiens dans la partie mythologique du christianisme et qui sert aujourd'hui à défrayer les **superstitions spirites.** » Voici un philosophe officiel, qui bâtit la théorie que je viens d'exposer, théorie qui, malgré des choses intéressantes et même des intuitions géniales, contient des propositions pour le moins surprenantes et qui traite de superstition le spiritisme, philosophie rationnelle découlant de l'expérience. Renouvier admet l'immortalité par raisonnement, nécessité morale ; le spiritisme en trouve la certitude par l'expérimentation scientifique ; Renouvier admet la pluralité des existences terrestres par raisonnement et en suppose le mécanisme en mettant la même personne dans une quantité de germes ; les spirites ont déduit leur théorie de la pluralité des existences de l'observation scientifique et même de l'expérience (De Rochas), de plus, ils expliquent la réincarnation facilement, grâce au périsprit dont l'existence est elle-même prouvée scientifiquement.

Qui du philosophe ou du spirite a suivi la méthode la plus rationnelle ? Et c'est pourtant le premier qui traite le second de superstitieux. Je sais bien qu'il est de soi-disant spirites à l'imagination débordante ou aux scrupules limités qui font beaucoup de tort aux spirites sérieux ; mais nous viendrait-il, à nous, l'idée de juger les philosophes sur les divagations d'un potache qui se prendrait pour un maître ?

Si j'ai écrit ces quelques lignes, ce n'est point pour entrer en polémique avec un philosophe, puisque celui que je cite n'est plus de ce monde depuis 1903, ni pour exprimer une rancune que je n'éprouve pas, mais pour montrer par cet exemple la suffisance des grands Maîtres de la pensée, consacrés par l'Université qui jugent avec dédain une philosophie non officielle, sans la connaître, sans l'étudier, sans vouloir se rendre compte qu'une foule de grands penseurs et de grands savants l'ont établie expérimentalement de toute leur autorité (officielle pourtant dans l'étude des sciences admises). Ils voient notre paille, la troupe des pseudo-spirites, et oublient souvent leurs poutres : certaines théories extravagantes (je ne les mets pas toutes au même rang) que la science démolit au cours des siècles, ainsi que leur intolérance et leur manque de largeur de vue.

Les Livres... Les Revues...

MORS ET VITA, chez Plon, 8, rue Garancière, Paris-VI[e] (360 francs). — La publication de cet important document est un véritable événement spiritualiste. Gabriel Marcel, le Philosophe catholique écrit une fort intéressante introduction.

Comme l'a signalé Robert Kemp, dans l' « Orientation Médicale » (n° 1, 1950), Gabriel Marcel n'est pas seulement professeur de philosophie, il est par surcroît un excellent dramaturge.

Georges Burand a écrit la petite histoire de la communion des vivants avec les morts, traitée surtout au point de vue catholique. M. André Dumas, vice-président de la F.S.I., secrétaire-adjoint de l'U.S.F., a traité les manifestations posthumes, ou plus exactement Robert Aron et Jean-Claude Renard ont pris des textes dans son livre « La Science de l'Ame », ils ont choisi ce qui a trait aux phénomènes de hantise et aux manifestations spontanées après la mort.

Les autres chapitres sont dus notamment à René Dufourt, Marie-Madeleine Davy, au R.-P. Louis Beirmart.

SUR LA PISTE DE L'HOMME INCONNU, par Emile Tizané, chez Amiot-Darmont, le livre contemporain, 23, rue Pasquier, Paris-VIII[e]. — Ce sont des documents réels, qui, comme l'écrit Marcel, apportent « une contribution considérable à l'étude de la réalité métapsychique ». Il s'agit de phénomène de hantise. Livre à lire, à étudier, à méditer.

LE BONHEUR DU GENRE HUMAIN PAR L'ENSEIGNEMENT SPIRITE, par **Marot-Thessen**, imprimerie Marchand et Lenoir, Saint-Aignan-sur-Cher (Loir-et-Cher). — Brochure de propagande fort intéressante où de nombreux faits spirites sont rappelés. On y trouve d'utiles citations de **Léon Denis**, de **Camille Flammarion**, de **Paul Le Cour**, d'**André Dumas**. « Les guerres ont déformé l'esprit de justice et de liberté, le discernement du bien et du mal parmi la jeunesse. C'est dans la famille qu'il faut opérer la rénovation spirituelle, nous irons plus loin, nous dirons : c'est à l'école que les jeunes doivent apprendre ces nouveaux principes et cette nouvelle science pour le bien général de l'humanité. »

« **PRO HUMANITATE** », organe du C.S.M., 92, rue de Locht, Bruxelles.

M. Frank Wittemans, président du C.S.M, cherche à prouver, une fois de plus, que la vraie loi est d'arriver à l'amour universel. Et pour cela, il signale une allocution prononcée à la radio, le 25 novembre 1951, par un rédemptoriste (religieux de l'Eglise catholique romaine), qui a proclamé que le but de la vie, c'est aimer. Tous les malheurs du siècle viennent de ce qu'on oublie d'aimer.

On trouvera dans ce numéro des renseignements sur l'importante réalisation, existant actuellement à Los Angelès, de la self-réalisation Fellowshiper sur l'ouvrage « Autobiographie d'un yogi » (éditions Adyar, 4, square Rapp, Paris-7e). On apprend également par le bulletin du C.S.M. qu'un parlement des religions se tiendra en 1952 à Madras.

SUR LE CHEMIN, nouveaux messages médiumniques d'**Albert Pauchard.** Editions Jean Meyer, Soual (Tarn).

En 1936 et en 1937, Mlle Antoinette Pauchard, sœur d'Albert Pauchard, publia des messages donnés par son frère, grâce à des communications par médium. En 1934, lors de sa désincarnation, Albert Pauchard était président d'honneur de la Société d'Etudes psychiques de Genève, que mon ami Raoul Montaudon présida pendant vingt ans. Albert Pauchard m'avait fait venir en Suisse, il y a bien longtemps, et nous avons toujours eu de bons rapports fraternels.

Dans ce troisième livre de messages, Albert Pauchard parle de la béatitude atteinte dans les régions supérieures où il se trouve désormais. J'y ai vu, avec une immense joie, qu'il affirme la nécessité de l'amour. « L'essence de la loi qui présida à la création peut être condensée en un mot. Ce mot doit remplir l'univers. Ce mot est : Amour. »

Le dernier chapitre est consacré au « Roi des Cieux et de la Terre », qui est le Christ. Ouvrier du Christ moi-même, je me suis réjoui de ce message d'un esprit qui, au cours de sa dernière existence, a tellement œuvré pour le spiritisme.

« **QUE ES EL ESPIRITISMO ?** », par **Allan Kardec**, édité par la Conciencia Buenos-Ayres.

Qu'est-ce que le spiritisme, l'une des œuvres importantes d'Allan Kardec, a été traduite en une belle édition, ornée d'un portrait de notre maître, dont la physionomie est bien connue de tous les spirites de l'Amérique du Sud, car son portrait orne grand nombre de revues.

Réjouissons-nous du respect qui entoure là-bas l'œuvre de celui dont l'œuvre n'a pas vieilli et ne peut pas vieillir.

L'EFFORT SPIRITUEL, 10, rue Henri-Duchêne, Paris-15e (un an : 100 fr.). — **Edouard Saby** indique comment on peut chercher Dieu; le **Dr Jivé** traite de la radiesthésie psychique et médicale.

LE MONDE SPIRITUALISTE, 21, rue des Charretiers, Orléans (un an : 250 fr.). — Très intéressant article d'**Henri Durville** sur la Paix. Foi, Amour, Compréhension : « trois mots qui sont les clés, les seules clés, capables d'ouvrir le temple de la Paix, de la faire enfin régner sur le monde, dans un rayonnement d'harmonie et de grâce ». **Luc Megret** parle des guérisseurs mystiques.

L'HEURE D'ETRE, bulletin mensuel d'« Amour et Vie », 10, rue de Lancry, Paris. — Message de **Verro** pour montrer que la route est claire; message de **François** à un frère égaré dans le chaos du désarroi.

« **BUTINONS** », 2, rue des Trois-Boulangers, Metz (un an : 300 fr.).

L'homme est un insensé et fait son malheur luimême. L'enthousiasme est le meilleur soutien pour l'homme ; si on sèvre trop tôt un bébé, on pourra créer, pour l'avenir, un homme déséquilibré ; si l'on est de belle humeur, on aura une belle peau ; si l'on tue les chouettes, on n'est pas seulement cruel, on nuit aussi à la collectivité, telles sont, entre tant d'autres, les excellentes idées « butinées » pour les lecteurs de cette intéressante revue.

FORCES SPIRITUELLES, organe de la Renaissance spirituelle française, 3, rue des Agaches, Arras (Pas-de-Calais). — **Jean Raymond** essaye de répondre à l'importante question : Qu'est-ce que Dieu ? **L. Péjoine** rappelle que l'hiver, prédécesseur du printemps, est l'image la plus concrète de notre vie matérielle et spirituelle.

SOUS LE CIEL, bulletin du Collège Astrologique de France, 11, rue Bois-le-Vent, Paris-16e (abonnement d'un an : 500 fr.). — Excellent rappel de l'opinion de **François Porché** : « Il est à noter, écrivait-il, que les gens sérieux, dans l'espèce, ne connaissent rien de la question, mais encore, qu'ils en repoussent, « à priori », l'examen avec une sorte d'horreur, se conduisant ainsi en ignorants infatués, qui se feraient de leur ignorance, une supériorité intellectuelle et un argument péremptoire. » Ceci peut s'appliquer aux détracteurs du spiritisme aussi bien qu'à ceux de l'astrologie. **Jean d'Assier** écrit un excellent article sur l'astrophobie.

LA VIE NOUVELLE, 27, avenue de l'Eglise, Saint-Julien-Auderghem, Bruxelles (un an : 650 fr. français; chez Mlle Ruyter, 3, rue Miromesnil, Paris-8e). **M. Malagié** étudie le symbolisme zodiacal de Noël; suite d'une étude sur la mort et l'Au-delà; la mort nous sépare « brutalement mais temporairement des êtres que nous chérissons ». Pourquoi l'auteur anonyme dit-il que « les pratiques spirites sont d'ailleurs très dangereuses pour tous ceux qui s'y livrent » ? Mettre en garde contre les dangers d'une mauvaise pratique, nous le faisons nous-mêmes, mais généraliser ainsi est une erreur que l'auteur anonyme rectifierait s'il se donnait la peine d'étudier sérieusement l'œuvre des maîtres du spiritisme.

SPIRITUALISME MODERNE, organe officiel de l'Union spirite Belge, 19, rue Fond-Saint-Servais, Liége (un an : 60 fr. belges). — **Suzanne Misset-Hopès** traite de la religion universelle. Intéressante publication par **Mme Lhomme** du discours prononcé par le colonel Dufour devant la tombe du Dr Dupuis qui, à Ostende, fut un militant du magnétisme et du spiritisme.

L'AUBE NOUVELLE, organe de l'Alliance universelle, 3, rue Dechez, Bougie, Algérie (un an : 500 francs). — Le but de cette intéressante publication est : « d'étudier le problème de la vie sous tous ses aspects afin que la vérité finisse par prévaloir et s'imposer ». Notre ami **M. J. Mira** publie le texte d'une fort intéressante lettre qu'il a adressée au Pape. Les temps viendront où les chefs de toutes les religions s'entendront enfin pour créer ici-bas la Paix entre les Hommes.

LA LIBRE SANTE, 6, rue de Châtillon, Paris-14e (un an : 500 fr.). — Le Bâtonnier du Barreau de Chartres, Me **Guy Cupfer**, expose les raisons du malaise social en médecine.

L'ALCEISTE, bulletin du groupe Amour, Lumière et Charité, 29, rue Chaptal, Paris (9e).

Résumé de la Conférence de Georges Gonzalès, sur la nécessité du discernement. On trouve de très sages conseils donnés par des esprits, grâce aux médiums à incarnation du groupe.

DESTINS, 108 bis, rue Championnet (un an : 500 fr.).

Intéressant article de J. Duvivier sur « Catholicisme et Astrologie ». Il rappelle que des « catholiques étriqués »... trouvent plus simple ou plus commode de nier l'astrologie, sans plus. Parlant de réincarnation, M. Jean Tourner dit que cette idée « est proposée à titre d'explication des divers mystères de la destinée humaine ». Ignore-t-il les preuves expérimentales obtenues par le colonel de Rochas, Bouvier et d'autres ? Henri Raynaud montre la nécessité de ne jamais se départir de la bienveillance.

ASTRES 52, organe du Centre National d'Astrologie scientifique, 165, rue de Pelleport, Paris-20e (un an : 300 fr.). — **Philippe Cayeux** parle du diagnostic médical astrologique; **M. Loutrel Tschirret** étudie le portrait astrologique de Colette; **Louis-Marie Raclet** fait l'étude du signe zodiacal des poissons; **H. Caillaud** recherche si les accidents d'avion ont une cause extraterrestre. Henri REGNAULT.

Pour les Ouvrages mentionnés s'adresser aux Éditeurs et non à l'U. S. F.

Le Gérant: Henri REGNAULT

Imp. Durand, La Varenne. No 31.0892

XXXIIe Année — Revue bimestrielle
No 224 (Nouvelle série no 33) — Mai-Juin 1952

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 200 francs minimum**
Membre bienfaiteur : **500 francs minimum**
Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Les réunions ont lieu 10, rue Léon-Delhomme, les Samedis et Dimanches à 15 heures, les Lundis à 21 heures.

Les Réunions de l'U. S. F.

A notre Siège

JOURS	HEURES	PRESIDENTS	MEDIUMS
1er Samedi	15 h.	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
2me —	»	M. GONZALES	Mme N...
3me —	»	M. MORONVALLE	Mlle MYRIAM
4me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
5me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
1er Dimanche	15 h.	Mme DUMAS	Mme MAIRE
2me —	»	M. REGNAULT	Mme DUBOIS
3me —	»	MM. COLOMBEAU ou CHOTARD	Mme MAIRE
4me —	»	M. REGNAULT	Mme CHRISTIN
5me —	»	M. REGNAULT	Mme DUBOIS
1er Lundi	21 h.	M. DUMAS	Mme Angeline HUBERT
2me —	»		Mme Angeline HUBERT
3me —	»	M. GONZALES	Mme Angeline HUBERT
4me —	»	Mlle ROBERT	Mme Angeline HUBERT
5me —	»	Mme LEBEGUE	Mme Angeline HUBERT

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte :
— le troisième lundi, de 20 h. 30 à 21 h. 30 ;
— le premier dimanche, de 17 heures à 18 heures.

Le Nouveau Guide de l'Art

par Suzanne MISSET-HOPES

Malgré les fruits qui mûrissent à profusion sur toutes les branches de l'art, il est commun d'entendre dire et douloureux de constater qu'il existe dans ce domaine une décadence visible.

A quoi attribuer cette décadence, sinon à la période de matérialisme, de sécheresse d'âme que le monde vient de traverser et dont l'agonie orageuse s'accomplit sous nos yeux.

Le feu sacré ne couvant plus dans le cœur des artistes, le génie s'est éloigné de leurs front ! Mais pouvaient-ils conserver ce feu sacré, alors que le principal aliment, le combustible divin, qui seul peut l'entretenir et qu'on nomme la Foi, leur manquait !

La foi, cette certitude inébranlable, sans laquelle aucun chef-d'œuvre ne peut connaître le jour, la foi qui marque de son sceau lumineux tous les trésors artistiques du passé et assure leur pérennité.

N'est-ce point d'une fulgurante certitude qu'étaient animés la plume d'un Dante, le ciseau d'un Michel Ange, le pinceau d'un Raphaël, pour ne citer que ces astres de la glorieuse phalange des génies de la Renaissance. Et, plus tard, quel que fut l'objet de leur foi, c'est toujours sous l'empire de ce dynamisme créateur que les génies des pléïades suivantes accomplirent les chefs-d'œuvre qui forcent l'admiration des foules.

Mais, peu à peu, la brume du matérialisme est descendue sur le monde, le ciel s'est obscurci et les enfants d'Apollon ont perdu la clé de leur temple! Œuvrant désormais sans foi, sans certitude, privés du précieux pont qu'est l'enthousiasme, il leur devint de plus en plus impossible d'atteindre le plan spirituel, ce royaume de l'inspiration, ce domaine de la vraie beauté auquel est rattachée l'âme des êtres et des choses que les artistes ont pour mission de révéler,

d'exprimer, de magnifier pour le plus grand bien de leurs frères moins doués.

Les amis de l'Art, ceux qui comprennent le rôle de ce merveilleux facteur dans l'évolution humaine, avaient légitimement le droit de se plaindre et même de désespérer. En effet, l'Art, ce voile délicat, chatoyant, tissé de mille fleurs différentes, ce voile que les hommes des premiers âges recherchaient déjà pour adoucir leur nostalgie d'un Eden inoubliable, ce voile sous lequel l'esprit se dissimule pour jouer sa divine comédie devant nous, afin de nous attirer vers lui en nous faisant oublier les tristes réalités de notre comédie humaine, ce voile menaçait d'une ruine prochaine ; il allait disparaître ou se transformer en un lourd et opaque rideau servant à dissimuler, à exhiber ou à enjoliver les matérialités les plus grossières !

Mais, il ne pouvait en être ainsi, Dieu veillait et voici que, de nos jours, tel un radeau providentiel sur la mer en fureur, le spiritisme accourt au-devant de l'Art en détresse !

Oui, le spiritisme, ce courant spirituel mondial, rénovateur et vulgarisateur des plus hautes vérités antiques concernant le problème de l'être et de sa destinée, offre aux intuitifs que sont généralement les artistes, de multiples et nouveaux foyers d'enthousiasme ; il leur apporte, enfin, le seul encens capable de vivifier, de purifier le feu sacré qui s'éteint dans leur cœur : la foi, non plus basée sur une croyance vague ou aveugle, mais sur la parfaite connaissance.

Le spiritisme évoque, à leurs yeux, la véridique et splendide épopée de l'âme immortelle, son émanation divine, son évolution progressive au cours d'incarnations successives, son retour au sein de l'Eternel. Le spiritisme réhabilite, devant eux, les idées de justice, de devoir, de cause et d'effet, de bonté et de fraternité ; il prouve l'unité de la vie à travers la variété des êtres et des choses, il inculque l'amour religieux de la nature !

Le miracle s'opère et, déjà, des critiques compétents nous annoncent un renouveau prochain dans l'Art.

Dans la littérature, de nombreux auteurs écrivent ouvertement sous le signe de l'esprit dégagé de la lettre et du dogme, et la poésie renaît encore une fois de ses cendres pour remplir la plus belle partie de son rôle, celui qui consiste toujours à prophétiser, dans le langage des dieux, l'avènement des temps nouveaux !

Le théâtre, lui-même, accueille des pièces où se solutionnent, devant des auditoires captivés, les problèmes moraux et psychiques les plus mystérieux. Si nous nous tournons du côté de la musique, nous pouvons entrevoir un horizon digne de fasciner l'imagination humaine, car, mue par le courant divulgateur de l'invisible, la science est en voie d'élargir le domaine de l'art musical en lui offrant l'excès au champ illimité des ondes impondérables.

Dans l'art pictural, un semblable espoir s'affirme, espoir que nous bénissons en songeant à tout ce qu'on peut mettre de pensée et d'émotion, d'âme et de vie dans la ligne et la couleur !

C'est ainsi que l'humble spiritisme, si méprisé, si calomnié par ceux qui ne comprennent pas la valeur et l'urgence de son message, se trouve être le nouveau guide de l'Art, celui qui ramène dans le cœur des artistes désemparés la divine inspiration.

Réjouissons-nous de l'influence bénéfique de ce précurseur du règne de l'esprit ! Grâce à lui, nous allons retrouver auprès d'un Art qui plaît et divertit, un Art éducateur qui initie, élève et libère, un Art qui console et fortifie !

UN EXEMPLE A SUIVRE

La Commission de bienfaisance a inauguré la cassette mise dans la salle de l'U.S.F. par une soirée exceptionnelle.

Le maître Victor Gille, qui est un spirite sincère, fit une fort intéressante causerie au cours de laquelle il exalta le rôle des compositeurs qui sont l'émanation de la Divinité et l'importance des interprètes grâce auxquels, après leur mort, leur œuvre peut survivre. Puis, annoncée par son imprésario, Mme Molk, Victor Gille, interpréta, tour à tour, pour la plus grande joie des auditeurs :

Fugue en sol, de J.-S. Bach;
Toccata et Fugue, de J.-S. Bach ;
Prélude en ut mineur, les Marches de la Vie, de Chopin;
Nocturne en fa dièze majeur, de Chopin ;
Stale en la bémol, la Lyre du Poète, de Chopin;
Tristesse, de Chopin ;
Barcarolle, de Chopin ;
Berceuse, de Chopin ;
Polonaise en la bémol, de Chopin.

Victor Gille interpréta également la Mazeure, dernier manuscrit de Chopin. Le grand interprète de Chopin a eu la joie de jouer la Mazeure dans la chambre mortuaire de Chopin, place Vendôme, lors des fêtes du centenaire en 1949.

Sur le programme annexé au cahier de la Commission de Bienfaisance, Victor Gille a apposé sa signature après avoir écrit : « Ma chère Union Spirite, ma consolation. »

M. Henri Regnault, vice-président de la Commission de Bienfaisance, avait dit quelques mots pour rappeler l'union intime de l'art et du spiritisme. Il indiqua la nécessité d'appliquer la règle d'amour mutuel prêchée par Jésus.

Angeline Hubert, président de la Commission, fit de fort intéressantes voyances, reconnues exactes par ceux qui ont eu la faveur du choix de la photographie mise par eux.

EN SOUVENIR DE LOUIS MONTEL

Nos désincarnations sont, hélas, uniques et solitaires et mon cœur est serré quand je songe au départ du grand artiste Louis Montel. L'évocation du passé, par sa diction prodigieuse, la musicalité exceptionnelle de son chant, lui ont donné le plus mérité et le plus glorieux des succès. Sa géniale magie nous faisant revivre, les ans effeuillés... 1900...

Son incomparable talent fut toujours au service de la généreuse charité. Après les foules enthousiastes des salles de concerts et des théâtres, sa scène était devenue les hôpitaux et les manifestations d'œuvres pieuses. C'est avec une intense émotion que j'évoque sa dernière apparition aux Salons du 15e arrondissement, 157, rue Lecourbe.

Il transporta comme toujours son auditoire. Il repose au Raincy **en une tombe simple et grande** comme son cœur éternel.

Le vêtement qu'il a quitté est le témoin de sa bonté et de sa charité.

Vers les sphères radieuses qui sont devenues siennes, Il monte... De là il pense à nous, il nous bénit, Il se souvient.

VICTOR GILLE.

DEUX LIVRES D'ALLAN KARDEC

Nous recevons du Groupe Spirite J.-B. Quinault, de Gilly-Bhaies (Belgique), une note nous prévenant qu'il réédite les deux ouvrages d'Allan Kardec :

1° Le Ciel et l'Enfer ;

2° La Genèse (qui paraîtra en février).

Le prix de ces ouvrages est de 55 francs belges plus 9 francs d'envoi (au total 545 francs français).

L'édition se fait par souspcription.

Les lecteurs intéressés par cette nouvelle peuvent adresser les versements à Mme Vve Vignac, 117, rue du Château-des-Rentrées, Paris-13e correspondant du Groupe J.-B. Quinault.

CONSÉQUENCES DU BIEN OU DU MAL DANS LA RÉINCARNATION

par Charles MORONVALLE

Le but réel de la vie n'est pas le bonheur, mais l'expérience par laquelle il nous devient possible de développer nos pouvoirs spirituels latents et de les transformer en facultés pour être de plus grand service dans le plan d'évolution.

Nous devons nous pénétrer, de développer au plus haut degré nos qualités spirituelles et nos facultés latentes de façon à pouvoir coopérer à ce grand plan d'évolution.

Nous constatons, nous autres spirites, que la théorie matérialiste ne sait pas expliquer d'où vient, ce qu'est et où va ce qui constitue la différence entre un homme vivant et son cadavre.

Elle suppose que l'intellect est une création de la matière et qu'il disparaît après la mort. Or, dit-elle, d'autre part, « rien ne se crée, rien ne se perd ».

De plus, comme les molécules du corps physique ne sont renouvelées que tous les sept ans environ, pourquoi la conscience reste-t-elle homogène ?

Et les phénomènes de subconscience, de superconscience d'existence après la mort, qu'en fait-elle, sinon les ignorer ou les nier simplement ? Attitude fort bizarre d'ailleurs, pour ceux qui devraient être animés d'un véritable esprit de recherche.

La théorie théologique affirme que Dieu crée chaque être et qu'au bout d'une vie extrêmement variable, des récompenses ou des châtiments éternels sont appliqués dans l'au-delà. Les inégalités, les handicaps, la fortune, la santé, tout est considéré comme le résultat d'un hasard aveugle. Si un homme inventait un système social pareil, il serait, à juste titre, taxé d'injuste et d'inique.

La réincarnation, elle, expose un procédé très lent de développement dont on peut voir les analogies dans toute la nature dont l'effort lent et persistant vers la perfection est visible et inéluctable. Le chemin de l'évolution est une spirale et non une ligne droite ou une courbe dans un plan.

Si l'on accepte la loi d'analogie comme « vraie », on peut, en toute logique, tenir le raisonnement suivant : l'esprit existe.

La matière dont on connaît maintenant l'unité, existe aussi. Entre les deux, se spiritualisant ou se matérialisant, il y a l'énergie. Dans cette Trinité, l'esprit et la matière forment les pôles et l'énergie, est la spirale montante ou descendante reliant leurs états vibratoires. Les deux pôles, chacun le sait, sont symétriques et inverses. Les caractéristiques principales de la vie en chacun d'eux, sont la reproduction et la croissance. Inutile de démontrer que, pour la matière, la croissance est limitée, mais la reproduction illimitée. En conséquence, pour l'esprit, c'est le contraire : croissance illimitée et reproduction limitée. A quoi se borne cette limitation ? A l'unité évidemment, sans plus. S'il pouvait y avoir deux esprits, il n'y aurait pas de raison de ne pas en avoir trois, quatre ou davantage. Donc, l'*Esprit est un*, comme l'ont toujours prétendu les initiés de tous les temps.

Quand l'esprit s'achemine vers la réincarnation, il choisit ses parents ou les fait choisir pour lui. Les parents qui nous sont ordinairement assignés sont ceux que nous avons servis pendant des vies précédentes, si bien qu'ils sont tenus par devoir de nous rendre le même service. Nous pouvons constater dans cet enchaînement qu'il est de notre devoir, et ceci grâce aux médiums, de procurer aux esprits les moyens de se manifester parmi nous, avant de revenir à nous, comme enfants, afin que plus tard ils puissent nous rendre le même service.

Dans le processus effectif du retour à la réincarnation, l'esprit à droit à certains matériaux pour un nouvel ensemble de véhicules qui sont : un intellect, un corps du désir, un corps vital et un corps physique. Ces matériaux auxquels il a droit en qualité et en quantité, d'après leur gestion antérieure, sont éventuellement incorporés dans les nouveaux véhicules, au temps où l'esprit en vient à la réincarnation physique.

Maintenant, avant de terminer, parlons un peu de la loi des conséquences. Celle-ci opère continuellement.

Dès la minute de la naissance, les forces qui ont été mises en opération dans les vies précédentes et qui ne sont pas encore dépensées, commencent à agir sur l'enfant et ses véhicules. Toutes les haines et les affections anciennes reviennent à la surface. Les anciens ennemis se présentent afin que l'esprit puisse accomplir sa destinée avec eux et les transformer en amis. Les amis d'autrefois l'aident et travaillent avec lui pour le mutuel avantage de deux parties. Nous allons ainsi lentement mais irrésistiblement vers l'amitié universelle. En effet, soyons certains que la réincarnation, en favorisant cette amitié, interdit également les discriminations raciales et nationales, elle commande la Paix et la Fraternité universelles.

Si nous réfléchissons, savons-nous à quelles races et à quelles nations nous appartenions dans nos vies antérieures et auxquelles nous appartiendrons dans nos vies futures ?

L'ennemi que nous visons aujourd'hui n'était-il peut-être pas votre frère, ou votre père dans votre vie précédente ? Par quels liens charnels n'étiez-vous peut-être pas uni à ce pauvre humain que vous méprisez ou que vous accablez ?

En vertu de ce qui précède, soyons convaincus, que l'homme subit et apprend par la loi des conséquences que chaque acte apporte sa responsabilité. Si par négligence ou par égoïsme il cause une perte ou une souffrance aux autres, la loi des conséquences, à une date postérieure, lui apportera des conditions semblables et il apprendra ainsi l'injustice de ses actes. S'il ne prend pas garde à la leçon, la nature lui donnera des expériences toujours plus rigoureuses jusqu'à ce que, finalement, il fasse l'effort nécessaire et obtienne véritablement le pouvoir de se contrôler.

Si les actes que nous accomplissons sont constructifs et respectueux envers le droit et le bien des autres, alors dans une vie future, nous naîtrons dans des conditions qui nous apporteront succès et bonheur.

En résumé, la réincarnation est le pilier, sans lequel on erre, aveugle et sourd et grâce auquel on peut tout comprendre et tout expliquer, dans la lumière resplendissante de la vérité.

Débat contradictoire sur le Spiritisme

Organisé par l'Omnium littéraire, un important débat contradictoire sur les phénomènes spirites aura lieu, grand salle de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, le mercredi 25 juin, à 21 heures. Les orateurs seront : l'abbé Sibille, docteur en théologie, M. René Trintzius, auteur de *Au seuil du Monde invisible,* et notre vice-président Henri Regnault. Les orateurs seront présentés par Pierre Artel.

Lorsque chacun des conférenciers aura exposé son point de vue, la parole sera donnée au public.

A PARIS — Une Voyance consolante

par Suzette DESTY

Notre vice-président Henri Regnault a reçu la lettre suivante que nous publions avec plaisir.

Paris, le 8 mars 1952.

Cher Monsieur Regnault,

Je voudrais relater pour les lecteurs de *Survie*, la bouleversante communication de l'Au-delà que j'ai reçue hier soir à l'Union Spirite Française, en votre présence et par l'intermédiaire de l'excellent médium Mme Christin. Faites-en l'usage que vous voudrez, et puisse cette relation apporter quelque réconfort à ceux qui souffrent, comme moi, de l'angoisse de l'heure et de la disparition d'un être cher et renforcer leur croyance dans le spiritisme.

Veuve depuis peu, et après trente années de compagnonnage avec tout ce que ce mot comporte de bons et de mauvais souvenirs, je ressentais si douloureusement ma solitude ce soir-là que je suis allée vers vous, à l'Union Spirite, dont je connaissais les réunions publiques, bien que n'y ayant assisté qu'une fois.

J'ai posé sur une table, devant Mme Christin (qui ne me connaît pas et que je voyais pour la première fois) et parmi une trentaine d'autres photos remises par le public, un petit instantané de mon mari, pris peu de temps avant sa mort.

Après plusieurs autres communication faites à des personnes présentes par Mme Christin, ma photo a été choisie. Je vous affirme qu'à ce moment j'étais si troublée que je ne pensais à rien ; j'entends « rien de précis », comme un nom, une date, un lieu... Je n'étais qu'attente. Je vous dis ceci car j'ai pensé souvent, et je l'ai dit même, que, pour moi, les « communications » spirites devaient n'être que des phénomènes de transmission de pensée, le médium lisant plus ou moins les évocations du passé dans la mémoire du consultant... Or, je répète qu'au moment où Mme Christin a choisi la photo de mon mari, je n'évoquai pas même son prénom... J'attendais...

La première question de votre médium, après avoir demandé à qui la photo appartenait, a été celle-ci :

— Jean !... Est-ce que cela vous dit quelque chose ?

Jean était le prénom usuel de mon mari.

Mme Christin a précisé ensuite que la personne défunte avait dû succomber à une maladie lente amenant en dernière phrase un ralentissement des fonctions du cerveau. (Mon mari, un intellectuel pourtant, n'a pas eu l'évolution morale que j'attendais en ces derniers jours. Il est mort d'un cancer de l'intestin, généralisé ensuite comme presque toujours en cette affreuse maladie.)

Mme Christin m'a demandée ensuite :

— Ne songez-vous pas à déménager ?

C'est exact. J'ai décidé de mettre en location le petit pavillon que j'occupais à Auteuil.

— ... J'entends, me dit Mme Christin, « fais tes paquets... fais tes paquets... tu seras plus tranquille... »

Puis, après un temps :

— Fontainebleau ?... Cela a-t-il un sens pour vous ?

Je pense bien ! Toutes les périodes heureuses de ma vie conjugale ont eu Fontainebleau pour cadre... Et je vous affirme encore que je ne songeais aucunement à cet endroit. Depuis, je me demande s'il faut voir là une indication à suivre... Un conseil pour l'avenir... Il me semble impossible en tous cas que, sur tant de villes dont Mme Christin pouvait prononcer le nom, celle-là ait été choisie par hasard...

Enfin, en regardant toujours la photo, sur laquelle mon mari est représenté tenant notre petit-fils dans ses bras, Mme Christin s'étonna :

— Vous aimez beaucoup le bébé qui est sur cette photo, mais vous songez à lui avec plus de tristesse que de joie.

C'est vrai. J'avais pensé achever ma vie auprès de mes enfants et je venais d'apprendre qu'il n'en serait rien. Comme je suis très attachée à mon petit-fils, j'en éprouve un regret difficilement surmontable...

Pour terminer, Mme Christin me dit encore, en hésitant un peu...

— Rose ?... Vous connaissez quelqu'un de ce prénom ?

— Non.

— ... un prénom de fleur pourtant... On me présente un gros bouquet de violettes...

Violette est le prénom de ma belle-fille. Mais ici, il me faut bien convenir, que, pensant au bébé dont il venait d'être question, j'avais évoqué, et par son prénom, la silhouette de ma belle-fille.

Quoi qu'il en soit, et sans qu'*aucune erreur* ait été commise dans les faits, les noms, les lieux ou les circonstances au cours de la « communication », voici le récit fidèle de l'entretien que j'ai eu avec Mme Christin pendant cette séance, et que toutes les personnes présentes pourraient confirmer.

Je ne peux que difficilement vous exprimer, cher Monsieur Regnault, le réconfort moral que, grâce à votre bonté et à l'intermédiaire de Mme Christin, j'ai trouvé dans cette soirée. Je précise qu'aucune amie ne m'accompagnait, qui aurait pu, à mon insu, influencer votre médium par des pensées me concernant. J'étais seule, au milieu de personnes étrangères à ma vie comme à mon entourage habituel.

Il me semble que si vous publiiez ma lettre ce serait un remerciement pour Mme Christin qui met tant de bon vouloir et de science à servir d'intermédiaire entre ceux qui ne sont plus et nous, que leur départ a laissé désolés. On sort si confiant d'une expérience comme celle-là. Le sentiment d'abandon définitif que le temps, quoi qu'on dise, rend plus lourd chaque jour, en est allégé. Il s'agit bien moins d'un retour inutile vers le passé que d'un élan vers une réunion future et, en tous cas, pour le présent, de la certitude que tout n'est pas achevé par la mort. Que la vie n'est bien qu'une étape qu'il nous appartient de rendre ascensionnelle. Et que l'Union Spirite et ses croyances nous permettent d'être aidés dans notre effort par ceux qui ne sont plus visibles mais qui se tiennent encore à nos côtés pour nous soutenir dans la peine de vivre !

L'EXPOSITION SUZANNE BLANCHON

Lauréate du Concours des Peintres du Jeudi, placée sous le patronage de *Radio-48*, de M. Raymond Coignat, et du journal *Arts*, Mme Suzanne Blanchon a exposé une partie de ses œuvres dans la Salle de l'U.S.F., du 21 au 30 mars 1952.

Cette Exposition eut un grand succès.

Mme Suzanne Blanchon n'a jamais appris à peindre ni à dessiner. Comme notre ami Gouache, que nos lecteurs connaissent bien, elle découvrit sa médiumnité au moment de l'anesthésie précédant une grave opération en 1943. Elle fut amenée à faire des copies d'œuvres d'art pour obéir à l'ordre qu'elle recevait intuitivement. En octobre 1948, ce qu'elle appelle sa voix lui apprit l'existence du concours.

— Il y a un concours à la radio pour les peintres, tu devrais faire le concours. »

Elle obéit et gagna le premier prix. Détail intéressant : les membres du jury hésitèrent à lui attri-

buer le prix car on retrouvait dans les œuvres envoyées la facture de trois peintres nettement différents et certains pensaient que les « envois de Suzanne Blanchon » n'avaient pas été adressés par un seul peintre, mais par une association de plusieurs peintres ayant pris, pour ces envois, le pseudonyme de Suzanne Blanchon.

En octobre 1950, le médium peintre, dont la plus grande joie est de peindre, était désespérée, car sa situation matérielle ne lui permettait plus d'acheter les pinceaux, les toiles, les couleurs. Sa voix lui conseilla de se présenter à la Reine d'un jour. Elle obéit et déclara, en se présentant, qu'elle abandonnerait aux malheureux tous les cadeaux et qu'elle souhaitait seulement avoir de quoi acheter le matériel de peinture.

Elle fut parmi les cinq finalistes sur 800 candidates, ne fut pas nommée reine mais, à la suite de ce concours, la veuve d'un peintre la fit prévenir qu'elle lui offrait tout le matériel ayant appartenu à son mari, décédé quatre ans auparavant.

Cette exposition avait simplement pour but de faire connaître les œuvres de Suzanne Blanchon, car celles-ci ne sont pas à vendre. Au cours de cette exposition, notre vice-président Henri Regnault eut, à plusieurs reprises, l'occasion de présenter l'œuvre du peintre médium, il rappela les œuvres d'Augustin Lesage, de Victor Simon, de Gouache, de Joseph Crépin. L'U.S.F. a la chance de posséder dans sa salle une toile d'Augustin Lesage et une œuvre de Joseph Crépin.

Aux Vendredis spirites

EXPÉRIENCES D'EFFETS PHYSIQUES

On le sait, aux vendredis spirites, il y a les expériences d'effets physiques réalisées par l'intermédiaire de Lucienne Solback et les expériences de voyance faites tantôt par Mme Dubois, tantôt par Mme Christin. Au sujet des expériences d'effets physiques, Mme Le Bègue, conférencière, a adressé à M. Henri Regnault la lettre suivante :

Monsieur,

Je tiens absolument à vous donner, en toute objectivité, mon opinion sur les expériences de table, auxquelles j'ai pu assister, rue Léon-Delhomme, et que je trouve absolument remarquables :

Pendant toute la séance où la table a exécuté d'innombrables acrobaties et porte-à-faux, le médium n'entrait en contact avec celle-ci qu'en posant légèrement le côté de la paume de la main droite sur un côté du meuble tous doigts étendus et naturellement la main gauche restait pendante sur le côté du corps, il était également facile de contrôler les pieds du médium qui étaient chaussés de sandales blanches et rouges.

Toute fraude, en l'occurence, était matériellement impossible. Il aurait fallu pour exécuter ces divers déplacements, une personne forte qui se serait servi activement de ses deux mains ; pour saisir la table qui est fort lourde.

Je ne mentionne ici que les exercices exécutés au moyen de la table. Mais à la fin de la séance, c'est le médium lui-même, Mme Lucienne Solback, qui, assise sur une chaise, a été soulevée, et promenée devant l'assistance, alors que toute sa personne donnait l'impression inerte et morte d'une poupée de chiffons ; je signale bien entendu, que pendant cette démonstration les pieds du médium étaient attentivement contrôlés, ils étaient absolument inertes et mous, sans le moindre réflexe.

Je dois ajouter qu'ayant assisté deux vendredis de suite à ces expériences, j'ai pu constater que le deuxième vendredi les exercices étaient exécutés avec beaucoup plus d'assurance et une précision parfaite notamment la performance qui consistait à faire tenir la table en équilibre par un seul pied sur le bouton de la porte.

Je suis persuadée que les progrès ne s'arrêteront pas là, et que nous verrons encore plus fort.

S. LE BÈGUE,
8, rue Etienne-Jodelle,
Paris-18e.

LES MIRACLES

Des articles assez sensationnels quant à des miracles qui se seraient produits et dont la grande presse s'est quelque peu emparée ont donné, aux amateurs de mysticisme des occasions d'espoir céleste.

Nous ne voudrions pas affaiblir la foi de ceux qui cherchent ainsi à élever vers le ciel de fervents regards, mais nous tenons à les mettre en garde contre de trop grandes crédulités.

Ici-Paris du 29 mars au 4 avril publie en effet, un article intitulé :

Les fameuses photos de Fatima n'étaient pas très miraculeuses.

Nous tenons à reproduire ci-dessous, cet article en laissant évidemment à son rédacteur la responsabilité de ses informations et en laissant à nos amis le soin de décider de leur opinion.

G. GONZALÈS.

*Comme preuve du célèbre miracle de Fatima, le comte Della Torre, descendant des doges de Venise et directeur de l'*Osservatore Romano, *publiait dernièrement en première page de son journal, une photo qui fut reprise ensuite par nos confrères du monde entier. Cette photo représentait un soleil étrange, éclairant de ses rayons le paysage portugais où venait d'apparaître la Vierge.*

L'image, affirmait-on, avait été prise, le 13 *octobre* 1917. *Elle confirmait la déclaration des témoins qui, cet après-midi-là, avaient vu le soleil « danser dans le ciel » peu après l'apparition de la Mère du Seigneur.*

*Une preuve matérielle du surnaturel était donc fournie aux incrédules. Et l'authenticité de cette preuve ne pouvait être mise doute. S.E. le cardinal Tedeschini certifait avoir reçu les clichés du miracle des propres mains du docteur Joao de Mendoza. Celui-ci, en outre, avait bien en son temps, confirmé à l'*Osservatore Romano, *que les extraordinaires clichés dataient du mémorable* 13 *octobre* 1917.

Mais M. de Mendoza est revenu, il y a quelques jours, sur sa parole.

Il avait fait une erreur.

Les photos ne sont pas de 1917. *En réalité, elles ont été prises en* 1921 *par un amateur désireux de fixer sur la plaque l'effet bizarre d'un coucher de soleil.*

Par quel sortilège (du démon) M. de Mendoza a-t-il été amené à confondre ainsi 1921 *et* 1917, *ceci, il ne l'explique pas.*

Mais, comme on dit dans l'entourage du cardinal américain Spellman, après la (fausse) photo du Christ en Corée, après celle non moins douteuse du miracle de Fatima, Dieu comme beaucoup de grandes vedettes humaines, finira par se méfier sévèrement des photographes.

SOCIETAIRES. — Pour la régularité de la vie de notre Société : n'oubliez pas de régler vos cotisation. Vous nous aiderez. Merci.

Maison Hantée

par S. FRANTZ.
Professeur de Langues,

Depuis le 1[er] janvier, plusieurs journaux ont parlé des maisons hantées et relaté les manifestations supranormales qui se sont produites dans plusieurs départements français.

Souvent ces phénomènes sont dus à un médium habitant dans la maison, ou parfois décédé.

Pendant mon séjour en Amérique du Sud, j'eus la chance d'habiter dans une maison hantée, à Riobamba, petite ville de la République de l'Equateur.

Mon père avait loué une maison ne comportant pas d'étages, comme la plupart des maisons de la ville, par crainte des tremblements de terre qui ont lieu de temps en temps, à cause de la présence de très hautes montagnes, dépassant 6.000 mètres d'altitude et qui sont des volcans éteints. Quelquefois un de ces volcans se réveille, comme cela arriva il y a trois ans.

La ville d'Ambato fut détruite et il y eut plus de 10.000 victimes.

Cette maison comprenait une entrée ou **zaguan**, un vaste **patio** comme en ont les maisons en Espagne ; derrière, un **corral** ou basse-cour. Nous avions une salle à manger de sept à huit mètres de longueur sur cinq mètres de largeur et son entrée donnait sur le patio ; une grande cuisine où couchait la bonne, une chambre à coucher et une chambre de débarras.

Notre bonne fut le premier témoin de ces manifestations étranges.

Une nuit, elle entendit frapper aux carreaux de la fenêtre de la cuisine où elle dormait. Elle se leva et aperçut dans le patio un homme qui se promenait.

Croyant que c'était mon père elle se recoucha tranquillement.

Ce phénomène se reproduisit plusieurs nuits et elle se décida à demander à mon père pourquoi il venait frapper aux carreaux de la fenêtre et se promener dans le patio au milieu de la nuit ?

Il fut très étonné, mais croyant que la bonne avait rêvé il n'attacha aucune importance à ses déclarations.

Quelques jours plus tard, la fenêtre de la cuisine fut ouverte de l'extérieur, et elle aperçut cette fois plusieurs promeneurs nocturnes. Elle vint nous réveiller en criant : ils sont là, ils sont là !

Mon père se leva et put voir ces personnages inconnus. Il ferma solidement la porte de la salle à manger et de la chambre à coucher, attendant la suite des événements.

Le lendemain, il se rendit au commissariat de police pour signaler cette violation de domicile, et bien décidé à se servir de son revolver si ces visiteurs nocturnes revenaient troubler notre sommeil.

Cela ne se fit pas attendre :

Ces visiteurs revinrent en effet et mon père croyant que nous avions affaire à des plaisantins ou à des malfaiteurs, tira plusieurs coups de revolver dans leur direction, du haut du perron qui dominait le patio.

Ces êtres indifférents continuèrent leur promenade comme s'ils n'avaient rien vu ni rien entendu.

Nous fûmes obligés de nous incliner devant la réalité : ces visiteurs n'étaient pas des êtres humains en chair et en os, et le nom de « **revenants** » vint aux lèvres de mon père.

Notre bonne ne voulait plus coucher chez nous et chaque soir elle allait dormir chez ses parents.

Nous eûmes comme témoins de ces manifestations Mgr Andrade, évêque de Riobamba, les chanoines de la cathédrale où mon père était organiste et notre voisin, le docteur Ormasa, qui étaient sains de corps et d'esprit.

Le journal de Riobamba signala plusieurs fois ces phénomènes.

Un jour, Mgr Andrade conseilla à mon père de laisser sur la table de la salle à manger une feuille de papier blanc, une plume et de l'encre.

Mon père fit ce que l'évêque lui avait conseillé. Cette nuit-là, nous fûmes réveillés par un bruit insolite provenant de la salle à manger et qui ressemblait au ronflement d'une toupie qui tournerait à une grande vitesse sur une table.

Ma mère entr'ouvrit la porte de la salle à manger pour voir ce qui s'y passait.

Elle aperçut les visiteurs de l'au-delà qui marchaient dans cette chambre. Elle vint m'appeler pour que je puisse les voir et écouter le bruit insolite.

Comme ces êtres ne nous avaient jamais fait aucun mal, nous allâmes nous recoucher, non sans avoir la chair de poule.

Le lendemain, mon père trouva la feuille de papier recouverte d'une écriture régulière, mais étrange, aux caractères bizarres.

Il alla la remettre à Mgr Audrade.

Personne ne put déchiffrer cette écriture inconnue.

C'était une preuve matérielle indéniable et irréfutable.

Peu à peu, nous nous étions habitués à voir ces visiteurs nocturnes et nous les considérions comme des co-locataires de notre maison.

Plus tard, Mgr Audrade eut l'idée de faire dire des prières pour les âmes du Purgatoire dans plusieurs églises.

A partir de ce jour, ces phénomènes devinrent de plus en plus rares et finalement ne se reproduisirent plus jamais.

A la mémoire d'Allan KARDEC

La célébration du souvenir d'Allan Kardec au Cimetière du Père-Lachaise s'est déroulée dimanche 6 avril devant une grande affluence de spirites parisiens. Comme chaque année, des discours furent prononcés devant le dolmen fleuri. Mme Suzanne Misset-Hopès célébra tout d'abord les vertus du maître, et annonça la réouverture prochaine de la Maison des Spirites. M. Lemoine, président de l'U.S.F. et de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques, prit ensuite la parole, rappela quelques-uns des arguments fondamentaux du spiritisme, et associa le souvenir d'Allan Kardec à celui du spirite convaincu que fut notre grand poète national Victor Hugo, dont on célèbre actuellement le cent-cinquantenaire. Le Dr. Chatelain prononça aussi quelques paroles. Puis M. André Dumas donna lecture du discours de M. Henri Regnault, vice-président de l'U.S.F., empêché par une conférence de propagande à Bordeaux, et qui lia aussi les noms de Léon Denis et de Gabriel Delanne à celui d'Allan Kardec dans la reconnaissance des spirites, en rappelant également aux jeunes que l'œuvre du maître n'a pas vieilli et qu'on y trouve toujours des observations fort pertinentes ; enfin M. André Dumas, au nom de la F.S.I., prononça un discours dans lequel il rappela la valeur intellectuelle et les études d'Allan Kardec, l'importance de son œuvre et de sa mission et les horizons moraux qu'il nous a permis de découvrir.

Après s'être recueillie quelques instants devant la tombe de Gabriel Delanne, l'assistance se rendit au local de la rue des Gâtines, où devant une salle comble, Mmes Valeix, Matas et Marquer donnèrent des expériences de clairvoyance au cours desquelles, certaines preuves d'identité ont fortement impressionné l'assistance.

Les Conseils d'un Esprit à Adrienne BOLLAND

par Henri REGNAULT

Vieille tige, je m'intéresse à tout ce qui concerne l'aviation, et, quand je le peux, j'écoute les émissions d'Air-France.

Le 19 juin 1951, la célèbre aviatrice Adrienne Bolland conta, au cours d'une interview, qu'elle put, grâce à un médium, réussir la difficile traversée de la Cordillère des Andes.

On annonçait qu'elle présidait le lendemain un cocktail de bienfaisance; il n'en fallait pas plus pour me décider à aller lui porter mon livre « La Mort n'est pas » en lui demandant un entretien.

Je pus la voir, lui remettre moi-même mon ouvrage, et nous prîmes rendez-vous chez elle. L'arrivée dans son salon fut, pour ma femme et moi, un enchantement. « L'Intrépide », pour reprendre l'expression de Roland Tessier dans « Femmes de l'air » (chez Flammarion, 26, rue Racine, 220 fr.) habite avec son mari, le pilote aviateur Vinchon, bien connu, lui aussi, un appartement donnant sur les jardins de Passy. Par une magnifique matinée ensoleillée, les moineaux étaient dans la pièce; familiers, pépiant aimablement, ils sont les hôtes habituels de ces êtres humains qui, tous deux, ont pu, eux aussi, se maintenir dans les airs.

Cette affection mutuelle pour les animaux créa entre nos deux ménages une favorable ambiance, changée depuis en sincère amitié. Comme m'écrivait Adrienne Bolland : « Les ondes nous ont fait rencontrer et les ombres sympathiser. »

« J'ai lu, me dit-elle, votre étude de l'œuvre de Léon Denis avec d'autant plus d'intérêt que mon père a très bien connu cet auteur; étant jeune, j'avais lu « Après la Mort ». Devenue pilote, j'avais décidé de traverser la Cordillère des Andes et j'étais partie en Amérique du Sud avec mon Caudron G-3, appareil qui n'était pas destiné à la tentative; un avion plus puissant devait m'être expédié. »

« Déjà cinq pilotes avaient en vain essayé cet exploit; les Andes avaient été leur tombeau.

« Je poursuivais mon entraînement, mon appareil n'arrivait pas et les journaux qui avaient annoncé mes projets, n'hésitaient pas à laisser percer l'impatience du public.

« On me disait souvent que je cherchais la mort, que je devais renoncer à ce téméraire projet. J'étais à Buenos Ayres, je ne voulais recevoir personne; les ordres les plus sévères avaient été donnés. Cependant, malgré le directeur de mon hôtel, une jeune femme parlant correctement le français, parvint jusqu'à ma chambre. J'étais très mécontente.

— « Vous aussi, lui dis-je, vous venez me prédire que je vais me casser la figure ?

— « Non, Madame, au contraire. Mais seulement si vous faites bien ce que je suis chargée de vous dire. »

« Cette personne vivait en Argentine; fille d'un Basque, elle parlait le français. Elle appartenait à une société faisant des expériences de spiritisme. Au cours d'une séance, un esprit était venu donner des instructions relatives à ma tentative et ma visiteuse avait été, à cause de sa connaissance de notre langue, choisie pour me les transmettre.

« Et voici à peu près ce qu'elle me dit :

— « Quand vous partirez, vous connaîtrez des instants très pénibles. Quand vous serez en plein vol, vous regarderez sous vous. Vous verrez un lac qui aura la forme et la couleur d'une huître. La vallée tourne à droite, mais vous ne devez pas tourner à droite. Vous regarderez à gauche, les montagnes vous paraîtront plus hautes que vous, mais vous devez foncer. Une montagne a la forme d'un dossier de chaise renversé; vous irez vers cette montagne-là. Tout vous paraîtra toujours plus haut, mais vous trouverez une brèche vous permettant de passer. Vous êtes protégée et vous devez réussir. Votre appareil montera toujours assez haut. »

« Avant de me quitter, mon interlocutrice me remit des médailles et des fleurs attachées par un ruban bleu, blanc et rouge. Sur les médailles il y avait une inscription : « Centre spirite Jeanne-d'Arc de Buenos Ayres ». Le tout fut mis dans une petite boîte Roger et Gallet.

« Je partis le jour même à Mexdoza. Cette visite ne m'avait pas tellement impressionnée et je l'avais totalement oubliée.

« L'avion neuf promis n'arrivait toujours pas, l'attente devenait de plus en plus insupportable. Excédée, j'avais pris une décision en apparence fort téméraire, je voulais tenter l'aventure avec mon G-3. Mon brave mécanicien et ami Duperrier voulut m'en dissuader mais j'ai tenu bon et le 1er avril 1921, j'ai essayé. Avant le départ de ma chambre, j'avais pris avec moi la petite boîte Roger et Gallet mais, dès mon arrivée sur le terrain, je ne pensais plus à tout cela.

« D'abord mon avion grimpa bien; à 4.280 mètres il ne voulut plus rien savoir. Dessous le col était de 4.200 mètres. L'appareil était mou, les commandes répondaient mal. Tout à coup, j'ai aperçu un lac, j'ai trouvé qu'il ressemblait à une huître. Cela m'a rappelé exactement tout ce que m'avait dit la jeune Argentine d'origine basque. J'ai suivi exactement les instructions données. Je me les rappelais exactement comme si un interlocuteur invisible et inaudible les mettait dans ma pensée.

« Après 4 heures 17 de vol, j'ai pu atterrir à Santiago. J'avais réussi la traversée de la Cordillère des Andes.

« Puis, je vais vous faire un aveu, ajouta Adrienne Bolland. Alors que je plafonnais à 80 mètres audessus du col de 4.200 mètres, j'ai eu parfois l'étrange impression qu'on soulevait mon avion. »

L'évocation du raid merveilleux était terminée.

Comme l'a écrit Roland Tessier : « Cette jeune aviatrice française qui comptait alors treize mois de pilotage seulement, venait d'inscrire l'un des plus beaux faits de gloire de l'aviation française, venait de marquer un triomphe des ailes au Livre d'Or de l'aviation mondiale. »

Le rôle joué dans cette réussite par la jeune envoyée du centre spirite Jeanne-d'Arc de Buenos Ayres devait être souligné. J'ai considéré comme un devoir de le faire.

CONGRÈS SPIRITE-SPIRITUALISTE DE L'AFRIQUE DU NORD

Un Congrès spirite-spiritualiste de l'Afrique du Nord aura lieu à Casablanca du 13 au 21 septembre 1952.

Pour tous renseignements relatifs à ce Congrès, s'adresser à M. Jean Ortolani, 103, boulevard de la Gare, à Casablanca, Maroc.

INSIGNES

Par suite de l'augmentation des prix des métaux ferreux, le prix des insignes se trouve sensiblement relevé :

Prix unitaire : 150 francs.
Envoi simple : 180 francs.
Envoi recommandé : 200 francs.

Utilisez notre compte chèque postal PARIS 471-96.

Bien spécifier si l'on désire un insigne à boutonnière ou à épingle de sûreté.

Les Esprits Guides

par Georges GONZALÈS

J'ai rencontré, très souvent, dans ma vie, des personnes me parlant de leur guide avec d'autant plus de certitude qu'elles en savaient moins sur lui. Evidemment, il s'agissait presque toujours de quelqu'un ayant porté sur terre un grand nom.

Comment ces personnes, bien intentionnées du reste, avaient-elles eu connaissance de la personnalité citée. C'était tantôt par l'écriture plus ou moins automatique, par l'intermédiaire du oui-jà, ou selon les déclarations d'une voyante plus ou moins autorisée.

Les noms des guides ou prétendus tels flattaient d'abord le narrateur. Ils faisaient du reste assez d'impression sur les novices : Jeanne d'Arc, Sainte Thérèse, Descartes, Saint Jean, Saint Luc, Arago, etc... On les trouve facilement dans n'importe quel dictionnaire assez rudimentaire. Mais n'est-ce pas ? il est très flatteur pour un débutant de se dire l'objet de la sollicitude de tel ou tel esprit qui fut un grand personnage. Dans ce genre de choses, ce n'est pas la vérité qui compte, mais simplement l'idée que les autres peuvent se faire de nous. La vanité humaine intervient le plus souvent dans les actes humains, et l'on sait bien que la prétention à la maîtrise est surtout le fait de ceux dont les connaissances sont insuffisantes.

Je me rappelle à ce sujet qu'un jour je fis la connaissance, dans un village du Berry, d'un sourcier qui avait, ma foi, assez de talent. Il se croyait unique en l'univers et disait hautement que personne n'était semblable à lui. Il fut très étonné lorsque je lui annonçai que d'autres hommes ayant des capacités analogues formaient des sociétés où ces sciences étaient étudiées et appliquées.

Si ceux qui se targuent ainsi de leurs hautes relations avec l'au-delà voulaient bien réfléchir quelques instants et fréquenter d'autres gens, de même tendance, ils s'apercevraient que celui qu'ils nomment leur Guide est également celui de beaucoup d'autres. Ils sont légion, ceux qui disent avoir pour protecteur un esprit dont le nom fut célèbre en un temps et dont ce nom se trouve dans les dictionnaires classiques. Ce seul fait devrait les éclairer sur la valeur de la révélation.

Je ne veux pas dire par là qu'il est impossible à un humain d'avoir un jour la faveur d'une révélation de la part d'un Esprit de choix. Mais cela ne veut nullement dire qu'il est leur conseil journalier, qu'il s'occupe de leurs pas et démarches, de leurs petits soucis.

Dernièrement, dans une grande ville de France où j'avais été appelé, il vint, au cours d'une séance, un Esprit dont le nom fut vénéré en un temps et qui l'est du reste toujours. Il se présenta avec toutes les caractéristiques de son ancienne situation de vivant. Je lui demandai de protéger le fils d'une dame présente, et contre mon attente, il me répondit par la négative. Je ne comprenais pas bien son refus, mais de l'enquête que je fis ensuite, il ressortit que l'Entité en question qui avait eu sur terre une renommée importante dans le domaine religieux, était chargée d'une tâche énorme, dirigeant le mouvement spirituel de toute une contrée et étant ainsi le guide non pas d'une personne, mais de cinq ou six millions au moins d'individus de diverses tendances. Il était de ce fait, trop haut placé et trop occupé pour s'attacher à un seul vivant, si intéressant fût son cas.

Cet exemple montre bien comment nous devons concevoir l'intervention des grands esprits auprès de nous.

La question se pose donc maintenant d'une façon nette. Comment s'opère notre protection dans l'au-delà ? Comment agit notre guide, vis-à-vis de nous ? Qui est notre guide ?

Nous avons premièrement un guide attaché à nos pas, d'une manière presque constante. C'est celui que les Romains appelaient « les dieux Lares ». Cet esprit intervient dans nos actes sous forme de pensées; il peut agir en quelque sorte et il est le témoin de la plupart de nos actes. Non pas que nous ne soyons pas libres de nos actions, mais le karma est là qui nous limite dans les grandes lignes. Il est là comme la maman qui surveille ses enfants. C'est un esprit qui nous est de peu supérieur et qui a en somme les mêmes idées générales que nous, les mêmes soucis, les mêmes affections. C'est notre ami, il nous approuve presque toujours dans ce que nous faisons

Ce guide peut changer à mesure que nous évoluons, car notre libre arbitre étant quand même total, nous pouvons nous élever, dépasser le niveau auquel ce guide est fixé. Ce phénomène explique que le nom qu'il nous donne est différent aux diverses époques de notre vie, et parfois même différent à quelques mois près, lorsque nous nous sommes lancés en une nouvelle orientation de nos concepts.

Ensuite, nous avons probablement, mais d'une façon moins régulière, un guide spécialisé dans les recherches que nous entreprenons ou dans le métier que nous exerçons. Son rôle est déjà plus général, il ne s'occupe surtout de nous qu'en raison de cette spécialisation. Evidemment, il peut être le même que le précédent, mais il peut également être autre et n'intervenir qu'à des intervalles plus ou moins espacés. Ce n'est en somme qu'un guide irrégulier qui nous abandonne forcément si nous changeons de métier ou d'orientation ou si nous ne poursuivons pas les recherches qui l'ont amené auprès de nous.

Ensuite et à une échelle plus haute, nous subissons ou nous enregistrons la direction de guides élevés, surtout lorsque nous abordons la haute spiritualité.

Ces Esprits de haut savoir et de moralité à toute épreuve interviennent pour nous intuitionner dans les grandes circonstances de notre vie. Ils viennent une fois, dix fois, ou plus, pour nous encourager, nous montrer que nous sommes dans la bonne voie ou nous signaler nos erreurs.

Ils planent haut; aussi, nous ne pouvons pas dire que ce sont nos guides à proprement parler. Ils sont absents chez la majorité courante des humains; que feraient-ils auprès de ceux qui ne pensent qu'à leurs petites affaires. C'est un peu comme si quelqu'un avait l'idée saugrenue de penser que le Président de la République pourrait être l'instituteur privé d'un de leurs enfants.

Les occupations de ces grands Esprits sont nombreuses et dépassent de beaucoup de cadre personnel de toute existence individuelle. Prétendre qu'ils puissent être les guides d'un invidu est le fait de l'ignorance et probablement aussi de la vanité. Nous, spirites expérimentés, défions-nous de ces travers. Si nous avons parfois des communications ou des indications de ces grandes Entités, ce n'est qu'à titre occasionnel et encore au sujet de certains de nos travaux, et non pour nous apprendre des règles de conduite que nous sommes aptes à appliquer chacun selon son tempérament et ses acquis.

A part cela, nous sommes libres, puisque nous avons notre libre arbitre. Un peu de réflexion nous situe vis-à-vis de nous-mêmes à l'échelle des guides. Nous devons nous conduire comme si nous étions nos propres guides. Car pourquoi compter sur les autres pour mener notre propre barque ?

Lorsque nous serons arrivés à ce stade, celui où nous pouvons nous conduire dans la vie sans un appui extérieur, le jour où nous pourrons être nos propres guides sans l'intervention d'aucun autre, nous serons très près de l'affranchissement des réincarnations, nous serons prêts à devenir des guides pour autrui.

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES DE DOUAI

Le dimanche 2 avril, dans la Salle basse de l'Hôtel de Ville de Douai, une conférence a été faite par M. Maurice Gay, président des Jeunesses Spiritualistes de France, sur un sujet particulièrement intéressant : « Victor Hugo, spiritualiste ». Le directeur du Cercle d'études, M. A. Richard qui présidait cette réunion, présenta l'orateur et signala l'heureuse coïncidence de l'exposé d'un tel sujet avec la commémoration du 150e anniversaire de la naissance de Victor Hugo le plus illustre de nos poètes.

Puis, M. Maurice Gay prit la parole plus d'une heure et demie, avec une voix claire, nuancée, d'un timbre agréable, fixa et retint de façon continue l'attention d'un auditoire important, par l'étude serrée, précise et illustrée de nombreuses citations, de l'œuvre du grand poète.

Après avoir brièvement présenté la biographie de Victor Hugo (né à Besançon, le 26 février 1802), l'orateur signale que pour bien comprendre l'homme et sa philosophie, il est nécessaire de se rappeler qu'il pratiqua la typtologie à Jersey, où il vécut en exil. L'étude des phénomènes des tables de Jersey éclaire lumineusement les conceptions philosophiques, voire même métaphysiques qu'il exprima avec une remarquable netteté en des vers magnifiques. Et M. Gay, tout en les commentant, cite des extraits de poèmes tout à fait caractéristiques.

On découvre l'homme dans son œuvre : aussi M. Maurice Gay permit-il à ses auditeurs de mieux connaître Victor Hugo, car il fit une magistrale analyse des œuvres du grand écrivain, dans ce qu'elles comportent d'essentiel pour l'homme et son devenir. La conception hugolienne de Dieu, le moi de l'Infini, l'universalité de l'âme et son évolution à travers l'échelle des êtres, et même des choses, ainsi que sa survie, ressortent avec clarté de nombreux poèmes.

Victor Hugo admire l'harmonie divine, il croit en l'échelle infinie des mondes : « Je crois en Dieu plus qu'en moi-même, je suis plus sûr de lui que de ma vie propre », écrit-il à George Sand. Il compare la création et son créateur : c'est pour montrer que la création est nécessairement imparfaite, sans quoi elle serait rentrée en lui et n'aurait pas été.

La loi morale qu'il a diffusée dans tous les domaines de la littérature... et qui explique ses conceptions sociales, repose essentiellement, selon lui, sur l'amour : « Pour bien comprendre l'œuvre de Victor Hugo, dit M. Maurice Gay, il faut la placer tout entière sous l'amour. Il est le barde de l'amour et ne connaît qu'une seule ennemie : la haine sous toutes ses formes. »

Toutes les conceptions philosophique et morales de Victor Hugo ont été confirmées par les tables à Jersey de septembre 1853 à juillet 1855. L'étude des procès-verbaux des séances qui, depuis, ont été publiés, en apporte la confirmation, et il ne peut s'agir de la pensée propre de Victor Hugo, puisque lui-même parfois se rebelle contre le message reçu. Toute son œuvre apparaît comme le plus grand message donné aux hommes pour orienter leur avenir. Elle est comme gavée d'une sève puissante, capable de conduire les hommes vers la spiritualisation la plus totale.

« Le grand poète, s'écrie pour conclure M. Maurice Gay, en planant à de telles hauteurs, en pénétrant aussi intimement dans les arcanes les plus sublimes de la Vérité, devient en quelque sorte l'ambassadeur extraordinaire de l'au-delà et arrive, par sa poésie, cette respiration secrète de l'esprit éternel, à nous en faire soupçonner toutes les plus transcendantes et idéales beautés. »

L'orateur est chaleureusement applaudi, et il est méritoirement félicité et remercié par M. A. Richard, qui constate avec joie que la philosophie et la morale hugoliennes sont celles que propage le Cercle d'Etudes psychologiques de Douai.

Quelques questions posées à la suite de la conférence permettent à M. M. Gay de donner aux auditeurs quelques compléments d'information sur la signature des messages et leur identification, ainsi que sur la réalité d'une évidente incontestabilité.

La séance se poursuit par des expériences de psychométrie et de clairvoyance qu'effectue, avec son habituelle aisance, le remarquable médium qu'est Mme Lucille Richard.

Le Secrétaire Général du Cercle,
R. GARNIER.

A BORDEAUX

Depuis plusieurs années, le cercle spirite Gabriel-Delanne organise des conférences, afin de répandre dans le grand public les doctrines du spiritisme Kardéciste. Cette année, il était fait appel à M. Henri Regnault, vice-président de l'U.S.F. et vice-président du Comité International du Conseil Spirituel Mondial, qui retrouvait pour la troisième fois, la bonne ambiance bordelaise.

Cette manifestation avait lieu au théâtre Trianon. L'orateur avait pris pour thème de sa conférence : « Preuves de la Survie ». Il serait superflu de faire l'éloge de l'orateur qui est le type même du propagandiste. Il donna de nombreuses preuves, qui seraient difficiles à expliquer autrement que par la survie. Le ton avec lequel l'orateur s'exprime est un tel acte de foi que l'on se sent gagné à sa cause.

Expliquer est bien, mais démontrer est mieux ; et pour cela un médium de l'U.S.F. avait bien voulu se charger de cette partie délicate. Devant une salle vraiment subjuguée par la précision des clichés, des prénoms, des dates, le médium fit une douzaine de voyance, dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles étaient parfaitement réussies ; quelquefois même, au plus grand étonnement de l'intéressé.

L'intérêt de ces voyances ne réside pas toujours dans des faits passés, où l'on pourrait invoquer la lecture de la pensée, mais dans des conseils sur des choses en cours et ayant trait à l'avenir. Cette série de psychométrie aurait suffit largement à classer le médium parmi les meilleurs. Cependant elle fit beaucoup mieux par quelques voyances directes qui surprirent toute la salle et davantage les bénéficiaires.

Le médium dit voir sur le côté de la salle un personnage dont elle fait le portrait et qui dit venir pour quelqu'un et tout à coup dit : la personne que je vois dit s'appeler Firmin... attendez... Firmin... Amiel. Quelqu'un connaît-il ce nom ?

Un monsieur, journaliste bien connu, dit reconnaître le nom d'un de ses amis, mort depuis longtemps. La voyance continuait, il lui est dit : cet homme écrivait... des poésies. Il a fait paraître un livre qui a pour titre : Jardins sur la Montagne.

En effet, c'était bien le titre d'un livre que Firmin Amiel avait fait publier. Il est mort dans des circonstances pénibles, j'ai très mal à la poitrine. Ce qui était vrai. Firmin Amiel ayant été tué par sa mère.

Le bénéficiaire de cette voyance a tenu à préciser qu'il ne pensait pas du tout à son ami décédé, sa pensée étant concentrée sur la figure de sa mère, dont il aurait voulu une voyance.

Une seconde voyance directe fut elle aussi très intéressante. Depuis le début de la séance, dit le médium, je vois une calèche avec un ou deux chevaux qui ont des grelots, il y a des lanternes à cette voiture et des personnages dedans. Est-ce que cette image rappelle à quelqu'un des souvenirs de famille ? et enchaînant : ceci se passait il y a longtemps.

c'était en 1880 et cela a continué longtemps après jusqu'au début du siècle. Un monsieur se lève et dit : je reconnais bien dans cette description mes parents et grands-parents qui ont utilisé une voiture comme celle que vous venez de me décrire.

Je crois que ces voyances valent la peine d'être signalées par leur rareté, leur qualité, leur précision.

La preuve de la survie était, j'en suis sûr, faite pour tous les assistants et une seconde preuve découlait de la première, à savoir que le médium pour réaliser des voyances de ce genre est d'une qualité qui la classe sur les plans supérieurs.

En résumé, bon travail pour l'idéal spirite.

A LIÉGE

Le dimanche 16 mars, la Fédération Spirite Liégeoise organisait sous la présidence de M. Biquet, une grande conférence publique dans la Salle des Comtes de Méan. M. André Dumas, vice-président de la Fédération Spirite Internationale, traitait le sujet : *Les Œuvres Littéraires Médiumniques et la Survie.* Beaucoup de faits importants, peu connus des spirites eux-mêmes, y furent exposés, parmi lesquels le roman posthume de Dickens, la comédie posthume d'Oscar Wilde, les « Ecrits de Cléophas », le cas de patience Worth et la « Tombe parle » de *Symbole.* La conclusion spirite s'impose après examen de tous ces faits. Cette conférence a fortement impressionné l'assistance, qui assista ensuite à une série d'expériences de clairvoyance de M. David Bedbroock, secrétaire de F.S.I.

A NANCY

Sous les auspices de la Section lorraine de l'Association Française d'Etudes Métapsychiques, et devant une nombreuse assistance, dans la grande salle de la Chambre de Commerce de Nancy, M. André Dumas a traité le 17 février le sujet *La Mort et le Problème de la Survivance.* Tous les spirites et spiritualistes de Nancy étaient présents dans l'assistance ; on y remarquait Mme Nathan, présidente de la Société d'Etudes Psychique de Nancy. Un large échange de vues s'institue à l'issue de la conférence, présidée par Mlle Schaetzel, entre l'assistance et le conférencier. Un médecin-légiste nancéien, en particulier, apporta un témoignage important au débat, en faveur de l'idée de la survivance.

Les Livres... Les Revues...

De Esperistimo a luz dos fatos, par Carlos Imbassahy, Editions de la Fédération spirite brésilienne, 30, avenida Passos, Rio-de-Janeiro. — L'auteur, à la lumière des faits, répond victorieusement aux objections formulées par les détracteurs du spiritisme. Il fait une large place à la fraude, il relate les expériences des médiums célèbres, traite des phénomènes subjectifs, puis des phénomènes objectifs. Ainsi, une fois de plus, est prouvée la réalité du spiritisme.

Le Monde Spiritualiste, 3, rue des Grands-Champs, Orléans ; un an : 250 francs. — Henri Durville traite de la haine ; d'après R.F. Guillard, l'envoûtement existe bien.

La Tribune Psychique, organe de la Société Française d'Etudes des phénomènes psychiques, 1, rue des Gâtines, Paris-20e — Mme Max Getting indique dans quelles conditions la médiumnité peut devenir un châtiment ; intéressants récits de vengeances réalisées par des médiums de la société; reproduction d'un discours prononcé par Victor Hugo sur la tombe d'une jeune fille.

Destins, 108 bis, rue Championnet, Paris-18e; un an : 500 francs. Charles de Saint-Savin montre le mal réalisé par le sectarisme et prouve la nécessité de la tolérance : Jean Duvivier indique les bons rapports pouvant exister entre l'astrologie et le catholicisme ; s'il étudie ce qu'est réellement le spiritisme, il pourra conclure, de même en ce qui concerne les relations que sa religion devait avoir avec notre science. Jeanne Varenne étudie le monde des plantes dans l'art et dans ses légendes.

La Revue Spirite, à Soual (Tarn). Un an : 450 francs. Georges Tiret étudie les aspects de la survie ; Gaston Luce fait un intéressant article sur Victor Hugo, le poète des dolmens, avec la reproduction d'une lettre inédite du célèbre poète. Pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la mort de Léon Denis, la revue spirite reproduit un article publié jadis par l'apôtre du spiritisme sous le titre : Victor Hugo et les raps.

L'Alcéiste, bulletin du groupe Amour-Lumière et Charité, 29, rue Chaptal, Paris-9e — On y trouve de très intéressantes communications obtenues par incarnation et le résumé d'une conférence de Georges Gonzalès sur les guides.

« Quelquefois, dit l'exquise Mathilde, une longue maladie vous paraît pénible et elle permet souvent une transformation magnifique à votre âme. Quelquefois vous désirez une mort rapide et croyez bien que c'est là une grande erreur, il faut qu'une préparation soit faite à la vie spirituelle. »

Pro Humanitate, organe du Conseil spirituel mondial, 92, rue de Lockh, Bruxelles. — Intéressantes communications sur l'union internationale des Arts. M. Wittemans montre quels contacts personnels il a eu avec le monde religieux pour étudier l'œcuménisme chrétien. M. de Marquette signale que la Famille universelle et le Conseil spirituel mondial sont complémentaires.

Initiation et Science, 72, Champs-Elysées, Paris-8e. — Un an, 400 francs. — Intéressant article de M. C. Poinsot sur l'occultisme et la science. Le Docteur Lefébure cherche comment on peut provoquer le dédoublement. Michel Malagié montre la portée sociale de la cosmologie.

La Revue Métapsychique, 89, avenue Niel, Paris-17e. — Un an, 500 francs. — Le Docteur Albert Schweitzer, dans des notes recueillies par Robert Amadou, parle des phénomènes métapsychiques apparaissant au Gabon. René Warcollier étudie les dessins télépathiques de M. Vigneron, au cours de vingt années d'expérimentation. Mme Paul Vasse, dans un intéressant résumé du livre de Betty M. Humphrey, montre ce que sont les tests de parapsychologie.

Spiritualisme moderne, organe de l'Union Spirite Belge, 19, rue Fond-Saint-Servais, Liége. — Très intéressant article du Docteur Delarrey, sur la pluralité des mondes habités; M. Hitchcock, président de la Fédération spirite internationale, commence le récit des raisons qui l'ont amené à être spirite.

Le Signe de l'Homme, Les Hauts-Raymonds, Dieulefit (Drôme). — D'après Lepel Cointet, les temps sont proches. Louise Guieysse publie des souvenirs sur le passage de Gandhi à Paris en 1931.

Forces Sipirituelles, organe de la **Renaissance Spirituelle Française,** 3, rue des Agaches, Arras. — Un an, 140 francs. — Victor Simon rappelle qu'il faut s'aimer les uns les autres : « Nous nous répétons, mais il le faut... Quand nous fléchissons sous le poids de l'injustice, de la méchanceté..., nous nous relevons plus convaincus que jamais de la nécessité de notre action. » J. Ortolani étudie la loi du miracle.

Pour les Ouvrages mentionnés s'adresser aux Éditeurs et non à l'U. S. F.

Le Gérant: Henri REGNAULT

Imp. Durand, La Varenne. No 31.0892

XXXII[e] Année — N° 225 (Nouvelle série n° 34) — Revue bimestrielle — Juillet-Août 1952

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XV[e])

Cotisation donnant droit au Bulletin : un an, 200 francs minimum
Membre bienfaiteur : 500 francs minimum
Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Les réunions ont lieu 10, rue Léon-Delhomme, les Samedis et Dimanches à 15 heures, les Lundis à 21 heures.

Les Réunions de l'U. S. F.

A notre Siège

JOURS	HEURES	PRESIDENTS	MEDIUMS
1er Samedi	15 h.	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
2me —	»	M. GONZALES	Mme N...
3me —	»	M. MORONVALLE	Mlle MYRIAM
4me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
5me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
1er Dimanche	15 h.	Mme DUMAS	Mme MAIRE
2me —	»	M. REGNAULT	Mme DUBOIS
3me —	»	MM. COLOMBEAU ou CHOTARD	Mme MAIRE
4me —	»	M. REGNAULT	Mme CHRISTIN
5me —	»	M. REGNAULT	Mme DUBOIS
1er Lundi	21 h.	M. DUMAS	Mme Angeline HUBERT
2me —	»		Mme Angeline HUBERT
3me —	»	M. GONZALES	Mme Angeline HUBERT
4me —	»	Mlle ROBERT	Mme Angeline HUBERT
5me —	»	Mme LEBEGUE	Mme Angeline HUBERT

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte :
— le troisième lundi, de 20 h. 30 à 21 h. 30 ;
— le premier dimanche, de 17 heures à 18 heures.

Assemblée Générale

L'Assemblée Générale a été tenue le dimanche 20 avril 1952 à notre siège social, sous la présidence de M. Lemoine, président, assisté de MM. Regnault et Garnier, vice-présidents, Gonzalès, secrétaire général, Xhignesse, trésorier, Mme A. Hubert, bibliothécaire.

Après l'adoption du procès-verbal de l'année précédente, M. Lemoine prononce le discours suivant :

LE DISCOURS DU PRESIDENT : M. LEMOINE

J'ai la mauvaise habitude, à chacune de nos assemblées générales de vous entretenir de faits peu connus et qu'à mon avis chacun de nous doit connaître. C'est ainsi qu'une année je vous ai parlé des expériences de raps au moyen desquelles je suis entré directement en contact avec un esprit de l'Au-Delà sans le concours d'aucun médium et sans être moi-même médium. Je vous ai conté ou rappelé une autre année le cas de réincarnation le mieux constaté je crois, celui qui fut annoncé par un esprit grâce à l'épouse du Dr Delarrey et qui fut ensuite vérifié par le Docteur de la façon la plus formelle à cause d'une légère difformité de l'oreille gauche du réincarné, difformité annoncée par l'esprit avant sa réincarnation et qui rappelait une difformité analogue, mais beaucoup plus accentuée, que l'esprit avait eue dans sa dernière réincarnation. Mme Delarrey avait connu l'esprit dans sa jeunesse; elle le revit tout bébé dans sa nouvelle incarnation.

J'ai écrit à ce sujet au Dr Delarrey : il m'a confirmé tout ce qu'il avait écrit et y a même ajouté quelques détails. C'est un homme qui aime l'expérimentation sérieuse : il m'a demandé de l'aider à prouver la possibilité des prédictions personnelles à très longue échéance et j'ai reçu de lui une lettre

cachetée, portant le timbre de la poste, et qui ne doit être ouverte que dans vingt ans. Cette lettre, qu'il m'a demandé de mettre dans le coffre-fort de la Société psychique, contient diverses prédictions relatives à la vie du réincarné. Dans vingt ans la lettre sera ouverte par nos successeurs et il sera facile de vérifier si les prédictions qu'elle contient se sont vérifiées ou non.

J'espère que nos successeurs ne procéderont à l'ouverture de cette lettre que devant des personnes qualifiées, comme le président de l'Institut métapsychique international et les présidents des diverses sociétés psychiques et spirites de Paris ou, à l'occasion, de province, et qu'un procès-verbal établi par un huissier reproduira le texte du Docteur et sera signé de l'huissier ainsi que des personnes présentes. C'est seulement après ces précautions prises que l'on devra s'assurer si les prédictions annoncées se sont ou non réalisées.

Ainsi que moi, le Dr Delarrey considère la survie comme expérimentalement établie. Mais ce qui est démontré pour lui et pour la plupart d'entre nous ne l'est pas pour le commun des mortels. Pendant longtemps encore les humains pourront souhaiter des preuves nouvelles. Je demanderai au Docteur Delarrey de confier aux archives de l'U.S.F. un pli cacheté contenant une phrase courte et simple ou quelques mots qu'il pourrait, par l'intermédiaire de trois médiums, venir faire connaître après sa mort.

Cette expérience a été tentée en Angleterre et n'a pas réussi. Pourquoi ? A mon avis parce qu'elle n'a été tentée qu'une fois. Le savant physicien anglais Oliver Lodge, le plus grand spirite de notre époque, a donné la raison probable de cet échec. J'ai, a-t-il dit, une mauvaise mémoire; si je voulais donner la preuve de ma survie en écrivant quelques mots et en les mettant sous plis cacheté, je suis persuadé qu'au bout de quelques années je les aurais oubliés, que même vivant je serais incapable de les redire, et rien ne me prouve qu'une fois décédé, ces mots surgiraient à nouveau devant mon esprit et que je pourrais les transmettre à un médium.

C'est là un obstacle qui se présente pour nombre de personnes ayant beaucoup écrit ou absorbées par une vie très active.

Avec cette objection de Oliver Lodge, que nous sommes loin des théories du subconscient d'après lesquelles les médiums, ou du moins certains d'entre eux, les clairvoyants, auraient le pouvoir de ramener dans le champ de notre conscience nos souvenirs oubliés.

Oliver Lodge, il est vrai, n'était pas un théoricien de la métapsychique subjective, mais un homme de science, d'ailleurs spirite, pour qui seule l'expérimentation a une valeur probante, et que les théories aventurées, trop souvent contraires à l'analyse des faits, laissent indifférent et sceptique.

Sur la valeur très relative de la théorie du subconscient mon expérience personnelle m'a amené aux mêmes conclusions que celles du grand savant. J'ai obtenu un nombre considérable de communications spirites; jamais jusqu'à présent je n'ai obtenu d'un médium le moindre rappel de notions scientifiques que je suis certain d'avoir connues et que le temps, ce grand destructeur, m'a fait oublier. J'ai demandé à des médiums des dates de découvertes, de communications remarquables à l'Académie des Sciences, dates que j'avais sues puis oubliées : pas une seule fois j'ai réussi à en obtenir d'un médium une qui fût exacte. Mais par contre, dans une communication spirite émanant d'un grand savant dont j'avais en quelques points prolongé les découvertes, j'ai obtenu sur ce savant des renseignements que j'ignorais : d'abord la date de son décès que je n'avais jamais connue, puis les caractéristiques de sa physionomie : visage glabre, complètement rasé, mais avec favoris, cheveux longs tombant légèrement sur le cou. Camille Flammarion qui avait connu ce savant dans sa jeunesse m'a confirmé par lettre l'exactitude du portrait et m'a conseillé d'aller vérifier cette exactitude à la galerie des bustes de l'Institut. Je n'en ai pas eu besoin; j'ai trouvé par hasard le portrait de ce savant dans un livre intitulé « Pages choisies des savants modernes ». Le portrait est scrupuleusement conforme à la description du médium.

Mais revenons à la preuve de survie qui a échoué en Angleterre; elle peut réussir en France si au lieu d'une seule expérience on en fait une dizaine, car il est vraisemblable que sur une dizaine d'expérimentateurs décidés on en trouvera un ou plusieurs n'ayant pas oublié le détail de l'expérience qu'ils ont préparée.

En ce qui me concerne je la tente aujourd'hui sans me faire d'illusion sur sa réussite car, moi aussi, j'ai une assez mauvaise mémoire et un subconscient rétif. Je remets pour être conservée aux archives de l'U.S.F., une lettre fermée, cachetée, qui ne devra être ouverte qu'après ma mort, et lorsque trois médiums auront, indépendamment les uns des autres, révélé dans trois séances spirites le contenu supposé de mon pli cacheté, et seront tombés d'accord sur le contenu, après avoir juré qu'ils ne se sont pas directement ou indirectement communiqué leurs voyances. Il est facile d'ailleurs de prendre des précautions plus grandes. Mais, comme Lodge, j'ignore si je serais capable dans l'Au-Delà de réussir cette expérience. C'est pourquoi je voudrais voir tous ceux de mes collègues du Comité de l'U.S.F. qui estiment qu'on peut bien faire un geste pour accroître en nombre et en valeur probante les preuves de survie, et en particulier ceux qui ont atteint ou dépassé la soixantaine, suivre mon conseil et mon exemple, c'est-à-dire écrire quelques mots caractéristiques sur leur carte de visite, mettre celle-ci sous enveloppe cachetée et confier, comme moi, ces enveloppes aux archives de l'U.S.F.

Je vous ai indiqué l'an dernier que des guérisons miraculeuses ont été fréquemment obtenues dans l'antiquité au temple d'Epidaure et dans le temple de l'île de Cos dédiés au dieu de la médecine, Asclépios (l'Esculape des Romains). En dépit de l'ironie témoignée par La Bruyère dans un passage célèbre de ses « Caractères » au sujet des guérisons, on a trouvé à Epidaure des ex-votos qui les attestent et proviennent de miraculés reconnaissants.

Je vous ai indiqué également deux apparitions miraculeuses antérieures à l'ère chrétienne : celle de la déesse Artémis dans la ville de Magnésie-du-Méandre, plus de deux cents ans avant J.-C., et celle, rapportée par Suétone, qui décide César, révoqué de son commandement par le sénat romain, à franchir le Rubicon et à s'emparer de l'Italie.

Je vous ai cité la merveilleuse preuve de survie obtenue par l'une de nos sociétaires quinze jours après le décès de sa mère, elle revint à nos séances, et le médium qu'elle revit à la première séance lui dit : « Il y a près de vous un esprit, c'est celui de votre mère, elle a une communication importante à vous faire. Elle a autrefois accumulé et mis dans un coffret un grand nombre de pièces d'argent; ce coffret est, dit-elle, dans une armoire, il faut le chercher. La jeune fille ne crut pas un mot de la communication, convaincue que si sa mère avait rassemblé des pièces d'argent, elle l'aurait su. Elle ne cherche rien, mais ayant eu besoin deux semaines plus tard de prendre un objet dans une armoire, elle ne le trouva pas, allongea le bras, sentit quelque chose de résistant : c'était un coffret rempli de pièces d'argent. J'ai chez moi la lettre où l'intéressée raconte ce fait. Elle est venue elle-même en faire le récit devant tous les assistants.

Cette magnifique preuve d'activité posthume ne reçoit pas d'explication satisfaisante des théories métapsychiques : elles se heurtent en effet à l'objection suivante qui est fondamentale : cette jeune fille était une habituée de nos séances spirites, la ferveur de sa lettre en témoigne éloquemment. Si, malgré l'apparence, le décès de sa mère n'est pour rien dans l'indication du coffret, pourquoi cette indi-

cation ne lui a-t-elle pas été donnée du vivant de sa mère, au cours de l'une des nombreuses séances auxquelles elle assistait ? Pourquoi la précieuse indication a-t-elle suivi de si près le décès de la maman ?

En janvier dernier, j'ai reçu une autre preuve de survie analogue à la précédente, dont la bénéficiaire m'a autorisé à donner son nom. Elle s'appelle Mme Redon et habite Paris avenue du Bel-Air.

Mme Redon a perdu son mari au début de janvier 1951. Six mois plus tard elle assiste à l'une de nos séances. Son mari est là. Il donne son prénom. Il remercie pour les violettes et Mme Redon se souvient qu'au moment de la mise en bière, elle a placé un bouquet de violettes de Parme près du visage de son mari.

Mais où la communication devient exceptionnellement remarquable, c'est ici : « Regarde dans le deuxième tiroir de gauche de mon bureau, dit le désincarné, tu y trouveras une chose qui m'a appartenu, elle n'est d'aucune valeur, mais ce sera un souvenir de moi. »

Mme Redon est convaincue que dans le bureau de son mari il ne reste plus rien lui ayant appartenu. Toutefois, rentrée chez elle, elle tire par acquit de conscience, le deuxième tiroir de gauche du bureau et ne trouve rien. Mais, sur le conseil de son fils, elle tire le tiroir jusqu'au bout et elle découvre tout au fond un papier coincé et chiffonné, il contient deux pages d'écriture que M. Redon a faites lorsqu'il avait neuf ans.

Mme Redon termine sa lettre par ces mots : « Je tiens, M. Lemoine, ce papier à votre disposition, comme pièce à conviction. Je crois qu'il n'y a pas de preuve plus convaincante de survie que celle que je vous signale. »

C'est aussi mon humble avis.

Une objection importante aux théories métapsychiques

J'ai écrit, il y a plus de trente ans, que si la métapsychique n'existait pas, il faudrait l'inventer. Elle a son domaine propre que les spirites sérieux ne cherchent pas à lui enlever. Mais elle est, je l'écrivais récemment, comme ces herbes vivaces que dans un sol aride et mal cultivé on voit croître avec satisfaction jusqu'au jour où elles menacent de tout envahir et d'étouffer les épis qu'un labour opiniâtre a fini par faire pousser. Lorsqu'elle reste dans son domaine : télépathie, vision paroptique, psychométrie, phénomènes psychiques de la médiumnité, je rends hommage à la métapsychique comme à une sœur cadette du spiritisme dont on peut attendre de réels services, mais lorsqu'elle prétend expliquer les phénomènes spirites par les seules facultés des vivants, je m'insurge.

C'est pourquoi je voudrais, en terminant, vous faire part d'une objection fondamentale qu'à ma connaissance on n'a encore jamais formulée et qu'on peut opposer à toutes les théories métapsychiques passées, présentes ou futures, dès qu'elles prétendent expliquer les faits spirites.

Ces théories ont en effet un fondement commun qu'elles ne peuvent pas ne pas avoir en commun sinon elles ne seraient pas métapsychiques : c'est qu'elles attribuent exclusivement aux vivants la part que nous attribuons aux morts, parce que expérimentalement les morts la revendiquent pour eux-mêmes.

Plongés dans une vie quotidienne qui n'a jamais été plus intense qu'à notre époque, nous sommes environnés de plus de vivants que nous n'avons connu de morts. L'action des vivants sur nous est plus apparente, plus tangible et, aux yeux d'un métapsychiste, nécessairement au moins aussi profonde que celle des morts puisque ceux-ci selon eux ne peuvent pas se manifester.

Nous avons tous des parents, des amis, dont la distance nous sépare et dont les actes réagissent parfois sur notre vie d'une façon très importante.

De cette comparaison entre vivants et morts, qui nous sont souvent également chers, que devons-nous conclure ?

Ceci : si les théories métapsychiques qui expliquent les communications de spychisme à psychisme entre vivants suffisent à expliquer les communications de psychisme à psychisme entre un vivant et un mort nous devons observer dans nos séances d'expérimentations autant de communications supranormales prétendant émaner de vivants que nous en obtenons qui assurent provenir des morts.

Je ne nie pas la possibilité des communications supra-normales entre vivants, mais, et c'est là un fait d'expérience, leur nombre est minime à côté de celles dont la source, au moins en apparence, est dans l'Au-Delà.

Personnellement je n'ai jamais été le témoin d'une seule communication supra-normale entre vivants.

Je suis donc logiquement obligé d'en conclure qu'aucune théorie métapsychique ne peut expliquer l'ensemble des faits spirites ni dans leur abondance ni dans leur variété. Le phénomène spirite ne reçoit par conséquent d'explication satisfaisante que par l'intervention des morts, intervention déjà proclamée par l'apparence même des phénomènes et nous retrouvons ainsi l'un des fondements de la théorie d'Allan Kardec.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. GONZALÈS

Comme chaque année, je viens faire devant vous le point des travaux de l'année passée et de l'état du spiritisme rattaché à l'U.S.F.

Les groupements actuellement reliés à l'U.S.F. sont :

A Paris :

— La Société Française d'Etude des phénomènes psychiques, 1, rue des Gâtines, dont notre président M. Lemoyne est président, avec M. Plat comme secrétaire général. Comme vous le savez, ce groupe est important, puisqu'il cotise pour 1.000 membres d'après la cotisation qu'il verse. Nous savons qu'il possède une bibliothèque fournie, qu'il publie un bulletin et donne de fréquentes séances.

— Le Groupe de Mme Angeline Hubert, notre bibliothécaire. Ce groupe fermé se réunit dans la salle de l'U.S.F. tous les jeudis. Il a ceci de particulier que tous ses membres font partie de l'U.S.F., ce qui évidemment est une ligne d'action idéale.

— Le Groupe Amour, Lumière et Charité, présidé par votre secrétaire général, qui est en somme un cours d'enseignement complémentaire par médiums à incorporations.

— Le Groupe Vouloir, Savoir, Réussir, présidé par Mme Lydia.

— Le Groupe Spiritualisme expérimental, présidé par Mme Gendet.

A Lyon :

— La Société d'Etudes psychiques et spirites, présidée par notre collègue M. Fantgauthier. Ce groupe se réunit 10, rue Longue; il est très fréquenté, et travaille avec des médiums voyants et à incorporations. Ses réunions sont mentionnées par une feuille qui paraît mensuellement.

— La Société Jeanne d'Arc, présidée par notre ami M. Couderc, fait également du très beau travail.

Dans le Nord, les Sociétés sont groupées en une

fédération présidée par notre collègue Simon, le médium peintre spirite.

Les Sociétés appartenant à cette Fédération sont :

— Le Foyer Spiritualiste de Douai, présidé par notre collègue M. Richard.

— Le Cercle d'Etudes Psychiques d'Arras, présidé par notre collègue M. Simon.

— Le Cercle spiritualiste de Cambrai, présidé par notre ami M. Grumbert.

— Le Cercle psychique de Roubaix, présidé par notre ami M. Coetsier.

— Les Cercles d'Etudes Parapsychologiques de Lille, présidés par notre ami M. Blondel.

Dans les autres villes :

— A Orléans, le groupe présidé par M. Guillard.

— A Toulouse, la Société Toulousaine d'Etudes Psychiques, présidée par notre collègue M. Pourquié.

— A Béziers, le Foyer spirite de Béziers.

— A Tours, le Chaînon Tourangeau, présidé par notre ami Gaston Luce, secondé par notre ami M. Bonnet et par notre collègue M. Genty.

— A Nancy, la Société Psychique, présidée par Mme Nathan.

— A Angers, le Groupe Léon Denis, présidé par Mme Lerchy.

— A Nice, la Société d'Etude des phénomènes psychiques.

— A Sète, le Groupe Effort, présidé par notre collègue Mme Marsault.

— A Grenoble, la Société d'Etudes Psychiques, présidée par notre ami G. Gallioz.

— A Mirecourt, le Groupe présidé par Mlle Shweitzel.

— A Bordeaux, le Cercle Gabriel Delanne, présidé par notre ami M. Moreau.

— A Limoges : le Cercle Gabriel Delanne, présidé par Mme Jouanine.

— A Dijon, le Groupe d'Assistance morale et spirituelle, présidé par Mme Chataignier.

Inutile de dire que nous cherchons à accroître le nombre de ces groupements et que les membres de votre Comité se déplacent assez souvent, selon la demande des groupements affiliés ou en formation, de manière à leur apporter l'aide dont ils ont besoin, pour leur propagande.

C'est ainsi qu'au cours de l'année passée, MM. Regnault, Garnier, Gonzalès, Dumas, Richard, Simon, Mme A. Hubert, se sont déplacés en diverses villes pour cette œuvre de diffusion de nos idées.

Tous les groupes que j'ai cités sont florissants; ils donnent des réunions régulières, font travailler des médiums, organisent des conférences, possèdent des bibliothèques parfois très importantes. En outre, il existe, à notre siège, une section parisienne de l'U.S.F. qui fait des démonstrations et des conférences trois fois la semaine.

Deuils :

Le spiritisme est en deuil à Lyon au Groupe Jeanne d'Arc. Ce fut d'abord M. Paul Pelat, secrétaire du groupe, puis Mme Combes, présidente d'honneur, et ensuite notre ami et collègue M. Perret, qui quittèrent la vie terrestre. Nous avons, en son temps, envoyé les condoléances de tous et avisé nos sociétaires.

A Paris la présidente du Groupe Sensier, Mme Sensier, a elle aussi rejoint l'autre monde. De ce fait, son groupe est désorganisé.

Nous sommes peinés de son départ et également que du fait de cette mort, le groupe n'existe plus. Nous appelons l'attention de tous les chefs de groupe sur la nécessité, pour la pérennité de nos œuvres, de se préoccuper de leur succession éventuelle et de prendre toutes précautions pour que les responsabilités qu'ils endossent de par leur rôle ou de par leur dévouement, aient des continuateurs. Si les hommes passent, les œuvres doivent rester.

Nous devons adresser des remerciements aux médiums travaillant à l'U.S.F. ou dans les groupes de province de la peine qu'elles se donnent et aux conférenciers de tous ordres, prenant la parole au sein de leur organisation ou dans les organisations sœurs.

Je m'excuse si j'oublie des noms, je ne les connais pas tous et je demande à ceux qui sont ici d'aider mes souvenirs ou de combler les omissions.

Les conférenciers que je connais sont MM. Regnault, Dumas, Xhignesse, Moronvalle, Colombo, Chotard, Mlle Robert, Mme Lebègue, MM. Garnier, Richard, Simon, Folena, Belami, Herbin, Mme Misset-Hopès, MM. Fantgauthier, Couderc, Mme Bertone, Mme Comte, M. Jouve, M. Sudrie, Dr Jonquières, MM. Luce, Bonnet, Genty, etc...

Les médiums sont Mmes A. Hubert, Mauranges, Dubois, Maire, Chistin, Mlle Myriam, Mme Baillet, à Paris; Mme Thévenin, Mme Richard, à Douai; Jacqueline Locquay à Lille.

Statuts : Pour des raisons matérielles, ce travail de révision n'a pu être prêt à temps; il sera soumis aux membres du Comité le 8 juin.

Nous serions heureux de recevoir plus souvent des nouvelles des groupes qui ne nous renseignent pas assez souvent sur leurs activités, ce qui nous met dans l'impossibilité de renseigner les adhérents de province sur les possibilités qu'ils ont de se livrer à des études plus poussées.

Je pense n'avoir rien omis en ce qui concerne notre mouvement et je ne saurais trop répéter ce que je vous disais dans notre bulletin *Survie*. On considère beaucoup trop souvent le spiritisme comme un stade primaire. Des sociétés pensent qu'elles détiennent une vérité plus haute, parce que les spirites restent uniquement sur le plan expérimental, recommençant éternellement des expériences simples.

Il est à souhaiter que des groupes s'organisent pour appliquer les théories qui découlent de ces mêmes expériences, qu'ils créent des stades d'application philosophique, c'est-à-dire des enseignements de second degré. J'ai toujours soutenu que l'on pouvait faire son chemin spirituel au sein du spiritisme, car l'élévation morale ne réside pas dans une étiquette, mais dans l'application stricte des règles morales. Or, les doctrines de la philosophie spirite sont aussi élevées que les autres.

Il nous importe de les appliquer.

LE RAPPORT FINANCIER

M. Lucien Xhignesse, trésorier, donna connaissance du rapport financier.

EXERCICE 1951 (*comparé à* 1950)

Les « Recettes » de l'exercice 1951 se présentent comme suit :

	1951	1950
	—	—
Cotisations	159.905	165.677
Propagande (net) ..	258.141	197.439
Cours	6.600	6.150
Arrérages de titres	4.788	4.486
Prêts de livres	9.515	3.250
Total	438.949	377.002
Moins-value sr titres		— 3.359
Total	438.949	373.643

Les « Dépenses » ont été les suivantes :

	1951	1950
Bulletin *Survie* (net)	96.398 (1)	104.353 (2)
Impôts et taxes ..	5.820	5.840
Loyer	11.126	9.576
Frais génér. (net) ..	153.252	172.736
Total	266.596	292.505
Prestations non imputables à l'USF, remboursées en 51		+ 3.970
Total	266.596	296.475
BENEFICE	172.353	77.168

(1) 5 numéros.
(2) 6 numéros.

M. Chotard, censeur, donna lecture de son rapport constatant la régularité de la comptabilité.

LES ELECTIONS

Il est procédé au renouvellement du tiers sortant des membres du comité à la suite duquel MM. Lemoine, Dumas, Gonzalès, Richard, Xhignesse, Mantovani, Domergue, Pourquié, ont été réélus.

M. Chotard, qui était censeur, a été élu membre du Comité.

M. Feugas André et Mme Pinay ont été élus censeurs pour l'exercice 1952.

Le rapport moral des exercices 1950 et 1951, ainsi que le rapport financier de ces mêmes exercices, furent adoptés par l'Assemblée.

En Province

A LA SOCIETE D'ETUDES PSYCHIQUES DE NANCY

Le 4 mai, en la salle de la rue Bailly, M. Henri Regnault, vice-président de l'Union spirite française, faisait une conférence sur la survie d'un aviateur, avec preuves à l'appui. Au début de la conférence il exposa des faits scientifiques concernant de minuscules animaux, faits presque incroyables mais qui existent pourtant.

Que penser de cet exposé si clair au sujet de l'apparition d'un aviateur à sa mère entre un jeune homme en uniforme allemand et un autre en uniforme russe, lorsque la mère ignorait encore le décès de son fils, et que quelques années plus tard, à force de recherches persévérantes et d'une permission spéciale après de nombreuses exhumations, cette mère trouva enfin le corps de son fils enterré entre un soldat allemand et un russe. Les quelques bribes qui restaient de ses vêtements, de sa fourrure identifièrent sans hésitations ses restes.

Un deuxième cas à peu près semblable s'est passé pour l'un des médiums du conférencier. Un décédé fait écrire à sa fiancée qu'elle peut assister à l'exhumation de son corps, qu'il ne sera pas vilain à regarder. En effet, après avoir exhumé de nombreux corps, l'on trouva enfin le sien, il n'était presque pas changé. Qui aurait pu préciser cela si ce n'est le jeune homme ou plutôt ce qui subsiste de lui : son Esprit ? Que devons-nous retenir de pareilles preuves ? C'est que vraiment notre personnalité survit à la destruction de notre corps et que nous vivons encore avec nos qualités et nos défauts, invisibles pour les humains et pourtant autour d'eux.

Il était venu énormément de personnes, étrangères à la société, pour entendre cet excellent conférencier qui a si bien su intéresser les auditeurs.

Après cette belle causerie, Mme Baillet, médium typtologue, exerça son prestigieux don en tenant pendant une heure dix minutes ses deux mains sur la table en état de transe pour donner par coups frappés, épelés tout haut par elle, à grande vitesse, un message d'une haute spiritualité dont voici le texte :

Mettez dans vos prières des accents de Vérité et de Foi.

La souffrance est utile, acceptez-la; il y a toujours compensation pour celui qui comprend le rôle de la douleur; elle sera spirituelle. C'est par cette Voie que vous affinez vos qualités intérieures. Vos âmes s'ennobliront et vous rapprochent de Dieu.

Faites silence sur les vexations et les embûches semées sous vos pas. Soyez très patient, très tolérant, très généreux; ne faites surtout pas souffir, car celui qui fait le mal et se dit « spiritualiste » est deux fois plus coupable. Tout bonheur qui se fonde sur les larmes de vos frères sera brisé.

Tout ce qui va à l'encontre de l'évolution est contraire à la Vérité. Faites le bilan de vos efforts. Ne cherchez pas dans les moyens humains un adoucissement à vos tristesses, car vous constaterez le néant des remèdes qui vous seront donnés.

S'il est dur à votre égoïsme de se sacrifier, d'arracher ce Moi si exigeant, faites fi de l'or, n'y attachez aucun prix, car il est à la base de toutes vos misères.

Aimez vos semblables sans distinction de races et de couleurs.

Vous êtes les maillons de la chaîne spirituelle qui ne pourra jamais se rompre.

Soyez en paix. Le bonheur inondera votre cœur.

Votre but : Amour du semblable et du Bien.

Votre passage terrestre ne vaut que par les mérites acquis.

N'ayant jamais assisté à une telle expérience, l'auditoire, enthousiasmé, la suivit avec une attention recueillie.

Après un déchiffrage difficile des lettres transcrites une à une, lecture fut donnée du message donné dans d'intéressantes conditions. Des applaudissements nourris montrèrent la satisfaction des auditeurs.

En résumé, séance admirablement réussie, dont les assistants garderont le meilleur souvenir.

Mme Joseph Nathan.

CERCLES D'ETUDES PARAPSYCHOLOGIQUES DE LILLE

Le dimanche 27 avril, M. Georges Gonzalès, le sympathique secrétaire général de l'U.S.F., vint prononcer, avec sa bonhomie et modestie coutumière, une conférence sur : « **Les rêves prémonitoires** ».

Ce fut M. Blondel, notre très dévoué président, qui le présenta au public des Cercles d'études parapsychologiques de Lille.

M. Gonzalès se livra à une étude très documentée de la question choisie et l'illustra de nombreux exemples personnels soit comiques ou funèbres comme celui de l'apparition de la Mort.

Il classa les rêves prémonitoires ou d'avertissement en deux grandes catégories : les rêves symboliques, interprétables, et les rêves lucides.

Nous saurons, maintenant, ce qu'il convient de penser de nos rêves, quels enseignements en tirer.

Il fit suivre sa conférence de quelques expériences démontrant l'existence des radiations humaines et leur action à distance.

Il fut applaudi comme il le méritait.

Le lendemain, lundi, M. Folena, président du Cercle d'études psychiques et spirites de Roubaix, nous fit l'honneur d'une causerie — des plus instructives — sur : « L'expérimentation ».

Il insista sur la nécessité d'études sérieuses et rappela que le Spiritisme n'est pas seulement ou exclusivement une religion ou une doctrine, mais aussi une science.

Il nous enseigna, en somme, l'art et la manière d'expérimenter.

Sa causerie fut très appréciée.

Ces deux conférences furent suivies d'expériences de voyance et de psychométrie par Mlle Jacqueline Locquet, médium issue de nos Cercles, qui n'est plus une débutante, une inconnue du public lillois, ayant déjà fait la preuve — qu'elle nous confirme — de ses réelles et sérieuses facultés médiumniques.

Georges Belami,
Secrétaire général des C.E.P.

A l'Étranger

A GENEVE ET A LAUSANNE

Le 28 avril, M. André Dumas, vice-président de la Fédération Spirite Internationale, était accueilli par la Société d'Etudes Psychiques de Genève, dans son nouveau local, 8, rue Neuve-du-Molard. M. Charles Stahl, qui assume avec énergie et dévouement la succession du Dr Raoul Montandon à la présidence de la Société, annonça tout d'abord un nouveau deuil, Mme Montandon, la fidèle compagne du regretté président, venant de le rejoindre dans le monde spirituel. Puis il présenta l'orateur parisien, qui dit à son tour la joie qu'il éprouvait de se trouver à nouveau parmi ses amis de Genève et évoqua le temps où, dès l'âge de quatorze ans, il suivait les travaux de la Société et y faisait ses premiers pas dans l'étude du Spiritisme sous la direction de l'inoubliable Albert Pauchard.

Entrant dans le vif de son vaste sujet, **Un siècle d'investigations dans le Supranormal**, M. André Dumas rappela tout d'abord les phénomènes d'Hydesville en 1848, puis brossa une fresque d'ensemble de l'évolution du Spiritisme et de la Métapsychique : l'œuvre de Victor Hugo, d'Allan Kardec, de Camille Flammarion, celle de la Société Dialectique de Londres; puis William Crookes, dont il rappela à la fois les travaux de physicien et de chimiste et ceux de « psychiste », en réduisant à néant les légendes mensongères répandues sur le grand savant et aussi sur le fameux médium Daniel Home. Puis c'est la fondation de la Société anglaise pour les Recherches Psychiques, l'œuvre de Frédéric Myers, Gurney, Podmore; l'étude des facultés de Mme Piper, celle des phénomènes produits par Eusapia Paladino, l'intérêt de Pierre Curie pour ces manifestations. Ensuite, la fondation de l'Institut Métapsychique International en 1919, l'œuvre du Dr Gustave Geley, Charles Richet et le « Traité de Métapsychique », le Dr Eugène Osty, ses travaux sur les Prémonitions et ses découvertes dans le domaine de l'Ectoplasme invisible.

Enfin, la période contemporaine, inaugurée avec le Professeur Rhine : les efforts scientifiques actuels tendent à suppléer à la pénurie de médiums exceptionnels par des méthodes permettant de mettre en évidence des influences supranormales très minimes, d'ordre mental ou d'ordre physique, ne nécessitant pas une grande dépense d'énergie.

Pour terminer, le conférencier analysait les tendances actuelles et montrait que l'évolution expérimentale et théorique des recherches psychiques mène à une réponse positive au problème de la Survivance. « Cette réponse a déjà été fournie, mais tous ne l'ont pas encore entendue. »

Le lendemain 29 avril, M. André Dumas développait le même thème devant le public lausannois, sous les auspices de la Société Vaudoise d'Etudes Psychiques et la présidence du Docteur Ed. Bertholet.

Ces deux conférences ont prouvé que le rappel des faits anciens n'est pas toujours dénué d'intérêt et qu'il s'en dégage de nombreux enseignements en les comparant synthétiquement avec les constatations nouvelles, dans cet esprit de libre recherche qui doit être celui de notre grande « Queste ».

Manifestation Spirite

Par Charles MORONVALLE

Je dois vous rapporter quelques faits spirites dont j'ai été non seulement le témoin, mais l'artisan principal des manifestations :

Certain soir de janvier 1948, je faisais courir sur la table une petite corbeille d'osier munie d'un crayon et qui, sous l'influence de mon magnétisme, me donnait par écrit des messages de l'au-delà.

J'eus ainsi maintes manifestations, mais celle dont je vais vous exposer la teneur, est probante dans tous les points. J'avais, ce soir-là, la présence d'une petite-fille prénommée Ginette, désincarée en 1925, qui me donnait des avertissements, des conseils, quand, tout à coup, elle me dit : « J'ai une petite compagne qui voudrait converser avec ses parents comme moi j'ai la chance de pouvoir le faire avec vous. »

Cette petite, âgée de seize ans, était morte d'une congestion en 1932 à Montpellier et disait s'appeler Madeleine Rousseau et avoir demeuré rue des Marronniers dans cette ville.

Brusquement, la corbeille tressauta sous mes mains et se refusa à écrire davantage. Quelques secondes après elle reprit son mouvement d'écriture sous la direction de l'esprit de ma fille Ginette, qui me déclara que les guides de sa compagne lui refusaient d'écrire, celle-ci ayant voulu passer outre, les guides la sanctionnèrent en lui retirant les possibilités de toutes manifestations.

Ma fille m'exposa que ce message était l'un des derniers qu'elle pouvait me donner, car elle devait se réincarner le vendredi suivant cette manifestation. Elle m'indiquait aussi d'avoir à la rappeler le mardi précédant cette réincarnation.

Pour une raison impérieuse, je fus retardé dans un groupe spirite ce mardi-là et ne pus obtempérer au désir de ma fille Ginette. Ce ne fut qu'à minuit passé que ce soir-là je tentai de réaliser les manifestations qu'elle m'avait demandées. Je dois dire que depuis cette heure et ce jour je n'ai plus jamais rien obtenu de ma fillette disparue. J'en déduis que l'avertissement qu'elle m'avait donné de sa prochaine réincarnation s'est réalisé et que, désormais, je ne peux plus rien obtenir d'elle en ce qui concerne l'au-delà.

J'ajoute qu'après renseignements pris à Montpellier même, j'ai pu retrouver les traces de la mort de la petite Madeleine, décédée effectivement en 1932 à l'adresse indiquée.

Il est bon de mentionner qu'entre toutes les manifestations, que j'ai eu le bonheur de recevoir de ma fillette, il en est une qui est, non seulement probante, mais remarquable par la précision de la prédiction donnée.

Il s'agit, en effet, de l'annonce faite dix-neuf mois à l'avance de la naissance d'un petit-fils qui, en effet, se réalisa à la date précise, c'est-à-dire le 4 mai 1947. Cette prédiction laissa tout d'abord le principal intéressé, c'est-à-dire mon fils, dans un scepticisme béat qui, au contraire, devant la réalité des faits, devint une certitude absolue dans l'exactitude de notre science.

Je vous donnerai, dans un article prochain, d'autres manifestations que j'ai eu l'avantage d'avoir toujours par le même procédé, c'est-à-dire par la corbeille, et toujours aussi probantes.

Les manifestations ci-dessus relatées suffisent pour l'instant à démontrer la présence constante auprès de nous de ceux que nous avons perdus.

LE CATHOLICISME ET LES FAITS

Par Henri REGNAULT

Dans « l'Heure d'être », nous avons trouvé, sous le titre : « En faveur de la paix », un intéressant extrait de « l'Encyclique du Pape Pie XII ». Nous le reproduisons volontiers :

Cependant que nous voyons le cœur tremblant des peuples s'agiter sous d'effrayantes menaces de conflit, et que déjà dans la fureur d'horribles massacres, de jeunes vies sont fauchées, nous désirons ardemment que cet avertissement soit finalement écouté par tous. Qui ne voit combien les luttes sanguinaires apportent de ruines, de saccages et de misères de toutes sortes ? Le génie humain, destiné à bien d'autres buts, a conçu et emploie aujourd'hui des instruments de guerre d'une puissance telle qu'ils suscitent l'horreur dans l'esprit de toute personne honnête, par-dessus tout parce qu'ils frappent non seulement les armées, mais souvent anéantissent les citadins, les enfants, les femmes, les vieillards, les malades, et, avec eux, les édifices sacrés et les plus insignes monuments de l'art ! Qui, finalement, ne tremble pas en pensant que la destruction de nouvelles richesses, conséquence inévitable de la guerre, peut aggraver ultérieurement cette crise économique par laquelle presque tous les peuples sont tourmentés, et spécialement dans les classes les plus humbles ?

Toutefois nous savons que les moyens humains sont inadéquats pour une tâche aussi haute ; il faut avant tout rénover les âmes, réprimer les passions, apaiser les haines, mettre véritablement en pratique les normes de la justice, arriver à une distribution plus équitable des richesses, pousser tous les hommes à la vertu.

Les Spirites, comme S.S. XII[e], savent eux aussi que pour cette immense tâche les hommes ont besoin de l'aide de ceux qui, invisibles, ont la mission d'aider les Terriens. Ils ne manquent donc jamais de faire appel aux forces de l'Au-delà, quand ils mènent une action en faveur de la Paix et de la Fraternité.

Dans l'Encyclique *Humani generis*, qui est probablement celle dont « l'Heure d'être » a publié des extraits, S.S. Pie XII a écrit :

« Lorsqu'il s'agit de faits véritablement établis, c'est chose louable que la religion catholique en tienne le plus grand compte. »

J'extrais cette citation d'un article sur l'évolution paru dans *Eclésia*, n° 32, de novembre 1951 (p. 118).

En lisant cette pensée du Pape, j'ai éprouvé une grande joie. J'y vois la possibilité d'une entente future entre les catholiques et les spirites. Le spiritisme, en effet, repose sur des faits tantôt spontanés, tantôt provoqués. Ces faits, quand on les analyse, ont une seule explication possible : ils sont dus à l'intervention des morts. Il est donc à souhaiter que des faits spirites nettement établis et indiscutables soient connus des catholiques et suivant l'expression du Saint Père, il sera alors « louable que la religion catholique en tienne le plus grand compte ».

Ayons grand espoir en l'avenir, il sera favorable à notre science et ce n'est pas pour rien que l'ère du Verseau approche.

Les Rêves Prémonitoires

Par Georges GONZALES

Les Rêves prémonitoires sont excessivement intéressants à étudier au point de vue des preuves de la survivance de l'âme humaine, et tout au moins au point de vue de la preuve de l'intervention d'entités intelligentes et invisibles dans les actes des humains.

Les habitants de la Terre ont l'habitude de nier cette intervention, cependant affirmée depuis des millénaires par tous les croyants des diverses religions. Ces affirmations auraient dû attirer leur attention en les forçant à éudier de près les problèmes qui leur sont indifférents.

Or, pourquoi cette indifférence, cette désaffection de beaucoup de gens instruits ou non, vis-à-vis des phénomènes prémonitoires ? C'est parce qu'une confusion est souvent établie entre les manifestations diverses se rapportant à ce sujet. Ces phénomènes ne sont pas aussi simples qu'ils le paraissent, et les personnes qui racontent leurs rêves ne s'occupent ni de le faire avec clarté, ni d'établir une méthode de rapprochement, ni de viser à une perfection plus grande des phénomènes qu'ils décrivent et qu'ils subissent dans des conditions souvent indéterminées. Ils ne savent pas discriminer les phénomènes.

Qu'est-ce qu'un rêve ?

C'est le résultat d'une activité nocturne des facultés intellectuelles ou spirituelles au cours du sommeil. A ce moment, le cerveau est passif ou tout au moins paraît tel. Il enregistre donc des manifestations diverses :

1° Celles en liaison avec l'état de santé du sujet ou de son comportement corporel;

2° Celles en liaison avec la sensibilité psychique du sujet.

Ces dernières manifestations sont les seules qui nous préoccupent ici.

Beaucoup de gens s'étonnent de la concordance plus ou moins régulière de leurs rêves ou de certains épisodes de leurs rêves avec les faits à venir de la réalité proche; ils en tirent des déductions qu'ils considèrent comme formelles et qui sont souvent prises pour des superstitions ou des enfantillages par ceux auxquels ils se racontent. Or, je viens de le dire : les manifestations prémonitoires sont en liaison avec la sensibilité psychique du sujet. Dans ce domaine, il importe de bien savoir que cette sensibilité psychique possède des gradations nombreuses. C'est un peu comme dans les autres compartiments des activités humaines, où les degrés sont très étendus. Par exemple, en littérature, l'intervalle actuel va de l'analphabétisme presque total au génie d'un Victor Hugo ou d'un Edgar Quinet ; en musique, des essais d'un joueur de pipeau au talent d'un Strauss, etc., etc. On comprend qu'on puisse trouver, le long de cette vaste échelle, de multiples différences de clarté et c'est pourquoi, aux temps de la Bible, Joseph s'efforçait de découvrir le sens caché des songes d'un pharaon.

Beaucoup de rêveurs se sont livrés à des remarques curieuses, selon les degrés de coïncidence des événements au cours desquels ils furent mêlés, avec leurs perceptions nocturnes. C'est ainsi qu'au début de mes possibilités psychiques, je me voyais en rêve, mêlé, en uniforme, à une troupe de soldats dont je faisais partie, la nuit précédant des altercations d'importance avec le directeur de l'affaire qui m'employait comme ingénieur. C'était d'une régularité mathématique et je ne pouvais y échapper. Le sens caché du rêve était que ce directeur allait me traiter comme un bleu malgré mon grade. Quoique cela puisse paraître un peu puéril, c'était pour moi

une indication précise et formelle de son état d'âme à mon égard et de ses dispositions de ce jour-là.

Puisqu'il s'agit de réceptivité, on comprend sans peine que les rêves prémonitoires puissent aller de l'obscurité complète, c'est-à-dire de l'incompréhension à la clarté à peu près totale, c'est-à-dire à la lucidité formelle. Cela dépend évidemment des facultés de perception des sujets.

Je connais des personnes qui n'ont que des approximations qu'ils doivent traduire, des perceptions qui ne sont que symboliques, mais cependant régulière; par exemple, la vue de flamme, en songe, leur annonçant qu'ils seront l'objet, le lendemain, de manifestations joyeuses ou heureuses.

Il peut sembler puéril de s'occuper des songes et d'y attacher une importance, et cependant il en existe de très troublants, décrivant à l'avance, en tous leurs détails, des événements qui se dérouleront à bref délai ou à une époque éloignée, ou qui décrivent, après coup, des faits inconnus des percipients et qui furent considérés comme un secret par les auteurs des actions dont l'intérêt était de les cacher soigneusement.

Ceux qui sont capables de tels enregistrements sont évidemment rares, mais le fait qu'ils existent nous oblige à examiner le problème avec une grande attention.

D'où vient, en effet, que d'aucuns sont aptes à percevoir les actions dont personne ne peut sur terre avoir connaissance ; qu'ils peuvent également, en certaines circonstances, connaître le déroulement passé de faits qui se sont déroulés sans témoins ou en présence de témoins en ayant gardé le secret ? D'où vient que d'autres sont totalement inaptes à ces réceptions et qu'ils ne subiront jamais la moindre perception en ce sens, alors que d'autres encore pourront enregistrer quelques événements à l'avance ou en retard en des occasions très rares, ou même parfois une seule fois en leur vie.

Il y a donc là un domaine merveilleux à étudier et à essayer de codifier quelque peu, puisque, en général, il échappe à une analyse superficielle, ce qui fait que peu de gens se sont penchés sur ce problème.

Je me suis efforcé, au cours de travaux en ce sens, et après avoir eu connaissance de faits extrêmement précis, dont l'origine remonte à l'année 1913, d'établir une classification approximative des rêves prémonitoires.

J'excepte naturellement les rêves d'origine pathologique qui sont du domaine médical, par exemple, ceux dus à un mauvais fonctionnement de l'estomac, à la fièvre, etc., et ceux provoqués par des épreuves, par des peines ou provoqués par des causes extérieures (comme ceux cités par Bergson dans « L'Energie spirituelle », rêves dus à la chute de la flèche d'un lit sur le cou d'un homme ou par le jeu de lumière d'une lanterne de ronde sur les yeux d'un malade endormi).

Les rêves prémonitoires répondent à d'autres caractéristiques :

Ils sont d'habitude spontanés, en dehors de tout état sanitaire ou de perception sensorielle extérieure. Ils indiquent avec précision sous une forme quelconque un fait à venir, ou les détails inconnus d'un événement passé.

Ils peuvent être divisés en deux classes principales :

1° Les rêves symboliques ;

2° Les rêves lucides.

Dans le rêve symbolique, on présente à la personne endormie, un tableau revêtant une signification indirecte.

Rêver d'un serpent, par exemple, veut dire traîtrise. Rêver d'une vache grasse, veut dire abondance, etc. Ces rêves sont d'une précision relative, et semblent bien plutôt adaptés au sujet, c'est-à-dire à ses croyances. Une fois qu'il possède, en somme, cet espèce de code, ses perceptions nocturnes s'y adaptent et il continue à recevoir de même façon.

C'est ainsi que la Bible nous relate que le Pharaon ayant rêvé qu'il voyait sept vaches grasses, puis sept vaches maigres, puis de beaux épis, et ensuite des épis brûlés, Joseph convié à expliquer ce songe, conclut qu'il y aurait sept années de prospérité, suivies de sept années de disette. Le pharaon fit prendre les mesures d'économie nécessaires, et put parer, pendant les sept années suivantes, aux sept années de misère qui s'ensuivirent. Joseph avait vu juste.

Il en est tout autrement des rêves lucides. Ceux-ci indiquent d'une façon précise ou relativement précise, les événements à venir.

Ainsi, en août 1936, une étudiante, Mlle Zurka Prino, Yougoslave, fut dévorée lors d'une baignade près de Fiume, par un requin.

Or, d'après le témoignage des amies de la jeune fille, elle avait reçu quelques jours avant, de sa mère, une lettre lui recommandant la prudence, et de prendre garde aux requins, car cette maman avait vu en songe sa fille aux prises avec un requin.

La jeune fille n'avait attaché aucune importance à cet avertissement, qu'elle avait montré en riant à ses amis.

Puisqu'il y a des réalisations aussi sensationnelles, il nous importe, à nous, psychistes instruits de ces choses, d'en tirer des conclusions pratiques, afin d'éviter, lorsque nous le pourrons, des désagréments aussi graves. C'est donc en somme, une sorte d'école de psychisme qu'il importe non pas d'organiser, mais de rendre possible pour chacun de ceux dont les perceptions sont ou bien imparfaites ou bien précises, sans qu'ils aient eu l'idée de réagir contre un destin qu'ils considèrent comme aveugle et irrémédiable.

BIBLIOGRAPHIE

Conseils aux médiums. Editions Amour et Vie, 28, rue R.-Lefèvre, Bagnolet, 450 francs. — Le Groupe « Amour et Vie » publie des communications de ses guides spirituels afin d'aider à l'étude et à la formation de la médiumnité spirituelle. Ces communications ont été reçues par l'intermédiaire du médium Lucie Piazzo. Une fois de plus, parmi les conseils donnés, on trouve celui d'aimer et d'oublier soi-même.

TROIS OUVRAGES D'ALLAN KARDEC

La Diffusion scientifique, 3, rue de Londres, Paris (9e), vient de rééditer trois ouvrages d'Allan Kardec, dont le renom n'est plus à démontrer. Ce sont :

L'EVANGILE SELON LE SPIRITISME .. 675 fr.

LA GENESE, les Miracles et les prédictions selon le Spiritisme .... 675 fr.

Instructions Pratiques sur les MANIFESTATIONS SPIRITES .... 300 fr.

L'intérêt de ces ouvrages ne peut échapper à aucun de ceux qui s'intéressent aux sciences spirites. Ils sont d'autre part assez connus pour que nous n'ayons pas à en faire une analyse détaillée. D'autre part le titre des ouvrages est assez clair en lui-même pour que les lecteurs éventuels aient le désir de se les procurer si le sujet leur est inconnu.

Nous rappelons simplement pour mémoire qu'Allan Kardec fut l'un des principaux pionniers du spiritisme et que nous ne pouvons que recommander la lecture de ses œuvres.

Nous félicitons vivement l'Editeur de l'effort qu'il vient d'accomplir en faveur de nos idées.

G. Gonzalès.

Pour les Ouvrages mentionnés s'adresser aux Éditeurs et non à l'U. S. F.

Le Gérant: Henri REGNAULT

Imp. Durand, La Varenne. N° 1.0892

XXXIIe Année
N° 226 (Nouvelle série n° 35) Prix du Numéro : 40 fr.
Revue bimestrielle
Septembre-Octobre 1952

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 200 francs** minimum
Membre bienfaiteur : **500 francs** minimum
Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Les réunions ont lieu 10, rue Léon-Delhomme, les Samedis et Dimanches à 15 heures, les Lundis à 21 heures.

Les Réunions de l'U. S. F.

A notre Siège

JOURS	HEURES	PRESIDENTS	MEDIUMS
1er Samedi	15 h.	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
2me —	»	M. GONZALES	Mme N...
3me —	»	M. MORONVALLE	Mlle MYRIAM
4me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
1er Dimanche	15 h.	Mme DUMAS	Mme MAIRE
2me —	»	M. REGNAULT	Mme N...
3me —	»	MM. COLOMBEAU ou CHOTARD	Mme MAIRE
4me —	»	M. REGNAULT	Mme N...
5me —	»	M. REGNAULT	Mme MAURANGES
1er Lundi	21 h.	M. DUMAS	Mme Angeline HUBERT
2me —	»	....	Mme Angeline HUBERT
3me —	»	M. GONZALES	Mme Angeline HUBERT
4me —	»	Mlle ROBERT	Mme Angeline HUBERT
5me —	»	Mme LEBEGUE	Mme Angeline HUBERT

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte :
— le troisième lundi, de 20 h. 30 à 21 h. 30 ;
— le premier dimanche, de 17 heures à 18 heures.

VICTOR-HUGO, Précurseur

Par Suzanne MISSET-HOPES

1802 ! « Ce siècle avait deux ans... » Voici donc cent cinquante ans que naquit celui qui devait éblouir le monde entier par son génie poétique et incomparable.

De toutes parts, les hommages les plus nuancés s'élèvent vers sa mémoire et l'on s'ingénie à découvrir des moyens, des occasions qui, tout au long de cette année placée sous l'égide de son souvenir, permettront de mettre en évidence la figure de notre grand poète national.

Applaudissons à ce déploiement de manifestations déférentes et laudatives créant un climat d'admiration au sein duquel viennent s'émousser et se perdre les quelques flèches venimeuses décochées contre ce géant de la Pensée et du Verbe par des pygmées de la littérature saturés d'orgueil et d'envie ou obnubilés par de fanatiques attaches dogmatiques.

Applaudissons à cette grandiose et enthousiaste commémoration qui contribue à projeter une opportune clarté sur l'idéal de Victor Hugo.

S'enlisant journellement dans l'inextricable chaos mondial, les hommes commencent à lever les yeux, à tendre les bras vers ces prestigieux envoyés que sont les précurseurs, ceux à qui une vision illimitée atteignant le monde des causes, confère le pouvoir de sonder l'avenir de l'humanité et de lui indiquer d'un doigt sûr le chemin du salut.

C'est ainsi que l'on reconnaît désormais en Victor Hugo un des glorieux membres de cette transcendante pléiade de serviteurs de l'Evolution divine qui s'accomplit à travers les âges sous le signe du progrès de l'esprit humain.

S'autorisant du vaste « In Memoriam » suscité autour de cette illustre figure, différents courants de pensée revendiquent l'honneur d'une adhésion hugolienne à leurs principes et, afin d'en fournir

la preuve, s'empressent, par les voix compétentes de leurs représentants, de disséquer l'œuvre protéiforme du barde à la face léonine, mettant ainsi ouvertement en valeur tous les aspects du sublime idéal qui anima sa longue existence.

De cette divulgation imprévue et peu banale, découle un fait d'une extrême importance sociale. En effet, une sorte de « referendum » s'établit spontanément parmi les foules de toutes convictions admises à juger ce que l'on pourrait appeler le Message de Victor Hugo, contenu dans une œuvre magistrale tissée d'ombres et de lumières, de mystères et de révélations, de réquisitoires et de plaidoyers.

Les générations présentes sont amenées à se prononcer sur les concepts humanitaires et religieux qu'à travers d'immortels accents le Poète formula face à l'avenir de l'Humanité. Car, voici que ces concepts, hier encore taxés d'utopies, s'avèrent aujourd'hui propres à servir de bases à une régénération morale et spirituelle des sociétés humaines.

Derrière le poète olympien on découvre le prophète, l'annonciateur des Temps nouveaux, l'artisan d'une meilleure civilisation.

N'est-il pas significatif, l'accueil empressé que rencontre actuellement dans le monde en détresse, le grand rêve hugolien d'union fraternelle des nations d'Europe devant préluder à celle de tous les peuples de la terre ?

D'indéniables symptômes ne militent-ils pas en faveur d'une concrétisation de ce rêve splendide auquel se soude inévitablement l'autre rêve non moins beau qu'il forma d'une Religion Universelle ?

Et quelle fut la source de ces rêves généreux, sinon la notion cosmique d'UNITE DIVINE, infuse, certes, en son être pensant, mais dont en des instants mémorables, le monde invisible tint à lui prouver l'exactitude à travers les plus extraordinaires dissertations auxquelles il ait jamais été donné à un humain de participer.

Victor Hugo, chacun le sait désormais, fut amené à sonder expérimentalement les grands problèmes de la destinée humaine et à déchiffrer les secrets d'outre-tombe et de l'harmonie cosmique par le truchement des Tables parlantes de Jersey.

Victor Hugo devint spirite, et c'est là, au sein de surnaturelles fréquentations, qu'il prit conscience de sa mission de prophète de ces Temps qui verront éclore un nouvel ordre mondial, tant social que religieux, basé sur les lois fondamentales qui régissent la Vie, lois qui constituent les assises de la vraie morale et dont seule la connaissance s'avère susceptible de transformer le comportement des hommes au bénéfice de leurs mutuelles relations.

Connaissance révélatrice de l'origine et du devenir de l'Ame, du processus de son évolution et de son immortalité. Connaissance illuminatrice découvrant les fondements éternels de l'Amour, de la Justice et de la Fraternité, attributs divins qui devront un jour avoir cours ici-bas de manière universelle.

C'est à l'instauration de ces Temps meilleurs que Victor Hugo avait formé le vœu de préparer les hommes plongés dans l'ignorance de leur identité divine et par conséquent des droits et des devoirs que leur confère cette réalité.

Dans son œuvre tout entière, mais particulièrement dans son œuvre exilienne, fortement imprégnée des contacts qu'il eut à cette époque avec l'Au-delà, on distingue son ardent désir de dispensation des lumières spiritualistes dont se nourrissait son âme.

Hélas ! si l'auteur des « Contemplations » fut admiré de son vivant comme un magicien du Verbe poétique, il ne fut pas compris dans son idéalisme de visionnaire et d'initié aux mystères de la Création.

Il en est tout autrement de nos jours, et ne nous étonnons pas du prestige qu'acquièrent de plus en plus ses idées philosophiques et sociales. Il faut y voir un signe des Temps qui s'approchent et se prêtent à la réalisation progressive de son vaste idéal humanitaire et religieux, idéal que l'Expérience Spirite de Jersey eut le don de vivifier dans le cœur et d'harmoniser dans la pensée du précurseur génialement lyrique que fut et demeure Victor Hugo !

UNE PREUVE D'AUTHENCITÉ

Mme Angeline Hubert a reçu la lettre suivante :

Madame,

C'est avec reconnaissance que je vous adresse cette attestation.

Je vous ai donné une photographie de mon fils tué par les Allemands, sans hésiter, vous avez vu qu'il avait reçu une rafale de mitrailleuse dans la poitrine. — Vous m'avez dit de penser à lui demander une question. Sans vous répondre je lui ai demandé mentalement s'il était heureux, vous m'avez dit qu'il ne vous disait pas non, mais qu'il montrait son doigt appuyé sur les dents de la mâchoire supérieure, et puis vous m'avez demandé si je n'avais pas un mari ou des frères qui ne voulaient pas me chercher de l'eau ou me casser du bois. J'ai ri et avec moi plusieurs personnes, car je vous ai répondu : Je suis veuve et n'ai jamais eu de frère.

Puis subitement le souvenir m'est revenu. C'est lui qui n'avait pas voulu me casser mon bois et je l'ai de ce fait envoyé travailler, il avait dix-huit ans.

Je lui ai posé une seconde question : « Es-tu heureux que j'ai ton maxillaire ? » Vous m'avez dit : Il se fait tout petit, met son pouce dans la bouche et dit : « Oh ça oui alors ». Et ce fut tout.

J'ai en effet cet os du bas de son visage et souvent en le regardant, je pense qu'il a si souvent bougé pour m'appeler « Maman », et il m'arrive de m'endormir avec ce pauvre reste sur ma poitrine.

Encore merci, Madame.

Mme E.-L. BASQUE,
38, rue de Lorraine, PARIS-19e.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec peine la désincarnation de notre ami François Louche, membre du Comité du Cercle d'Etudes Psychologiques de Douai et ancien secrétaire général de la Fédération Spiritualiste du Nord.

Nous donnerons d'autres détails de la cérémonie ultérieurement. Notre collègue, A. Richard, a prononcé sur sa tombe un discours exaltant ses vertus.

Nous adressons à sa veuve et à ses enfants l'assurance de nos très vifs regrets, ainsi que nos sentiment très fraternels.

UNE ENQUETE

DE L'INSTITUT METAPSYCHIQUE

Rompant avec les traditions suivies jusqu'ici, l'Institut Métapsychique International ouvre une enquête dans un cadre beaucoup plus général que celui dans lequel elle agissait depuis sa fondation et qui restait presque uniquement expérimental.

Cette enquête repose sur l'occultisme sous diverses formes : 25 questions sont proposées au public, et parmi elles :

Croyez-vous aux fantômes ? En avez-vous vu ? entendu ? Avez-vous perçu des bruits mystérieux ? Avez-vous observé des déplacements d'objets sans contact ? Avez-vous essayé de faire tourner des tables ? etc.

Cette position de l'Institut Métapsychique en face des questions qui concernent nos sciences où les sciences qui travaillent pour des buts analogues, nous montre le souci d'objectivité des organisateurs de l'enquête et la largeur des vues des dirigeants.

DISSERTATION SUR L'AVENIR DE L'HUMANITÉ

Par Marot THESSEN.

Un récent article paru dans un grand quotidien (N.R. avril 1952), sur l'émigration des peuples, indique d'après les statistiques de l'O.N.U. que la population de la Terre s'accroît constamment. De 1.778 millions d'habitants en 1920, la population a atteint 2.330 millions en 1947, soit une augmentation moyenne de 20 millions d'habitants par an.

Ce chiffre ira certainement en croissant par suite des lois sociales qui protègent l'enfance et favorisent les familles nombreuses. La France est un des pays où l'accroissement de la population est le plus sensible et où la crise du logement va être particulièrement grave dans quelques années.

Déjà les grandes villes ont créé des îlots urbains pour les familles nombreuses. Tout en étant un progrès sérieux, ces habitations sont encore insuffisantes. Dans nos campagnes, l'on voit souvent une famille de cinq, six ou huit personnes, logée dans une seule pièce dont le cube d'air est insuffisant et où les enfants respirent les odeurs de cuisine et de vaisselle, sous préjudice de contracter une maladie contagieuse quand l'un des enfants est atteint.

Les commissions d'hygiène sont impuissantes. Aucun propriétaire ne veut loger une famille nombreuse en raison des inconvénients que cela procure.

Il serait à souhaiter que des îlots pour familles nombreuses soient créés dans nos campagnes, à proximité des agglomérations ayant l'utilisation de main-d'œuvre et où les chefs de familles seraient employés.

Si la France veut avoir des enfants robustes et vigoureux, il faut les loger confortablement, mais ce n'est pas tout, il faut encore que l'être humain soit dirigé moralement et spirituellement pour prendre conscience du milieu dans lequel il doit évoluer et atteindre en se perfectionnant une notion élevée de sa valeur individuelle.

Pour qu'une nation soit forte moralement, il faut que chaque individu qui la compose soit éduqué en conséquence.

Bien souvent, dans les familles nombreuses, les parents n'ont pas le temps de s'occuper de perfectionner le moral des enfants et de leur donner une culture spirituelle suffisante. L'instinct de l'animal les entraîne à commettre des actes répréhensifs que trop souvent les parents tolèrent.

L'enfant, à l'école, apprendra à lire, à écrire, à étudier les sciences, les arts, la musique, tout ce qui peut meubler son cerveau pour qu'il soit au niveau de ses contemporains. Il obtiendra des certificats, des diplômes qui lui permettront de trouver une situation où il pourra gagner sa vie pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille quand il se créera un foyer, mais il n'apprendra rien de ce qui fait un être supérieur au point de vue moral et spirituel.

C'est à la mère qu'incombe cette dernière tâche; tâche noble, sublime, idéale, parfois ingrate. C'est à la mère de surveiller les mauvais penchants de l'enfant, ses fréquentations, à lui inculquer l'amour de son prochain, la notion du bien et du mal, en un mot, lui indiquer une ligne de conduite qui le sortira du commun des mortels.

La tâche est parfois ardue, car l'âme peut avoir conservé de mauvaises empreintes de ses existences antérieures.

Nous savons, en effet, par les expériences, que l'être humain est composé de deux parties, l'une matérielle disparaît à la mort, l'autre immatérielle se dégage du corps et retourne à l'état impondérable dans la Nature. C'est cette partie du corps humain qui produit les manifestations paranormales constatées dans les groupes spirites évolués, ayant une haute tenue morale et spirituelle et c'est dans ces manifestations que l'on constate que la partie spirituelle de l'être humain conserve dans l'au-deà les qualités et les défauts de ses existences antérieures.

Cette partie impondérable de l'être humain, nous ne la voyons pas, parce que nos sens sont imparfaits, mais certaines personnes douées, telles que les médiums, et certains animaux : le chien, par exemple, perçoivent dans l'atmosphère et dans certaines conditions, la présence de cette partie fluidique des personnes décédées, ainsi que celle entourant le corps des vivants appelée l'Aura.

Nous ne pouvons rentrer au cours de cette étude dans le détail des expériences faites par des savants éminents tels que William Crookes, Sir Russel Wallace, César Lombroso, A. de Rochas, C. Flammarion, Ochorowicz, Morselli, Dr Pio Foa, et tant d'autres dont quelques-uns, sceptiques d'abord, ont dû s'incliner devant les faits, le lecteur pourra se reporter aux ouvrages spéciaux traitant cette question.

La preuve de l'existence spirituelle de l'être humain après la mort, n'étant pas discutable, nous pouvons examiner la question de la réincarnation.

D'après les expériences de MM. de Rochas et Bouvier (1) sur la régression de la mémoire de certains médiums, c'est-à-dire en faisant revivre à ces médiums (en état d'hypnose), leurs existences antérieures, il a été constaté que le sujet avait quelquefois perdu de sa valeur spirituelle au lieu de progresser à chaque réincarnation.

D'autre part, nous constatons, à de rares exceptions près, que les esprits évolués ne se réincarnent pas. Ils formeraient dans l'au-delà une puissance spirituelle supérieure à laquelle nous avons, jusqu'ici, apporté qu'une très faible attention.

L'œuvre magistrale d'Allan Kardec, le *Livre des Esprits,* nous indique :

Page 101 N° 80 « La création des Esprits est permanente, c'est-à-dire que Dieu n'a jamais cessé de créer. »

N° 81 « Leur origine est un mystère. »

Page 118 N° 115 « Dieu a créé tous les Esprits simples et ignorants, c'est-à-dire sans science. »

Page 130 N° 137 « L'Esprit est indivisible et ne peut animer deux corps différents. »

Page 166 N° 208 « Les Esprits doivent concourir au progrès les uns des autres ; l'Esprit des parents a pour mission de développer celui de leurs enfants par l'éducation, c'est pour lui une tâche ; s'il y faillit, il est coupable. »

Malheureusement les parents n'ont pas toujours la possibilité de former l'esprit de leurs enfants, soit qu'eux-mêmes ne soient pas suffisamment instruits, soit comme nous le disons plus haut qu'ils n'en aient pas le temps ou qu'ils le jugent inutile.

Si nous laissons les âmes abandonnées à elles-mêmes, le genre humain ne fera que s'enliser davantage dans le matérialisme qui aboutit au néant et souvent engendre les passions mauvaises : l'égoïsme, la lâcheté, les compromissions, les plaisirs malsains, les vols, etc., en un mot tout ce qui avilit et dégrade l'individu.

Il faut reprendre le mal à sa source, régénérer les âmes dès l'enfance. Ce que l'enfant aura appris dans sa jeunesse restera gravé dans sa mémoire et lui servira de guide dans l'existence et dans son comportement envers ses semblables.

La plus grande partie du genre humain, ne possédant à la naissance que l'Esprit primitif, resterait

à l'état d'animal si les parents, d'une part, ne font aucun effort pour l'éduquer, et d'autre part, si l'individu lui-même ne cherche pas à s'élever.

Les expériences de M. de Rochas ont démontré que la réincarnation commence par la pénétration psychique d'une âme, Esprit désincarné ou primitif, attiré par l'embryon dans le sein de la mère.

« Au moment de la gestation, la mère consciente du but sacré qui lui incombe, doit donc faire en sorte d'attirer à elle une âme dont les antériorités soient saines, non seulement par la puissance psychique de son vouloir, mais encore par son comportement dans la vie, n'ayant toujours en vue que le Beau, le Bien et le Vrai, et la Nature l'aidera à constituer un enfant dont elle pourra plus tard apprécier les qualités (2). »

Après sa naissance, l'enfant reste toujours sous l'influence de la mère jusqu'à son entrée à l'école. C'est pendant cette période que les parents doivent s'attacher à inculquer à l'enfant la notion du bien et du mal, réfréner ses petits instincts belliqueux ou mauvais s'il en a. Les parents sont souvent portés à rire des petites fantaisies de leur progéniture, ce qui a pour effet de l'inciter à recommencer et c'est un encouragement pour l'enfant s'il fait mal.

Souvent l'enfant cherche à imiter les actes des grandes personnes par instinct et il ne se rend pas compte du danger que cela présente pour lui. Il fermera les portes et touchera au fourneau de cuisine : s'il se pince les doigts ou s'il se brûle, cela le rend prudent. Il ouvrira le robinet du gaz sans se soucier du danger d'asphyxie pour lui et pour les autres. Il ouvrira la porte du frigidaire et s'introduira dedans pour sa cacher au risque d'y périr. Il jouera avec une boîte d'allumettes et essaiera d'en enflammer une, au risque de mettre le feu aux autres et de provoquer l'incendie de l'appartement. Il ouvrira en grand le robinet de la cuisine ou du lavabo, au risque de provoquer une inondation, montera à une échelle, au risque de se tuer, etc. Tous les appareils électriques dont les parents se servent journellement, peuvent être une cause d'accidents pour lui : réchauds, fer à repasser, ventilateur, etc.

Il importe donc aux parents de ne pas laisser à la portée de leur enfant tout ce qui est susceptible de provoquer des accidents s'il n'en connaît pas le danger.

Ce n'est que plus tard, lorsque, dressé à ne faire que le bien et à agir prudemment dans tous ses actes, que l'enfant raisonne et réfléchit, qu'il pourra aller à l'école, pour se former davantage au contact de ceux de son âge, et à apprendre à vivre en société.

C'est là qu'intervient le rôle du maître ou du professeur pour améliorer les connaissances de l'enfant, non seulement par les programmes scolaires, mais en lui indiquant les principes qui doivent former son Esprit pour lui permettre d'affronter les vicissitudes de l'existence avec sérénité. La formation de l'Esprit demande, de la part du maître, une étude psychologique de chaque élève. Connaissant ses prédispositions, le maître usera de la douceur si l'enfant est timide, de la fermeté si l'enfant est turbulent, de la persuasion si l'enfant raisonne, récompensera son travail par des images ou des livres quand il sera plus grand. Il ne sert à rien de punir l'enfant qui a l'âge de comprendre, il s'agit de trouver les arguments qui sont susceptibles de le ramener dans la bonne voie s'il s'en écarte. La brutalité est plus pernicieuse que la douceur.

Il faut toujours, aussi bien dans la famille qu'à l'école, faire naître chez l'enfant le désir d'apprendre et de progresser. C'est la seule façon de former des êtres d'élite. Sachant qu'il sera puni, plus tard, dans son existence, s'il fait mal, il aura toujours tendance à faire le bien. Possédant les principes de la loi de Justice supérieure, il ne pourra s'en prendre qu'à lui-même s'il lui arrive des avatars.

Dans l'ensemble nous voyons donc que c'est principalement dans la famille que l'enfant pourra acquérir les principes essentiels de sa formation spirituelle. Le maître ou le professeur aura sa tâche facilitée, parce qu'il trouvera un terrain tout préparé.

Nous estimons que cet enseignement devrait faire partie des programmes scolaires, parce qu'il est indispensable pour relever la valeur morale de l'individu.

Jeunes mamans, vous avez un rôle prodigieux à remplir en guidant spirituellement vos enfants dans la voie qui vous est ouverte. Vous y trouverez une haute satisfaction morale personnelle dont vous pourrez plus tard récolter les fruits.

Le but à atteindre vaut la peine d'essayer. L'avenir du genre humain dépend de vos efforts.

Puissent les Puissances créatrices supérieures vous apporter en récompense, l'aisance, la joie et le bonheur dans vos foyers.

---

(1) A. de Rochas : *Les Vies successives*, page 173.

(2) *Le Bonheur du genre humain par l'enseignement spirite*, p. 13. Er. Thomas, 21, quai Jean-Jaurès, à Saint-Agnan-sur-Cher (Loir-et-Cher).

Les heureux progrès d'une Idée

Par Henri REGNAULT.

En 1920, alors que je faisais à Auxerre une conférence de propagande spirite, de jeunes auditeurs protestèrent aimablement quand j'eus l'occasion de dire quelques mots relatifs à la réincarnation. Et quand vint le moment de la contradiction, j'eus nettement l'impression que si le public acceptait les faits prouvant la survie et la possibilité d'une interpénétration entre le monde des Esprits et celui des vivants, il n'acceptait pas la théorie des vies successives.

Il y a déjà 32 ans et, en écrivant cet article, je revois encore la salle où avait lieu cette réunion ; la physionomie des sceptiques, leur ton sarcastique, leur air ironique sont nettement évoqués par moi.

Que de progrès depuis a fait cette idée de la réincarnation ; on peut en parler sans provoquer les railleries, et les célébrités du jour n'hésitent pas à en parler sans craindre le moins du monde ce qui, jadis, passait pour ridicule.

Ma profession m'amène souvent à lire, dans les salons d'attente des médecins, des publications de toutes sortes ; parmi elles, il y a *A tout cœur*, dont l'un des collaborateurs va interviewer les vedettes de théâtre et de cinéma sur leurs habitudes, leurs projets, leurs idées personnelles. Et parfois, le spiritisme et la réincarnation sont mises à l'honneur.

« Ce qui est merveilleux, signalait Mme Gisèle Grandpré, c'est qu'on a toujours à apprendre ! Tout m'intéresse... J'ai horreur, bien entendu, de ce qui est laid et malsain, mais si c'est instructif, je refuse de me voiler la face. Je connais, par exemple, une jeune femme qui se drogue, je la plains, mais en même temps je l'observe comme un cas. Si j'avais mon second bac — j'ai refusé de le passer dans un coup de tête — je préparerais ma médecine, tout en faisant du théâtre, car je ne sais rien de plus passionnant que de travailler sur la vie... D'où vient la vie ? De quoi est-elle faite ?

— « Oh ! nous touchons à la philosophie. Puisque la

vie et la mort sont étroitement liées, quand vous vous posez des questions sur la vie, vous vous en posez certainement aussi sur l'au-delà.

— « Personnellement, je crois à la réincarnation. Je n'ai rien appris dans des livres, mais cela me paraît presque une évidence. On peut me trouver stupide, mais dans cette vie je prépare la prochaine, que j'imagine volontiers se déroulant sur un plan supérieur.

« Et voilà qui me rappelle une réflexion de Sacha Guitry : « Si l'on doit revivre après avoir vécu « — sous un nom différent, dans un autre pays, exer- « çant un autre art — est-ce que Mozart ne serait « pas le second voyage de Raphaël ? »

« Beaucoup de gens croient que l'injustice règne en ce monde. S'ils admettaient la réincarnation, ils comprendraient que l'on a le sort que l'on mérite. Les efforts que l'on a fait dans une vie — sur la voie de la connaissance et de l'amour — conditionnent la vie suivante. »

Dans un autre numéro, l'enquêteur s'est adressé à Mme Nadia Gray. Celle-ci, au cours de la conversation, ne cache pas sa conviction :

« Il y a deux cents ans, dit-elle, si quelqu'un avait prétendu qu'il était possible d'écouter, à Paris, un concert donné à New-York, on l'aurait brûlé pour sorcellerie. Et puisque les éléments obéissent à la lune, pourquoi les humains échapperaient-ils à son influence ? Il y a tant de choses que nos pauvres sens sont incapables de percevoir. Toutes ces questions me passionnent. Mais je sais qu'il est vain de vouloir convertir quelqu'un. Si l'on vous demande : « Croyez-vous en Dieu ? » que répondre qui soit convaincant ?...

— « Moi, je crois en une force supérieure, sans pour cela avoir l'esprit religieux. Pourtant j'éprouve le besoin d'entrer me recueillir dans une maison de Dieu, mais je ne me soucie pas de savoir si c'est une église, un temple ou une synagogue.

« Et voyez-vous, j'ai conclu une sorte de petit pacte avec moi-même en ce qui concerne Dieu : je prie pour le remercier des choses heureuses qui m'arrivent, mais je ne lui en veus pas du tout lorsque j'ai des ennuis ou des difficultés... »

Et, le sourcil relevé comme la courbe d'un point d'interrogation :

« Peut-être y a-t-il en moi un certain pessimisme, puisque je considère les soucis comme une sorte de fatalité à laquelle on ne peut se soustraire et les joies comme une récompense qu'il ne faut pas trop espérer. »

Elle marque un temps de silence et me livre le fruit de sa méditation :

« Trop de gens ont la naïveté d'imaginer qu'ils sont le centre du monde et que les félicités leur sont dues. C'est à chacun de veiller sur soi-même sans trop compter sur les bontés du Seigneur ni sur celles des hommes...

« Cette petite philosophie, que je me suis fabriquée ne m'empêche pas d'aimer la vie, bien au contraire.

« Je me sens incapable d'arriver au détachement des bouddhistes qui considèrent notre vie terrestre comme une expérience au cours de laquelle nous devons songer surtout à préparer notre avenir. Mais mon intuition me porte à croire à la réincarnation. Au temps où je m'intéressais à la physique et à la chimie, une formule m'a frappée, celle de Lavoisier : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se trans- « forme. » Lorque je perdis mon grand-père, à quatorze ans — c'était mon premier contact avec la mort — une certitude s'imposa à moi, qui adoucit mon chagrin : mon grand-père, assurément, n'était plus dans ce corps inanimé, mais il était ailleurs. J'eus la même réaction lorsque mourut mon père, beaucoup plus tard. Et je pense toujours à lui comme s'il était vivant. »

Les idées exprimées par Mme Gisèle Grandpré et par Mme Nadia Gray ne sont-elles pas plus consolantes que celles indiquées maintes fois par des auteurs qui ne savent pas ce qu'est la mort et qui, par la bouche de certains de leurs héros, expriment à son sujet un pessimisme profond.

C'est, par exemple, le cas de Guy de Maupassant dans *Bel Ami*.

Quand j'ai lu ce roman, j'avais été frappé par un entretien du journaliste débutant Georges Duroy avec le poète arrivé Norbert de Varenne, lorsque tous deux, au sortir d'une réception chez Mme Walter, se promenaient dans Paris (chapitre VI).

Norbert « semblait surexcité et triste, d'une de ces tristesses qui tombent parfois sur les âmes et les rendent vibrantes comme la terre sous la gelée.

« Il reprit :

« — Qu'importe, d'ailleurs, un peu plus ou un peu moins de génie, puisque tout doit finir.

« Et il se tut. Duroy, qui se sentait le cœur gai ce soir là, dit en souriant :

« — Vous avez du noir, aujourd'hui, cher Maître.

« Le poète répondit :

« — J'en ai toujours, mon enfant, et vous en aurez autant que moi dans quelques années. La vie est une côte. Tant qu'on monte, on regarde le sommet, et on se sent heureux ; mais lorsqu'on arrive en haut, on aperçoit tout d'un coup la descente, et la fin qui est la mort. Ça va lentement quand on monte, mais ca va vite quand on descend. A votre âge, on est joyeux, on espère tant de choses, qui n'arrivent jamais d'ailleurs. Au mien, on n'attend plus rien... que la mort.

« Duroy se mit à rire :

« — Bigre, vous me donnez froid dans le dos.

« Norbert de Varenne reprit :

« — Non, vous ne me comprenez pas aujourd'hui, mais vous vous rappellerez plus tard ce que je vous dis en ce moment.

« Il arrive un jour, voyez-vous, et il arrive de bonne heure pour beaucoup, où c'est fini de rire comme on dit, parce que derrière tout ce qu'on regarde, c'est la mort qu'on aperçoit.

« Oh ! vous ne comprenez même pas ce mot-là, vous, la mort. A votre âge, ça ne signifie rien. Au mien, il est terrible.

« Oui, on le comprend tout d'un coup, on ne sait pas pourquoi ni à propos de quoi, et alors tout change d'aspect dans la vie. Moi, depuis quinze ans, je la sens qui me travaille comme si je portais en moi une bête rongeuse. Je l'ai sentie peu à peu, mois par mois, heure par heure, me dégrader ainsi qu'une maison qui s'écroule. Elle m'a défiguré si complètement que je ne me reconnais pas. Je n'ai plus rien de moi, de moi l'homme radieux, frais et fort que j'étais à trente ans. Je l'ai vue teindre en blanc mes cheveux noirs et avec quelle lenteur savante et méchante ! Elle m'a pris ma peau ferme, mes muscles, mes dents, tout mon corps de jadis, ne me laissant qu'une âme désespérée qu'elle enlèvera bientôt aussi.

« Oui, elle m'a émietté, la gueuse, elle a accompli doucement et terriblement la longue destruction de mon être, seconde par seconde. Et maintenant je me sens mourir en tout ce que je fais, chaque pas m'approche d'elle, chaque mouvement, chaque souffle hâte son odieuse besogne. Respirer, dormir, boire, manger, travailler, rêver, tout que nous faisons, c'est mourir. Vivre enfin, c'est mourir. »

Quand, pour la première fois, j'ai lu *Bel Ami*, j'étais encore matérialiste. Depuis 1915, j'ai la joie de connaître le spiritisme, d'avoir la certitude que la mort et le néant sont deux termes d'une signification totalement différente quand on sait que, après le trépas, seul le corps physique disparaît alors que le corps psychique et l'âme, poursuivant le cycle de leurs existences successives, conservent la personnalité acquise et poursuivent leur vie par-delà le tombeau.

Mais Guy de Maupassant insiste encore sur ce que ses héros pensent de la mort. Un peu plus tard, Duroy est amené à se trouver avec la veuve de son

ami Forestier, en face du cadavre (chapitre VIII) :

« Ils étaient seuls, le jeune homme et la jeune femme, auprès de lui qui n'était plus. Ils demeuraient sans parler, pensant, et le regardant. Mais Georges, que l'ombre inquiétait auprès de ce cadavre, le contemplait obstinément. Son œil et son esprit attirés, fascinés, par ce visage décharné que la lumière vacillante faisait paraître encore plus vieux, restaient fixés sur lui. C'était là son ami, Charles Forestier, qui lui parlait hier encore. Quelle chose étrange et épouvantable que cette fin complète d'un être. Oh ! il se les rappelait maintenant les paroles de Norbert de Varenne hanté par la peur de la mort : « Jamais un être ne revient. » Il en naîtrait des millions et des milliards, à peu près pareils, avec des yeux, un nez, une bouche, un crâne et, dedans, une pensée, sans que jamais celui-là reparût qui était couché dans ce lit.

« Pendant quelques années, il avait vécu, mangé, ri, aimé, espéré, comme tout le monde. Et c'était fini, pour lui, fini pour toujours. Une vie ! quelques jours, et puis plus rien ; On naît, on grandit, on est heureux, on attend, puis on meurt. Adieu ! homme ou femme, tu ne reviendras point sur la terre ! Et pourtant chacun porte en soi le désir fiévreux et irréalisable de l'éternité, chacun est une sorte d'univers dans l'univers, et chacun s'anéantit bientôt complètement dans le fumier des germes nouveaux. Les plantes, les bêtes, les hommes, les étoiles, les mondes, tout s'anime, puis meurt pour se transformer. Et jamais un être ne revient, insecte, homme ou planète. Une terreur confuse, immense, écrasante, pesait sur l'âme de Duroy, la terreur de ce néant illimité, inévitable, détruisant indéfiniment toutes les existences si rapides et si misérables. Il courbait déjà le front sous sa menace. Il pensait aux mouches qui vivent quelques heures, aux bêtes qui vivent quelques jours, aux hommes qui vivent quelques ans, aux terres qui vivent quelques siècles. Quelle différence donc entre les uns et les autres ? Quelques aurores de plus, voilà tout.

« Il détourna les yeux pour ne plus regarder le cadavre. »

Les religions permettent aux fidèles ayant la foi de ne pas craindre la mort et leur enseignent l'existence de la survie, mais elles ne donnent pas, comme le spiritisme, une certitude basée sur des preuves irréfutables.

Propagandistes de notre science, faites sans arrêt les plus grands efforts pour la faire connaître. Vous travaillerez utilement au bonheur des habitants de notre planète. Faites savoir le but de l'existence terrestre, si bien défini par Léon Denis dans *Le Pourquoi de la vie*.

Vous diminuerez ainsi le nombre de ceux pour qui la mort serait synonyme de néant, idée qui est évidemment terrible alors que notre certitude est si consolante.

L'EXAMEN DE CONSCIENCE

Par Georges GONZALES.

Parmi les reproches que l'on adresse aux spirites, il en est un qui revient assez souvent sur les lèvres ou dans l'encre des plumes de nos adversaires : le fanatisme, la jobardise, le sectarisme.

Dans *Le Lotus Bleu*, organe de la Société Théosophique, n° 4, juillet-août 1952, nous lisons, sous la signature de T..., à propos de l'ouvrage de Robert Tocquet, « Tout l'occultisme dévoilé - Médiums - Fakirs - Voyantes », cette phrase assez singulière : « Les cercles spirites, qui font souvent preuve d'une jobardise incroyable, liée à un fanatisme tel qu'il leur a parfois fait lyncher les imprudents visiteurs qui prenaient le médium en flagrant délit d'imposture, ce qui, du reste, ne compromettait point son prestige, feraient bien de lire l'ouvrage de M. Tocquet. »

(Je dois dire que cette réflexion n'a rien à voir avec le livre de M. Robert Tocquet qui ne peut que nous aider dans notre œuvre, s'il indique des trucs ou des moyens de contrôle que nous ne connaissons pas.)

Les théosophes qui se permettent de telles appréciations devraient dire de qui ils parlent ; une grande partie des théosophes ont débuté par le spiritisme, et si le critique T... a fait partie de cercles de jobards et de fanatiques, je pense qu'il n'a surtout qu'à s'en prendre à lui-même. Quant à moi qui fréquente souvent, en dehors des cercles spirites, des théosophes, des métapsychistes et d'autres lieux où la spiritualité est en honneur, je n'ai jamais remarqué une nette différence entre le comportement des uns et des autres. Il y a des jobards et des fanatiques parmi tous ceux qui s'imaginent que leur doctrine est la seule vraie et qu'en dehors d'elle il n'y a rien de réel. Le reproche fait aux spirites est de beaucoup exagéré, tout au moins en ce qui concerne les ressortissants de l'U.S.F., et il n'est pas si éloigné le temps où certains théosophes que je connais, faisaient montre de beaucoup de parti pris. Mais ceci est une autre affaire. Je pense que si chacun s'examinait avec un sens d'auto-critique, il y aurait une interpénétration des doctrines où tous pourraient glaner ce qu'ils jugent intéressant pour leur avancement spirituel.

Les diverses manières de penser, qu'elles se nomment Spiritisme, Théosophie, Rose-Croix, Védantisme, etc., ne sont que des compartiments d'une même science, d'un même idéal. Il ne suffit pas de quitter une Société où l'on a eu quelques mécomptes (qui sont parfois d'ordre personnel, tels que préséance, élections, avis non suivis, constatation d'erreurs trop vite généralisées, etc.) pour se croire en droit de médire du prochain ou d'une doctrine. Dans chaque Société, il existe des gens de valeur qui analysent et des simples qui acceptent tout, même les phénomènes les plus erronés.

Cependant, à travers cette critique, à mon sens un peu trop acerbe et qui nous semble en désaccord formel avec la résolution votée par le conseil général de la Société théosophique, le 23 décembre 1924, concernant la liberté de pensée (et nous nous permettons cette appréciation puisque certains spirites sont en même temps théosophes depuis de nombreuses années), nous pouvons nous demander si nous n'avons rien fait pour mériter quelque peu cette réputation que l'on nous fait trop gratuitement.

Le spiritisme, dit-on, est une école primaire. Ceci est vrai au premier abord. C'est par lui que l'on trouve la réalité des phénomènes ; c'est lui qui apporte la preuve instantanée que l'au-delà existe et qu'il y a possibilité de correspondance entre le visible et l'invisible. Une fois cette conviction acquise, il existe, dans les diverses écoles, une interprétation différente d'une partie des phénomènes. Les divergences reposent surtout sur des questions de doctrine et ceci nous échappe. Si la croyance entre pour une bonne part (selon les dires) dans nos expériences, elle existe également en quantité au moins égale dans les autres doctrines, mais nous n'avons rien à y voir et cette mention n'est qu'une constatation et non une critique, mais le spirite qui continue à progresser au sein du spiritisme, en appliquant les règles qui en découlent, peut aller aussi loin, aussi haut que les ressortissants de n'importe quelle autre discipline, il peut également pratiquer ces doctrines tout en participant aux expériences de spiritisme auquel il est attaché. Car le reproche de sectarisme que l'on

nous fait n'est pas très mérité... il nous arrive souvent de nous référer à des auteurs autres que ceux du spiritisme.

Il n'est même pas mérité du tout si l'on considère les spirites en général, mais il l'est probablement en ce qui concerne des particuliers. L'intolérance est le propre des individus ; qu'ils soient spirites ou autres, car le sectarisme qu'on nous reproche n'est pas spécifique de nos idées ; il affecte beaucoup d'autres membres de Sociétés spiritualistes ou spiritualisantes. Je ne veux citer aucun nom, ni aucune Société, mais je possède des exemples que je préfère garder pour moi. Même ceux qui prétendent ne faire aucune expérience, ce qui les mettrait à l'abri de l'erreur, semble-t-il, peuvent propager des propos qui lorsqu'ils sont passés au crible de la science, à l'analyse du jugement scientifique et expérimental s'avèrent de bien pauvre qualité.

En ce qui concerne les cas particuliers, nous devons faire une restriction. Ce qui est du domaine des autres Sociétés ne me regarde pas, nous n'avons pas à le connaître, que chacun fasse sa lessive comme il l'entend, mais, nous, spirites, nous devons avoir à cœur de ne pas laisser s'accréditer de telles croyances à notre endroit et surtout à faire quelques efforts sur notre caractère pour que l'on ne puisse plus, sans malveillance avérée continuer à les énoncer. Faisons notre examen de conscience.

Parmi nous, certains, par manque de lecture, par ignorance, parce qu'ils ne fréquentent pas d'autres cercles que le leur, s'imaginent détenir une vérité totale que les autres sont loin de posséder. Ils tranchent alors dans le vif, énoncent des aphorismes ou des faits invérifiés, se lancent dans des considérations sectaires qui nuisent à tous. Certes, cela est surtout le fait de nouveaux venus à nos idéaux ; sous le feu des révélations premières, ils sont saisis d'un débordant enthousiasme qui les pousse à faire du prosélytisme. Lorsque les arguments leur manquent, comme cela arrive forcément à ceux dont l'instruction en ce sens est incomplète, ils commettent parfois de lourdes erreurs. D'un autre côté, certains groupes dits « Spirites » dans la crainte d'être embrigadés (et cependant, nous ne dirigeons personne) refusent d'entrer à notre Société où cependant ils trouveraient des éléments d'action, de discussion et souvent de judicieux conseils qu'autoriserait notre expérience.

Nous pourrions alors leur indiquer ce qui est probant dans leurs expériences, ce qui est douteux, ce qui est justiciable de leur mental et ce qui ressort d'un phénomène extérieur à leur personnalité, ce qui est puéril, ce qui encombre ou annule, ce qui est susceptible d'aider ou de nuire. Je n'ai pas été sans constater dans certains cercles où je fus invité, à titre privé bien entendu, car je n'avais aucun droit à m'immiscer dans une réunion ne reconnaissant pas notre autorité, je n'ai pas été sans constater, dis-je, des enfantillages déconcertants, des affirmations au moins osées ou douteuses, ce qui m'enleva toute idée de demander à ces gens de se rattacher à nous.

Le cas de ceux qui œuvrent en dehors de nous nous porte peut-être préjudice, nous n'y pouvons malheureusement rien.

Mais nous, les spirites sincères, les vieux militants de notre groupement, n'avons-nous rien à nous reprocher ; sommes-nous indemnes de toute critique ? Sommes-nous sûrs que certains dissentiments, certaines mésententes, ne transpirent pas au dehors. Sommes-nous sûrs que les échos de nos conversations ne traversent pas les murs pour frapper des oreilles disposées à amplifier nos propos ? Sommes-nous certains de ne pas propager un exemple regrettable autour de nous lorsque nous agissons en contradiction avec les principes moraux dont nous nous plaisons à entretenir nos auditeurs ?

Cependant, mes chers amis, nos principes sont simples : nous sommes tous convaincus de la Survie ; nous savons que nos efforts auront leur juste rétribution, nous œuvrons de telle façon que cela nous épargne des retours sur la terre. Nous sommes convaincus d'autre part que ceux qui ne suivent pas une droite ligne auront à recommencer leur tâche en une autre existence, avec la circonstance aggravante, devant le Karma, qu'étant spirites, ils connaissaient les lois auxquelles ils s'exposaient et qu'ils ont agi en connaissance de cause. S'ils fautent, c'est aux dépens du principe de l'économie des vies.

Du moment que notre conviction est établie ainsi, celle de ceux qui ne sont pas de notre strict avis l'est également.

Ce fait doit nous inciter à une grande tolérance en ce qui concerne les idées d'autrui.

Le spirite est intolérant, croit-on ; montrons à tous que ce reproche est immérité ; nous savons qu'il existe des voies de progression autres que la nôtre ; nous savons aussi que, dans notre Société, il peut surgir des divergences qui pourraient diviser d'autres que nous. Nous devons les bénir si elles viennent ; elles sont les chemins de la Providence nous permettant de faire un effort sur nous-mêmes, sur nos caractères, sur notre impatience, sur nos sentiments impurs qui se font jour de temps à autre pour nous montrer combien nous avons encore à faire pour nous approcher de l'affranchissement des réincarnations, puisque nous ne savons pas encore discipliner nos sentiments et tolérer des avis, des pensées différentes des nôtres et que nous jugeons souvent notre semblable de la façon dont nous agirions à sa place.

« Regarde ton prochain, disait un grand sage, c'est ton miroir. »

Si quelqu'un n'agit pas conformément à nos désirs, n'ayons pas la prétention de croire que nous avons plus raison que lui. Lorsqu'on entend les deux thèses d'une opposition, on s'aperçoit vite que chacun agit selon une logique parfois impeccable. Nous ne sommes que des humains, l'erreur est notre lot, chacun a raison selon son étroit point de vue. C'est le fait du sectarisme.

Ce raisonnement doit nous inciter à une grande tolérance en ce qui concerne les idées d'autrui, en commençant, si le cas se présente, par notre organisation interne.

Alors, spirites, mes frères, n'ayons pas de heurts entre nous. Nous nous affrontons parfois pour des questions diverses où chacun expose son point de vue, selon son âme, selon sa manière de comprendre un problème.

Lorsqu'un spirite en juge un autre, il doit le faire avec toute la tolérance qu'il déploie envers tout être humain. Le sectarisme des idées, dans n'importe quel domaine, ne peut que nous être préjudiciable. Nous avons une doctrine de charité, de bonté, d'idéal ; notre devoir est de rester dans ces principes primordiaux auxquels nous ne devons sous aucun prétexte déroger. Il ne faut pas que ceux qui nous observent, et qui eux, n'ayant pas les mêmes obligations d'idéal que nous, puissent croire que nous disons une chose et que nous en appliquons une autre.

Soyons convaincus de la vérité de notre morale. Faisons notre examen de conscience et appliquons étroitement les préceptes que nous nous plaisons à recommander à autrui.

LA TOUR DE CRISTAL

C'est une œuvre de François Brousse, publiée aux Intellectuels réunis. S'adresser chez l'auteur, 10, rue des Augustins, Perpignan (P.-O.).

« La Tour de Cristal » est un recueil de « poèmes onériques ». « Ils ont, m'écrit l'auteur, été puisés dans les tourbillons du monde astral. » H. R.

LES LIVRES et LES REVUES

FORCES SPIRITUELLES, 3, rue des Agaches, à Arras, de juin-juillet, publie d'intéressants articles, entre autres : Coïncidences, de Jean Lambert; Comment je suis devenue Spirite, de Félicie-Emma Tordjmann.

LA TRIBUNE PSYCHIQUE, 1, rue des Gâtines, Paris. — Très intéressant article de M. Plat rappelant aux médiums qu'ils ne laissent pas interpréter leurs voyances ; il rappelle « que l'orgueil et l'intérêt tuent le pouvoir » et que « la médiumnité est une faveur de Dieu ». M. Lemoine réfute les arguments que M. Guénon a rassemblés dans l'**Erreur spirite** pour essayer en vain de prouver l'irréalité du spiritisme.

L'ALCEISTE, 29, rue Chaptal, Paris. — Résumé de la très utile causerie faite par Georges Gonzalès sur les vers dorés de Pythagore, dont les trois premiers conseillent de pratiquer une grande tolérance religieuse.

MAGIES, par Gaston Luce, Editions du Colombier, à Tours. — Recueil de poésies et de poèmes en proses d'une haute élévation spirituelle. Qu'il s'agisse des Nocturnes, des Mélanges, des Six Fleurs de France à l'Ombre des Trois Tours, ou de Magies, le lecteur de Gaston Luce goûte une joie à la première lecture mais a tout à gagner en relisant et en méditant les excellentes pensées exprimées par l'auteur.

LA MEDECINE EN L'AN 2000, par J. Doré, 8, rue Robespierre, à Bagnolet. — Très intéressant ouvrage qui montre les bons et mauvais côtés de la façon actuelle de la pratique médicale. M. Doré ne se contente pas, par ses observations, de montrer ce qui ne va pas, il ne fait pas de vaines critiques, il montre ce qu'il faudrait mettre à la place de ce qu'il critique.

INITIATION ET SCIENCE, à l'Académie Littéraire, 72, Champs-Elysées, Paris. — M. René Bajolais initie ses lecteurs à l'art de magnétiser ; Andrée Petitbou montre les rapports du psychisme et du christianisme ; avec la compétence que lui donne sa grande expérience, Georges Gonzalès traite les obsessions. Il rappelle « la nécessité d'être instruit pour se livrer à une expérimentation spirite, quelle qu'elle soit ».

L'HEURE D'ETRE, 10, rue de Lancry, Paris. — Dans une Vie heureuse, René Tauzin rappelle entre autres que « la prière n'est efficace que sur autrui ».

AITRES 52, 165, rue de Pelleport, Paris. — A.T. Jullien étudie l'énigme des naissances gémellaires ; A. Fontau montre comment il faut agir pour bien profiter des vacances.

CAHIERS METAPSYCHIQUES, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris. — Elisabeth Laszloé étudie quelques conséquences des lésions du corps astral ; très utile documentation de Jeanne Dumonceau sur les Rose-Croix et les rosicruciens. J'ai lu avec plaisir un intéressant article sur le mouvement spirite belge et l'U.S.B.

LA LIBRE SANTE, 6, rue de Châtillon, Paris. — On lit toujours avec profit les chroniques du Dr Fouqué ; Louis Gastin indique quelles sont les limites de l'astrologie.

LE MONDE SPIRITUALISTE, 3, rue des Grands-Champs, Orléans. — André Dumas montre dans son article **Esprit et Atome,** que « l'apparition esprit et matière a vécu ». Curieux article de R.-F. Guillard sur la science des signatures.

LA VIE NOUVELLE, 46, av. Hugo Vander Goes, Auderghem, Bruxelles. — S.A. poursuit son étude sur la mort et l'au-delà ; A. Malagié traite un intéressant sujet : l'enfant et les astres.

DESTINS, 108 bis, rue Championnet, Paris. — Simone Maze se réjouit que « la science moderne » découvre (enfin) les forces occultes; M. C. Poinsot traite de la loi Karmique et les vies successives.

LA REVUE METAPSYCHIQUE, 89, avenue Niel, Paris. — Don Neroman montre que l'énigme de l'île de Pâques a été révélée par un médium ; M. Dufour relate les expérience métagnomiques faites avec Mme Maire.

L'EFFORT SPIRITUEL, 10, rue Henri-Duchêne, Paris. — Très intéressant article d'Edouard Soby sur l'amour de Dieu; dans « Retour à la Source », Marcelle Capy montre que « l'alliance des croyants » peut, en réveillant les consciences et les cœurs, préparer un monde juste et fraternel.

L'AUBE NOUVELLE, 3, rue Deschez, à Bougie (Algérie). — Très utile appel de l'Alliance universelle aux parents et aux instituteurs du monde entier ; on leur demande d'apprendre aux enfants « à penser et à agir avec amour envers tous les éléments de la nature : humains, animaux et plantes ». On leur demande également d'éloigner de leur jeune esprit malléable tout ce qui peut éveiller en eux les sentiments de chauvinisme, de méchanceté et de haine ». M. Joseph Mira publie le texte de la lettre qu'il a envoyée au Président

Henri REGNAULT.

SPIRITUALISME MODERNE, 19, rue Fond-Saint-Servais, à Liége, continue ses intéressantes nouvelles et ses articles de choix. Le n° 12, juin 1952, contient une thèse de Jean Raymond, sur le Rôle de la Terre, et du Docteur Delarrey sur Matérialisme et Spiritualisme.

LA REVUE SPIRITE, 8, rue Copernic, à Paris, nous parle de « La Matière et l'Espace » sous la plume de Henri Azam. Un autre du docteur Delarrey analyse l'ouvrage de René Trintzius : « Au seuil du Monde Invisible ».

LE MONDE QUI MEURT, de Jean de Boissoudy : Omnium Littéraire, 72, avenue des Champs-Elysées, à Paris. L'auteur traite toute une série de problèmes d'autrefois et d'aujourd'hui, tels que la destinée de l'homme, celle du monde, l'expansion de l'Univers, la radioactivité, etc. Ces sujets ont un trait commun : le devenir, un signe de caducité, de toute chose qui finit. Pourtant, on ne meurt pas et l'auteur indique pourquoi.

MAGIE ET SORCELLERIE AFRICAINES, par Simone de Villermont : Omnium Littéraire, 72, avenue des Champs-Elysées, à Paris. Une étude des pratiques magiques auxquelles l'auteur assista au cours de ses voyages en Afrique. L'auteur a illustré son ouvrage par des croquis pris sur place. On prend contact avec des réalités assez curieuses.

LA MEDECINE EN FACE DES ONDES, par Louis Turenne : Omnium Littéraire. Ouvrage à l'usage surtout des radiesthésistes et de ceux qui s'intéressent à la Radiesthésie. C'est une œuvre d'ingénieur qui étudie et cherche des solutions logiques au problème de la santé humaine en observant les ondes de la maladie et celles des moyens qui la peuvent soulager. C'est de la Radiesthésie Scientifique.

QUELQUES RENSEIGNEMENTS A L'USAGE DES PERSONNES qui commencent à s'occuper des relations entre les Esprits libérés et les hommes, par Suzanne Max-Getting. Chez Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, à Paris. C'est une petite brochure dictée médianimiquement et donnant les conseils moraux nécessaires à l'obtention de communications élevées.

CARACTERES DE LA REVELATION SPIRITE de Allan Kardec, réédité par l'Union Spirite, 34, rue le Campinaire, à Farciennes (Belgique), 48 pages. C'est une des œuvres du Maître qui était depuis longtemps épuisée. L'Union Spirite Belge s'est donnée à tâche de procéder à la diffusion des œuvres de cet auteur qu'elle fait réimprimer une à une.

TIBERIADE, de Pierre Blanchet : Debresse, éditeur, 38, rue de l'Université, Paris. C'est l'histoire vraie de la colonie Tibériade, sorte de communauté installée aux confins de l'Hurepoix et de la Beauce. C'est une expérience dont on ne pourra tirer une conclusion que lorsqu'elle sera âgée de plus de six ans et qu'elle sera peuplée de plus de 26 colons.

Georges GONZALES.

Pour les Ouvrages mentionnés s'adresser aux Éditeurs et non à l'U. S. F.

Le Gérant: Henri REGNAULT Imp. Durand, La Varenne. N° 1.0892

XXXIIe Année
No 227 (Nouvelle série no 36) Prix du Numéro : 40 fr. Revue bimestrielle
Novembre-Décembre 1952

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 200 francs minimum**
Membre bienfaiteur : **500 francs minimum**
Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris **271-99**

Les réunions ont lieu 10, rue Léon-Delhomme, les Samedis et Dimanches à 15 heures, les Lundis à 21 heures.

Les Réunions de l'U. S. F.

A notre Siège

JOURS	HEURES	PRESIDENTS	MEDIUMS
1er Samedi	15 h.	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGÈS
2me —	»	M. MORONVALLE	Mlle MYRIAM
3me —	»	M. GONZALES	Mme N...
4me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
1er Dimanche	15 h.	Mme DUMAS	Mme MAIRE
2me —	»	M. REGNAULT	Mme BEGHIN ou Mlle NOMINÉ
3me —	»	M. MORONVALLE	Mme MAIRE
4me —	»	M. REGNAULT	Mme BEGHIN ou Mlle NOMINÉ
5me —	»	M. REGNAULT	Mme MAURANGES
1er Lundi	21 h.	M. DUMAS	Mme Angeline HUBERT
2me —	»	....	Mme Angeline HUBERT
3me —	»	M. GONZALES	Mme Angeline HUBERT
4me —	»	Mlle ROBERT	Mme Angeline HUBERT
5me —	»	Mme LEBEGUE	Mme Angeline HUBERT

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte :

— le troisième lundi, de 20 h. 30 à 21 h. 30 ;

— le premier dimanche, de 17 heures à 18 heures.

L'ERREUR SPIRITE de M. GUENON par Th. LEMOINE

Sous ce titre, notre président, M. Lemoine, a publié, dans la Tribune psychique, *un très important article. Nous considérons comme un devoir de le faire connaître à nos lecteurs.*

Errare humanum est. L'erreur est le propre de l'homme. Chacun de nous, au cours de sa vie, commet bien des erreurs, mais on éprouve rarement le besoin de les rassembler en un volume pour les faire connaître au lecteur. C'est pourtant le cas de M. René Guénon. Avec une exactitude plus grande, il eût pu intituler son livre : « Mes erreurs sur le spiritisme. »

M. Guénon est un mystique, mais un mystique érudit. Religieux, sa foi semble avoir subi l'influence profonde des religions de l'Inde et s'être considérablement écartée des orthodoxies catholique et protestante. Son érudition est grande, et si contradictoire que cela paraisse, son ignorance aussi. Il a beaucoup lu et peu appris; il a moins encore expérimenté. Foin de la science, de l'observation impartiale des faits ou de leur expérimentation sévère : cela est bon pour des disciples de Descartes et M. Guénon n'est pas de ceux-là. Il tient ses vérités d'ailleurs et non de l'observation stricte des phénomènes, mais les vérités à la Guénon n'ont qu'un très lointain rapport avec la Vérité tout court, encore moins avec l'impartialité ! Il ne faut pas demander celle-ci à notre auteur : elle n'est ni dans son programme ni dans ses possibilités; elle exige une hauteur de vues à laquelle tout le monde ne saurait atteindre.

Je vais aborder ici le principal reproche que M. Guénon fait au spiritisme et en montrer l'inanité. Le monde médical sait ce qu'est la folie mystique et bien des profanes la connaissent au moins de nom. Elle a existé de tous les temps. Bien avant

le christianisme, des hommes se sont crus en communication avec Dieu ou avec les dieux et n'ont jamais donné la moindre preuve de leurs affirmations. A part quelques exceptions célèbres, on les a vus déraisonner dans leurs paroles et dans leurs actes, plonger leur famille dans la désolation et parfois dans le deuil ou la misère, sous prétexte d'obéir à l'ordre du Très-Haut. J'ai reçu chez moi plusieurs de ces égarés. Le plus souvent, ils se croient en butte aux coups du démon, furieux de leur attachement profond au Dieu d'Abraham et de Jacob. D'abord quelques gouttes d'eau bénite ont fait reculer Satan; puis le malin s'est obstiné et l'eau bénite a perdu toute efficacité ! Alors, on voudrait bien savoir si les sciences psychiques ne pourraient pas apporter quelque utile secours. J'insinue timidement que pour écarter le démon rien ne vaut, semble-t-il, quelques bonnes séances d'électro-choc ou de coma insulinique et que l'intervention du médecin me paraît s'imposer. Presque toujours, on s'indigne : on n'est pas un malade, mais un persécuté qui n'aime pas qu'on se moque de lui. Ma réponse alors est simple : « Les sciences psychiques ne peuvent rien pour vous. Seule l'Eglise peut vous sauver » et je donne au malheureux égaré l'adresse de deux respectables ecclésiastiques dont le dévouement s'efforce de délivrer les obsédés de leurs tourments.

J'ai pu, grâce aux sciences psychiques, sauver du suicide de pauvres gens accablés par la perte d'un être aimé; je ne crois pas ces sciences capables de guérir des fous.

Jamais un cerveau équilibré n'a rendu les religions responsables de la folie mystique, des divagations de ces illuminés, dont certains sont, à les en croire, entrés en contact avec Dieu, divagations dues à l'exaltation d'un esprit plus mystique que religieux. Si ces égarés n'avaient pas connu de religion, leur folie n'en aurait pas moins existé : elle se serait simplement portée sur un autre objet.

Pourquoi M. Guénon veut-il rendre le spiritisme responsable du fait que quelques pauvres d'esprit peuvent assister à des séances spirites, se croire sans preuve en communication avec des êtres de l'Au-delà et prendre le spiritisme pour base de leurs divagations ? Reproche-t-il aux Eglises les exemples de folie mystique que l'on peut si souvent constater ?

On l'a dit avec raison : « Comme les religions, le spiritisme ne rend fous que ceux qui le sont déjà. »

Si injustifié qu'il soit, le reproche de M. Guénon doit inciter les sociétés psychiques et surtout spirites, à écarter de leurs réunions toutes les personnes donnant des marques évidentes de dérèglement du cerveau.

M. Guénon, que n'atteint à aucun degré le doute scientifique ni le doute de Montaigne, plus philosophe que métaphysicien, admet comme indubitables les faits les plus extraordinaires et les moins contrôlés. Il n'est pas le seul à témoigner d'une pareille crédulité. Les phénomènes spirites d'Hydesville (Etats-Unis) en 1848, ont à ses yeux été produits par une association secrète qui a ainsi présidé à la naissance du spiritisme. En faveur de ce roman de chez la portière, notre auteur donne un argument péremptoire à ses yeux. Il cite des phénomènes occultes datant de 1762 et il se demande pourquoi ces phénomènes n'ont pas donné naissance au spiritisme. C'est évidemment parce que l'association secrète qui l'a fait naître n'existait pas encore !

M. Guénon ne remarque pas que le XIXe siècle a dès son origine, connu un développement extraordinaire de l'activité scientifique. La chimie vient de naître avec Lavoisier; elle marche de découverte en découverte avec Davy, puis Faraday, Thénard. C'est aussi, à quelques années près, l'époque de la naissance de l'électricité avec Franklin, puis Galvani et surtout Volta, et pourtant les premiers phénomènes électriques avaient été constatés par Thalès de Milet, avant l'ère chrétienne. On crut embarrasser Franklin en lui posant cette question : « A quoi sert l'électricité ? » car à son époque elle ne servait encore à rien, et Franklin répondit : « A quoi sert l'enfant qui vient de naître ? »

Comme les phénomènes électriques, les phénomènes spirites ont existé de tous les temps, mais il a fallu attendre l'époque qui a suivi la Révolution française et libéré l'esprit humain de toutes ses entraves, la liberté d'expression de toutes les craintes pour qu'on pût étudier ces faits systématiquement et en toute tranquillité. Il est donc naturel que l'étude des phénomènes psychiques ne se soit développée, comme tant d'autres, qu'après 1800. Il lui fallait attendre, pour attirer l'attention, des faits aussi remarquables que ceux d'Hydesville en 1848 et pour se répandre dans le monde des hommes aussi courageux que le professeur Robert Hare aux Etats-Unis, aussi tenaces et d'une volonté aussi grande qu'Allan Kardec en France.

Nous avons tout à l'heure écrit le nom de l'illustre Franklin, homme d'Etat, homme de science, écrivain, l'un de ces hommes dont la vie, l'intelligence, le cœur, la noblesse de caractère, font honneur à l'être humain. Veut-on savoir comment M. Guénon parle de lui ? Voici en quels termes, p. 19 :

« L'emploi du nom de Benjamin Franklin, outre qu'il était assez naturel dans un milieu américain, est bien caractéristique de quelques-unes des tendances qui devaient s'affirmer dans le spiritisme. Les adhérents du nouveau mouvement ne pouvaient pas faire mieux que de se placer sous le patronage de ce moraliste *de la plus incroyable platitude.* »

Disons-le franchement. Les propos de M. Guénon seront depuis longtemps ensevelis sous la poussière de l'oubli qu'on lira encore Franklin, dont les conseils seront toujours de saison.

Qu'un styliste comme André Gide, ou Marcel Proust, ou Anatole France, puisse, par amour du beau, reprocher à la prose de Franklin son manque de relief, cela pourrait se concevoir. Le grand homme d'Etat ne songeait pas à embellir ses phrases, mais à donner aux hommes des conseils dont ils n'ont que trop besoin.

Mais qu'un écrivain de second ordre tel que M. René Guénon, dans un ouvrage où presque toujours la phrase est pesante et le style assez terne, critique de façon aussi dure un livre qui restera longtemps le bréviaire de bien des sages, cela passe l'imagination !

Que pense M. Guénon des savants comme l'anthropologiste Russel Wallace, le physicien Oliver Lodge, le chimiste Robert Hare, l'astronome Flammarion, l'algébriste A. de Morgan, etc., qui ont adopté la théorie spirite ? C'est tout simple : ce sont des « déséquilibrés » partiels !

« Nous avons, dit-il, p. 390, parlé des savants que les expériences psychiques ont amenés à accepter plus ou moins complètement les théories spirites, ce qui, à nos yeux, est déjà chez eux l'indice d'un déséquilibre partiel ».

Nous n'accuserons pas M. Guénon de déséquilibre partiel : le mettre sur le même plan qu'Oliver Lodge, Russel Wallace ou Flammarion serait le placer en trop bonne compagnie : ses travaux ne permettent pas de le situer à leurs côtés.

M. Guénon n'a pas l'esprit scientifique : cela se constate à la pauvreté de ses arguments, si tant est que l'on puisse donner ce nom à des affirmations aussi catégoriques que dénuées de preuves. Qu'il traite de déséquilibrés les hommes de science ayant adhéré à la théorie spirite, on ne saurait s'en étonner. Mais notre homme se pique de philosophie et surtout de métaphysique. Que pense-t-il de William James, ce philosophe qui comptait pouvoir après sa mort communiquer avec les vivants ? Que dira-t-il du grand Bergson qui, dans *l'Energie spirituelle,* entrevoit la possibilité d'établir, sur le terrain de l'expérience, la probabilité de la survie ? D'Emile Boirac, recteur de l'Académie de Dijon, dont la probité se refuse à éliminer la théorie spirite et à la considérer comme antiscientifique ?

M. Guénon ne les traite pas de déséquilibrés, mais leur tournure d'esprit l'inquiète; plus encore, elle le désespère et il conclut avec pessimisme (p. 90) :

« Décidément, pour prémunir contre les pires absurdités, la philosophie ne vaut pas mieux que la science, puisqu'elle n'est pas même capable, nous ne dirons pas de prouver — nous savons bien que ce serait trop lui demander — mais de faire comprendre ou seulement pressentir, si confusément que ce soit, que l'hypothèse spirite n'est qu'une impossibilité pure et simple. »

Saviez-vous que le spiritisme a une couleur politique ? Moi, pas.

On nous l'affirme : il est « éminemment démocratique » et ceci explique « son intense besoin de propagande » (p. 63).

Personnellement, je suis démocrate. L'affirmation précédente ne me gêne donc pas. Toutefois, je la trouve un peu gratuite et, disons-le, assez peu sérieuse. Je vois mal l'utilité de mêler ainsi deux ordres d'idées totalement distincts : le spiritisme et la politique; à moins que ce ne soit pour écarter de l'idée spirite tous ceux qui ne sont pas démocrates !

L'antiquité pourtant a connu des rois qui évoquaient l'ombre des morts, et sans citer d'après l'Odyssée le roi d'Ithaque, on peut s'en référer à la Bible : elle nous montre le roi Saül utilisant pour cet usage les dons de la pythonisse d'Endor.

Le livre de M. Guénon fourmille d'affirmations tendancieuses et même de contre-vérités. A part les extravagantes possibilités dont il dote l'état subtil et nous allons en parler, l'ouvrage apporte-t-il du moins quelque chose de nouveau, quelque explication solide de certains faits psychiques et surtout de l'apparence spiritique revêtue par nombre d'entre eux ? En aucune manière. La plupart des explications qu'il donne sont depuis longtemps connues, et quelques-unes sont valables dans un domaine limité. Gabriel Delanne croyait, comme nous-même, que certains phénomènes psychiques sont dus aux seules facultés supranormales des vivants. Mais nous croyons aussi, avec Delanne, avec Papus (docteur Gérard Encausse), qu'il y a, suivant l'expression de ce dernier, quatre-vingts chances sur cent pour que des communications prétendant provenir d'êtres aimés disparus soient bien produites par les esprits de ces défunts (PAPUS, *Traité méthodique des sciences occultes*, p. 847).

A en croire M. Guénon, toutes les théories ou presque par lesquelles les scientistes, les occultistes, les métapsychistes, les spirites, les savants, les philosophes expliquent plus ou moins les phénomènes sont absurdes et nombre d'entre elles sont ridicules. Seule, la sienne, la théorie de « l'état subtil », est vraiment exacte et suffit à tout expliquer. Ne cherchez pas quelles preuves il en apporte : il se contente de procéder par affirmations successives. Elles font irrésistiblement songer aux explications bouffonnes que, chez Molière, Sganarelle, médecin malgré lui, donne au père de Lucinde, qui contrefait la muette, pour lui expliquer que les malignes humeurs de la maladie empêchent sa fille de parler.

Les phénomènes, en principe M. Guénon les admet tous, si invraisemblables qu'ils soient, car l'état subtil les explique tous.

Dites à M. Guénon : « J'étais hier à Paris à 8 h. 50 et je parlais avec de nombreux amis quand l'un d'eux me dit tout-à-coup : Avez-vous oublié que vous devez faire une conférence à Marseille à 9 h., c'est-à-dire dans dix minutes ? Vous me croirez si vous voulez : dix minutes plus tard, j'étais en chair et en os, à Marseille, où je faisais ma conférence devant un public enthousiaste. » M. Guénon ne dira pas : « Vous vous moquez ! » Il pensera : « Rien de plus simple : c'est la possibilité n° 3 de l'état subtil. » (P. 117.)

Dites-lui que vous avez jeté une pomme en l'air et qu'elle n'est jamais retombée. Il ne mettra pas en doute votre affirmation. Il vous assurera que la théorie de l'état subtil explique la chose le plus simplement du monde, en y ajoutant au besoin une petite tranche de « transcendant ». Les possibilités dont l'auteur dote l'état subtil permettent en effet de tout expliquer, même l'absurde.

Si M. Guénon a raison — et on nous permettra d'en douter — c'est un génie méconnu, un de ces génies qui dépassent de loin tous ceux que la terre a portés : Aristote, Descartes, Leibniz ne sont que des pygmées auprès de ce géant de la pensée. On s'étonne tout de même qu'il se contente de procéder par affirmations catégoriques, qu'il n'essaie pas d'étayer ses dires soit d'une argumentation solide, soit de preuves expérimentales incontestables. Mais pour en concevoir la nécessité, il faudrait un tout autre état d'esprit.

Un vrai savant confesse volontiers son ignorance; ce n'est pas le cas de M. Guénon; il nous parle fréquemment d'ignorance, mais c'est seulement de celle des autres.

Nous avons dit qu'il n'y a, en général, pas d'argumentation dans l'ouvrage, mais seulement une série d'affirmations successives. Il faut cependant faire exception pour deux passages du livre où l'auteur emploie une argumentation captieuse capable d'impressionner le lecteur.

Ces deux passages développent deux objections différentes.

La première est la suivante :

Si on pouvait évoquer les morts, on pourrait encore plus facilement évoquer les vivants (p. 113).

Remarquons d'abord qu'on n'évoque pas les morts, et qu'on se contente de communiquer avec ceux que voit le médium. J'ai personnellement souhaité, dans des séances particulières, avoir des communications de mon père, alors que dans l'une d'elles le médium ne m'a parlé que de ma grand-mère maternelle, et, dans d'autres séances, de parents plus éloignés et m'intéressant moins.

Ceci dit, les expérimentateurs savent que l'on constate parfois, bien que très rarement, des manifestations supranormales de vivants et même des messages télépathiques émanant de vivants et émis en général un peu avant leur mort.

C'est précisément la rareté relative de ces manifestations qui donne tant de poids à la théorie spirite. Si les seules facultés des vivants pouvaient expliquer les phénomènes spirites, si les morts n'y intervenaient en rien, il y aurait en effet autant et même plus de manifestations supranormales de vivants qu'il y en a paraissant provenir des morts.

La seconde objection, développée très abondamment p. 186 et suivantes, est celle-ci :

Pour que deux êtres puissent communiquer entre eux par des moyens sensibles, il faut d'abord que tous deux possèdent des sens et de plus il faut que leurs sens soient les mêmes, au moins partiellement. Si l'un d'eux n'a pas de sensations, ou s'ils n'ont pas de sensations communes, aucune communication de cet ordre n'est possible.

L'auteur en conclut que, contrairement à l'opinion de beaucoup de savants, il ne sera vraisemblablement jamais possible de communiquer avec les êtres vivant sur d'autres planètes.

Cette objection n'a scientifiquement aucune valeur et l'auteur ignore visiblement que grâce aux progrès de l'analyse spectrale, on connaît les corps simples qui entrent dans la composition du soleil et aussi de certaines planètes; on sait même que certaines d'entre elles ont une atmosphère comparable à la nôtre et formée des mêmes gaz. Dans ces conditions, il est infiniment probable que les êtres vivants habitant ces planètes sont comparables à ceux qui constituent le règne animal terrestre. Si les espaces intersidéraux n'y mettaient pas obstacle, on pourrait, selon toute vraisemblance, constater l'existence de ces êtres sinon entrer en rapport avec eux.

L'auteur confond visiblement deux choses : les sens et les organes qui révèlent ces sens. La constatation expérimentale des phénomènes de vision paroptique montre que celle-ci existe en dehors des

yeux. Il faut en conclure que les morts peuvent encore avoir la sensation de vision, bien qu'ils ne possèdent plus l'organe habituel de la vue. Il en est de même des autres sens.

Pour que deux êtres puissent entrer en communication, nous dit M. Guénon, il faut que leurs sens soient les mêmes, au moins partiellement.

Bien que cela ne soit pas du tout certain, nous l'admettrons comme étant *a priori* vraisemblable. Les phénomènes supranormaux nous montrent que les sens ne sont pas toujours localisés dans leurs organes corporels habituels, et les expériences spirites prouvent surabondamment que les morts jouissent, comme les vivants, des deux sens primordiaux de la vue et de l'ouïe. Nous avons dit que deux êtres peuvent avoir les mêmes sens sans avoir les mêmes organes des sens : la nature en donne d'ailleurs plus d'un exemple. Mais nous admettrons, en épousant dans ce qu'elle a de raisonnable la thèse de M. Guénon, que deux êtres n'ayant pas les mêmes organes des sens ne peuvent pas entrer commodément en rapport. C'est ce qui explique que la plupart des humains ne puissent pas entrer directement et commodément en rapport avec les morts. Il faut pour cela faire appel à un médium, c'est-à-dire à un vivant, qui comme tel possède les organes des vivants, et puisse se servir des organes (ou de l'organe) par lesquels s'expriment les sensations des morts.

M. Guénon considère que l'âme est dénuée de toute qualité matérielle et, selon lui, cela suffit pour qu'elle ne puisse agir sur la matière. Ces deux assertions nous paraissent toutes les deux inexactes, en tout cas l'auteur n'apporte aucune preuve à leur appui. Il ressemble un peu, dans son raisonnement, à une personne qui dirait : l'air n'existe pas, sans quoi nous le verrions, ou encore : l'électricité, n'étant ni solide, ni liquide, ni gazeuse, n'est pas matérielle; par conséquent, elle ne peut pas agir sur la matière. Ce sont là de prétendus raisonnements philosophiques auxquels la science ne cesse pas de donner des démentis continuels.

Quant à prétendre, comme le dit l'auteur, que des êtres puissent exister près de nous sans que nous en ayons conscience, c'est une possibilité que nous admettons parfaitement, puisque les médiums nous révèlent l'existence des défunts et que sans ces médiums, la plupart des vivants n'auraient pas conscience de cette existence.

On voit combien l'argumentation de M. Guénon est peu solide et se retourne parfois contre son auteur.

Mystique et d'une crédulité sans bornes, mais non pas sans prétention, tel se présente à nous M. Guénon. Est-il victime de son incontestable érudition ? C'est fort probable.

Nous donnerons à la fois une idée du style, des opinions et des erreurs de l'auteur en citant de lui la phrase suivante, de quatre-vingt-quinze mots :

« La croyance même au progrès, qui joue un rôle si important dans le spiritisme, montre déjà que celui-ci est une chose essentiellement moderne, puisqu'elle est elle-même toute récente et ne remonte guère au delà de la seconde moitié du XVIIIe siècle, époque dont les conceptions, nous l'avons vu, ont laissé des traces dans la terminologie spirite, de même qu'elles ont inspiré toutes les théories socialistes et humanitaires qui ont, d'une façon plus immédiate, fourni les éléments fondamentaux du spiritisme, parmi lesquels il faut noter tout spécialement l'idée de la réincarnation. »

On ne saurait mieux mêler, et dans une macédoine plus compacte, les idées de progrès, de théories politiques en horreur à M. Guénon et le spiritisme avec lequel elles n'ont d'ailleurs rien à voir et dont elles n'ont jamais « fourni les éléments fondamentaux ».

La croyance au progrès n'est assurément pas de celles que rejettent les spirites. Mais si on veut leur apprendre que l'idée de la réincarnation est récente, qu'elle découle des théories socialistes et de la maçonnerie allemande, de Fourier, de Pierre Leroux et de Lessing comme le prétend M. Guénon (p. 42), ils ne peuvent oublier que Pythagore disait déjà être la réincarnation du Troyen Euphorbe, qui blessa Patrocle au siège de Troie, et que les Gaulois croyaient, eux aussi, à la réincarnation.

Distinguons, dira notre auteur, car il raffole du distinguo : les modernes ne se font pas de la réincarnation la même idée que Pythagore. Croit-il que Thalès de Milet se faisait de l'électricité l'idée que nous en avons aujourd'hui ? Ce serait contraire à la notion même de progrès.

M. Guénon découvre aussi que la communication avec les morts telle que l'entendent certains spirites est également toute récente, mais la possibilité de ces communications se trouve déjà dans Tertullien, comme l'indique l'auteur un peu plus loin.

Nous laisserons M. Guénon à ces contradictions internes, dont il ne sort qu'en abusant du distinguo.

M. Guénon nous paraît semblable à ces amateurs d'art qui ne regardent un tableau qu'à travers une loupe et auxquels l'examen minutieux de détails microscopiques cache l'ensemble de l'œuvre et les empêche d'en apprécier la valeur.

Ouvrage touffu, d'un style parfois pesant, mais d'une érudition incontestable à laquelle il manque quelques grains d'impartialité et où l'argutie tient trop souvent lieu d'argument, le livre de M. Guénon nous paraît avoir au moins un mérite, celui d'être imprimé de façon impeccable : nous n'y avons pas trouvé une seule faute de typographie.

M. LEMOINE.

UNE NOUVELLE ENQUÊTE de Marcel PETIT

A la suite de son intéressante et utile enquête, parue jadis dans *Inter*, Marcel Petit fut dénommé le reporter de l'Au-delà.

Inlassablement, il poursuit ses recherches dans le domaine du psychisme. Il va communiquer le résultat de ses patientes investigations aux lecteurs de *Détective* qui paraît tous les lundis. Depuis le numéro du 10 novembre 1952, les lecteurs de cet important magazine trouveront le résultat de la nouvelle enquête que Marcel Petit a groupé sous le titre général : *Peut-on communiquer avec les morts !*

N'oubliant pas l'accueil reçu jadis à l'U.S.F. et les importantes voyances obtenues par l'intermédiaire de Mme B..., Marcel Petit a longuement parlé, dans son premier article, des séances données dans notre salle de conférence; il a signalé les fort intéressantes expériences faites par Mme Dubois, et a rendu compte de l'entretien qu'il a eu avec elle.

Remercions *Détective* de cette importante propagande et attendons avec patience la réponse que, dans quelques semaines, Marcel Petit fera à la question qui forme le titre de sa nouvelle enquête.

Nous sommes ce que nous mangeons

Tel est le titre d'un ouvrage édité par Mme Germaine Désir et M. Maurice Poyet qui, très gravement malades l'un et l'autre, ont recouvré la santé et font profiter leurs lecteurs d'une expérience salutaire.

Au titre sont ajoutés trois indications : physiologiquement, intellectuellement, spirituellement.

Cet ouvrage est d'un intérêt primordial; voici ce que disent, en partie, les auteurs au chapitre : « Nourriture et spiritualité » :

Ils ne nient pas la réalité des lois spirituelles et mentales « capables de guérir apparemment ou de suspendre un symptôme morbide mais restant sans action sur la cause qui a amené le trouble ». Ils ont raison à mon avis quand ils signalent que certains spiritualistes oublient « qu'ils ont besoin d'un corps pour manifester cet esprit » et « se nourrissent n'importe comment sans choix ni discernement, aux hasards des rencontres ».

La méthode indiquée par Mme Désir et M. Poyet est le résultat de leurs longues expériences personnelles. HENRI REGNAULT.

LA LEÇON DE L'AUTOMNE

Nos yeux, en contemplant l'automnale nature
Se reposent, charmés, sur d'attrayants décors,
Octobre se servant de toute la verdure
Pour le triomphe ardent des rouges et des ors.
Nos sens peuvent encore jouir de la tendresse
D'une brise attardée ou d'un tiède soleil,
La vendange s'opère en parfaite allégresse,
Et l'arbre laisse choir un dernier fruit vermeil.
Mais, songeons que, déjà, novembre se dessine
Et qu'il va nous parler de l'hiver ténébreux.
Sur le rosier nos yeux ne verront que l'épine,
Nos cœurs, au moindre choc, deviendront douloureux.
C'est l'instant de savoir ce que Dieu nous propose
D'accomplir en silence au cours des mois obscurs
Qui nous tiendront rivés dans notre chambre close
Dont la pluie et le vent viennent battre les murs.
L'hiver est un répit pour la vibrante flamme
Qu'est la terrestre vie en son activité.
Ce repos est donné pour qu'à son tour notre âme
Puisse étendre son aile en toute liberté.
Les hommes l'ont compris, puisqu'au seuil de novembre
Ils ont placé le jour pieux du souvenir.
Pressentant la saison qui ravage et décembre,
A l'invisible ils ont le besoin de s'unir.
Dans la fin des beaux jours, dans la feuille qui tombe
L'Ephémère s'inscrit d'un trait si solennel
Qu'il nous donne le goût d'honorer une tombe
Ou le désir de vivre au sein de l'éternel.
Oui, la leçon d'automne est vraiment sans rivale
Pour éveiller une âme assoupie en chemin.
Mieux que ne le ferait la détresse hivernale
Elle prépare l'homme à scruter son destin.
N'est-ce pas en ce temps qu'on creuse les entrailles
De la terre plongée en un sommeil profond ?
N'est-ce point le moment de songer aux semailles,
D'offrir le grain au sol dépouillé, mais fécond ?
A travers la Nature en pleine déchéance
L'Automne nous oblige à regarder en nous.
C'est ce qu'attend notre âme avec impatience,
Pour elle va sonner l'heure du rendez-vous.
Nous pourrons faire, alors, de muettes promesses,
Nos vœux les plus sacrés devront se définir,
Car, dans les sombres nuits, d'invisibles caresses
Passeront sur nos fronts tendus vers l'avenir...
Dieu se plaît à faner les splendeurs de la terre
Pour que nous nous penchions sur les beautés du cœur,
Pour que nous aspirions à percer le mystère
De l'Ame et de la Mort au masque si trompeur !

Suzanne MISSET-HOPES.

Réservez votre soirée du 23 Décembre

LE 150e ANNIVERSAIRE DE VICTOR HUGO

Il y aura, le mardi 23 décembre, à 20 h. 30 précises, *DANS LA SALLE DE L'U.S.F.*, une réunion importante au cours de laquelle sera commémoré le 150e anniversaire de la naissance de Victor Hugo.

Les portes seront ouvertes à 20 heures et l'on commencera à 20 h. 30 exactement, car le programme est très chargé.

La réunion sera présidée par Mme A. Lhomme, présidente d'honneur de l'*Union Spirite Belge*, et par M. Lemoine, président de l'*Union Spirite Française*.

L'un et l'autre prononceront une allocution.

L'on entendra ensuite une conférence de M. Achille Biquet, président de l'*Union Spirite Belge*, directeur de *Spiritualisme Moderne*, conseiller à la *Fédération Spirite Internationale;* l'éminent orateur parlera de ses expériences spirites.

Des expériences de clairvoyance seront ensuite faites, d'après photographies de décédés, par Mmes Dubois, Maire, Mauranges, Mlle Myriam.

Participation aux frais : 100 francs.

MANIFESTATION SPIRITE

J'ai eu l'avantage de vous exposer, dans un récent article, quelques-unes des manifestations que j'ai obtenues au cours de séances familiales, à l'aide d'une petite corbeille à pain en brins d'osier.

Aujourd'hui, si vous le permettez, je vous parlerai d'une autre manifestation aussi convaincante, donnée au cours d'une réunion privée et dont j'ai été le témoin oculaire.

Tout d'abord, lors d'une séance en groupe privée, la fille de la maison déplorait l'athéïsme de son mari et la critique dépourvue d'aménité que celui-ci faisait du spiritisme en général et des spirites en particulier. Elle en vint à demander à ce qu'une manifestation probante puisse se réaliser, afin que son mari soit confondu et enfin convaincu de la réalité de notre science.

A cet instant précis, un sous-verre qui contenait une photographie du père décédé de ce mari dont les critiques et moqueries à notre égard désespéraient notre hôtesse, tomba du guéridon sur lequel il était posé, sans que personne y touchât étant donné l'éloignement de ce petit meuble de tout humain présent à cette séance.

En se brisant à terre, le sous-verre se fragmenta en une quantité infinie de petits morceaux de verre et notre surprise fut grande en constatant que ceux-ci formaient une étoile à cinq branches parfaitement constituée et qu'entre chacune de celles-ci un petit coquillage y était déposé, ainsi qu'au centre une petite boîte d'allumettes.

Le premier instant de surprise passé, je cherchais une explication à ce phénomène coïncidant avec la prière exprimée par la jeune femme. Je crus l'avoir trouvée aussi exactement que possible, en interprétant la forme d'une étoile par une protection céleste et la présence de coquillages symbolisant l'oreille, signifiant ainsi que la prière exprimée avait été entendue. Quant à la boîte d'allumettes, quelle autre signification lui donner si ce n'est celle qui découle de la logique elle-même, c'est-à-dire : la lumière ! Celle qui devait éclairer l'entendement de notre sceptique invétéré.

Je dois en effet avouer qu'en dépit des preuves ainsi apportées par son défunt père et le contrôle absolu de notre part, interdisant de près ou de loin toute idée de suspicion de subterfuge, cette personne tenait à discuter cette manifestation probante entre toutes. Ce qui ne nous interdit pas de penser qu'il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, comme il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.

Notre conviction reste entière. Nous avons eu, ce jour-là, un phénomène parfaitement spirite avec divers apports sous forme de coquillages et de la boîte d'allumettes.

Cette manifestation est nettement la résultante de la prière faite à voix haute et de la présence de divers médiums dans l'assistance, ce qui permit à l'entité évoquée de se manifester pour frapper la compréhension de son fils et lui apporter ainsi l'enseignement souhaité.

Que le récit de cette manifestation faisant suite à celles qui furent relatées dans un dernier article, puisse vous convaincre de la réalité de notre science.

Je vous parlerai d'autres résultats obtenus, dans un prochain numéro.

CH. MORONVALLE.

Assemblée Générale Extraordinaire

Une assemblée générale extraordinaire ayant pour unique but la révision des statuts de l'U.S.F., aura lieu au siège social le 25 janvier 1953 à 15 heures.

Il s'agit là de décisions très importantes et tous les adhérents doivent faire l'effort nécessaire pour assister à cette réunion.

Nos adhérents recevront en temps utile la documentation nécessaire.

PETITES NOUVELLES DU SPIRITISME ET D'AILLEURS

NECROLOGIE. — Nous avons annoncé le décès de notre ami François Louche, membre du Comité d'Etudes Psychologiques de Douai. Au cours de ses obsèques, M. André Richard, Président du cercle, prit la parole et prononça un éloge ému du défunt, se terminant ainsi : « Quant à toi, ami François, je suis persuadé que tu vas trouver le calme et le repos auquel tu as droit après le labeur de la dure et pénible existence terrestre que tu viens de terminer. Au nom de tous tes amis spiritualistes, je t'adresse ici un dernier « Au revoir ».

CONSECRATION AU SPIRITISME. — Le dimanche 22 juillet, dans la salle du Cercle d'Etudes Psychologiques de Douai, eut lieu une cérémonie émouvante, celle de la consécration au spiritisme de la jeune Maryse Gailliez, dont les parents et les grands-parents sont membres du Cercle.

Cette fête a revêtu un caractère à la fois austère par ses buts et joyeuse par son petit air de fête.

« Il faut souhaiter, dit le Secrétaire général du Cercle, M. Garnier, que de semblables réunions puissent être organisées dans tous les cercles spirites et même se multiplient, pour que s'étendent toujours davantage, les bienfaisants et lumineux rayons qu'apportent au monde incarné la belle doctrine spirite. »

LES PETITS VIEUX. — Nous apprenons que notre collègue au Comité et médium, Angeline Hubert, a réuni ses « petits vieux » au cours d'une fête au caractère de bienfaisance, le dimanche 25 mai, avec le concours de plusieurs artistes.

BIENFAISANCE. — La Commission de bienfaisance, présidée par A. Hubert, a attribué quelques secours à des spirites se trouvant dans le besoin. Ces dons furent portés au domicile des intéressés par plusieurs membres de la Commission.

CONFERENCES. — Notre Secrétaire Général, Georges Gonzalès, est allé en Suisse, à Genève et à Lausanne, porter la parole de la spiritualité française. Reçu respectivement en chaque ville par M. Sthal et le docteur Bertholet, il fit des causeries en des salles bondées et enthousiastes et fit des expériences très réussies.

Cérémonie Allan Kardec 1953

La cérémonie destinée à honorer la mémoire d'Allan Kardec à l'occasion de l'anniversaire de sa désincarnation, aura lieu au Père-Lachaise le dimanche 12 avril 1953 à 15 heures.

CONFÉDÉRATION NATIONALE DES ARTS, DES LETTRES, DES SCIENCES

Le *Conseil Spirituel Mondial* m'a délégué à l'Union Internationale des Arts, donc, indirectement, à la Confédération nationale des Arts, des Lettres et des Sciences.

Une conférence de presse, très importante, a eu lieu le 7 novembre à 18 heures, au siège social, 5, rue de Logelbalch. Me Albert Villot, président de la C.I.A.L.S., exposa les résultats magnifiques obtenus à la Biennale de Venise où la délégation française était importante. Sur la demande de M. Marcel Jallot, secrétaire général de C.I.A.L.S., j'ai exposé les raisons pour lesquelles le spiritualisme se rattache étroitement aux Arts et aux Lettres. — *H. R.*

Un livre utile

Sous ce titre, il y a déjà six ans (**Survie**, n° 192), j'indiquais « mon admiration » pour **Le Corps, l'Esprit**, le premier livre de Georges Gonzalès, secrétaire général de l'U.S.F., président fondateur d'**Amour, Lumière et Charité**, secrétaire général du **Comité de photographie transcendentale**. L'auteur a tenu sa promesse de publier la suite de ses recherches et de ses expériences. Ont paru successivement : **L'Evolution spirituelle, La Prière Force, Dieu et Satan**, œuvres qui ont un grand succès. Dans les notices de lancement de la souscription au premier livre de Georges Gonzalès, on lisait notamment :

C'est l'ouvrage d'un technicien du spiritisme et du spiritualisme à la fois. Il vous plaira par les nouveautés qu'il fait connaître et qui n'ont pas été diffusées jusqu'à ce jour. Il vous fera comprendre ce qui vous paraissait difficilement accessible en ce qui concerne certains domaines dits occultes.

Et c'était vrai.

Le Corps, l'Esprit, était épuisé.

La Diffusion scientifique, 3, rue de Londres à Paris, a eu l'excellente idée de proposer à Georges Gonzalès sa réédition. Et voici que vient de paraître une nouvelle édition remaniée et modifiée; l'ouvrage s'appelle maintenant **Le Corps et l'Esprit**. D'après l'éditeur, l'auteur « estime qu'il était préférable de remanier son travail dans un nouveau cadre; d'opérer, en somme, une refonte... Il ajouta des arguments ou des chapitres destinés à mieux appuyer ses conceptions, en faisant bénéficier le lecteur d'une clarté plus grande, d'un accroissement de connaissances et d'éléments dont pouvait avoir été privé le premier public ». Georges Gonzalès a la chance d'être médium et il a de fréquents contacts avec Modeste, nom sous lequel l'entité avec laquelle il correspond demande à être désignée. « Elle a pris ce vocable, nous dit l'auteur dans la préface de sa nouvelle édition, pour masquer son patronyme ayant eu sur terre quelque éclat... Si Modeste montre dans son langage des sentiments d'une splendide élévation, il montre également une connaissance approfondie de la nature humaine, tant morale que physique, comme de notions profondes de la science de son temps et de celle d'aujourd'hui. »

En choisissant Georges Gonzalès comme intermédiaire entre l'Au-delà et nous, Modeste a pris un médium ayant humainement acquis les connaissances scientifiques nécessaires puisque le secrétaire général de l'U.S.F. est ingénieur. Ce que j'écrivais en 1946 est toujours vrai : son livre est utile. La nouvelle édition sera utile, aussi bien aux lecteurs de la première qu'à ceux qui la liront pour la première fois. La nouvelle édition est fort bien illustrée; j'ai été très heureux de trouver, en face de la page 86, mon amie Cora, la chienne de Mlle Charlotte Weniger, à laquelle j'ai pu, le 23 novembre 1946, transmettre ma pensée. (Voir **Survie**, n° 193.)

Henri Regnault.

Madame Nathan

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le « départ dans l'au-delà, sa vraie Patrie » de Mme Nathan, présidente de la Société d'Etudes psychiques de Nancy.

C'est une grande perte pour le spiritisme.

Nous consacrerons un article à sa mémoire dans notre prochain numéro. H. R.

Assemblée Générale Annuelle

L'Assemblée générale annuelle aura lieu, au siège social, le dimanche 26 avril 1953, à 15 h.

En France, il y a aussi
UN VADE-MECUM KARDÉCISTE

par Henri REGNAULT

Dans le numéro 221 de *Survie,* j'avais le grand plaisir d'annoncer la publication, au Brésil, du *Vade mecum Kardequiano.* Nos lecteurs, dans la rubrique bibliographique, pouvaient lire l'entrefilet suivant :

VADE MECUM KARDEQUIANO, *par l'édition départementale de la Fédération Spirite du Brésil, Rua Figuera de Malo,* 410 *e Avenida Passos,* 30, *Rio de Janeiro. — Les admirateurs et les fidèles de l'œuvre d'Allan Kardec apprendront avec plaisir la réalisation, par la Fédération spirite du Brésil, d'un vade mecum destiné à faciliter la consultation et l'étude des livres de notre Maître.*

C'est là, de la part des auteurs, une preuve de patience et de méthode.

Toutes les questions pouvant être traitées dans les ouvrages d'Allan Kardec sont rangées par ordre alphabétique; chaque livre a reçu une clé, par exemple le Livre des Esprits *sera indiqué par L,* le Livre des Médiums *par M,* le Ciel et l'Enfer *par C I, etc. Par exemple, un chercheur désire-t-il savoir si Allan Kardec parle de Lazare dans son œuvre. Il voit en peu de temps qu'il doit se rapporter aux pages* 134, 136, 154 *et* 236 *du* Ciel et l'Enfer, *pages de l'édition brésilienne, bien entendu.*

Cette brochure de 133 *pages a été éditée à* 10.000 *exemplaires. Souhaitons avoir un jour à notre disposition un vade mecum de l'œuvre française d'Allan Kardec.*

Une maladie récente m'obligea à un repos que j'ai employé, en partie, à regarder, dans ma bibliothèque, les anciens ouvrages spirites que j'ai le bonheur de posséder.

J'avais complètement oublié l'existence d'un vrai trésor pour un kardéciste; je possède le *Répertoire du spiritisme* publié en 1874 par J.-P.-L. Crouzet, avocat. J'avais trouvé cela, je crois, chez un bouquiniste et m'étais empressé de l'acquérir.

Jeune militant du spiritisme, j'ai connu, chez le libraire-éditeur Leymarie, une très aimable dame, déjà un peu âgée, Mme Crouzet, qui me guida dans mes lectures.

Peut-être l'auteur du Répertoire du spiritisme est-il de sa famille. Si, parmi mes lecteurs, quelqu'un pouvait me renseigner de façon certaine à ce sujet, je lui en serais reconnaissant.

Après ce sous-titre, le volume contient « le résumé de toutes les questions, de tous les principes et de tous les faits exposés dans les ouvrages fondamentaux de la doctrine, publiés par Allan Kardec, et dans les treize volumes de la *Revue Spirite* correspondant aux années 1858 à 1870 ».

Sur la couverture, on trouve cette pensée :

Pour établir l'unité dans l'avenir, une condition est indispensable, c'est que toutes les parties de l'ensemble de la doctrine soient déterminées avec précision, sans rien laisser dans le vague. (« Revue spirite », 1868, page 376.)

J.-P.-L. Crouzet a fait précéder, d'une dédicace introduction, la documentation que contient son œuvre. Cette dédicace est adressée à Mme Allan Kardec.

Cette préface serait à citer en entier. Faute de place dans *Survie,* je dois me contenter d'en signaler quelques extraits.

« Allan Kardec, qui, dès le principe, avait pour but essentiel d'élaguer du spiritisme tout ce qui pourrait le vicier, qui tenait à fixer avec précision les principes de la doctrine ainsi que les mobiles qui devaient diriger ses adeptes, saisissait toutes les occasions de revenir sur certains points importants, surtout en ce qui touche la vérité, les avantages et les conséquences du spiritisme, l'esprit qui doit animer les spirites, les médiums, les groupes et les sociétés spirites, etc. Par suite, la recherche de ce qu'il a dit sur des questions vitales est extrêmement longue et ardue. »

M. Crouzet raconte que pour participer à un débat, il fut amené à vouloir connaître la pensée d'Allan Kardec et feuilleta la collection de la *Revue spirite,* où il trouva « de précieux enseignements ».

« Ce fut très long. Je résolus », écrit-il, « de rédiger une table analytique des matières, contenues dans la *Revue spirite,* et je me mis aussitôt à l'œuvre. Comme à ce moment, je ne pensais travailler que pour moi, je prenais ma tâche à mon aise quoique dès le commencement, elle m'intéressait déjà plus fortement que je l'avais cru d'abord, car PLUS ON PÉNÈTRE VERS LE FOND DES IDÉES d'Allan Kardec, plus on se sent entraîné vers de nouvelles investigations. »

L'auteur fut sollicité par des continuateurs de l'œuvre d'Allan Kardec de compléter son travail et il accepta.

« Je me suis, écrit-il à Mme Allan Kardec, appliqué à n'omettre, dans ce répertoire, aucun fait, aucun principe, aucune pensée; cependant, il ne peut servir à lui seul à enseigner la doctrine, ce n'est qu'un résumé synthétique sur chaque point particulier de la doctrine. »

Après avoir rappelé l'œuvre d'Allan Kardec et l'ordre de parution de ses volumes, J.-P.-L. Crouzet juge ainsi *La Revue Spirite :*

« La *Revue Spirite* traite une foule de questions, de principes, de pratique, de morale et de sciences, au jour le jour... à mesure que les circonstances les font naître. Elle est donc un complément indispensable des livres fondamentaux. »

« Ce résumé, écrit-il, encore, n'étant qu'un répertoire des enseignements donnés par Allan Kardec dans ses écrits sur le spiritisme, sa principale utilité est dans l'exactitude et la précision des indications qu'il fournit pour trouver aisément sur chacune des matières qu'il a traitées les pensées profondes que le Maître a formulées.

« Je viens vous prier, Madame, d'accepter l'hommage de ce travail que vous avez bien voulu encourager, lorsque je me sentais défaillir, sous le poids de la crainte que m'inspirait la conviction de mon insuffisance. Cet hommage vous est dû non seulement à cause des sentiments de respect et d'affection que je vous ai voués, mais aussi à cause de l'estime et de la reconnaissance que je vous dois et que vous doivent tous les disciples de votre vénéré mari dont vous réalisez si bien les plans que son rappel à la vie spirituelle l'a empêché d'exécuter lui-même. »

Et l'auteur signe « Crouzet aîné ».

Ce répertoire est pour le spirite une véritable mine de documents importants. On y trouve la preuve que l'œuvre d'Allan Kardec n'est pas seulement de son époque mais qu'elle est de tous les temps.

A la ligne où est rappelée l'existence, en 1868, de la ligue internationale de la paix, on apprend que, dans la Revue Spirite de 1868, à la page 288, Allan Kardec faisait un appel aux spirites.

Quand, comme moi, on a la chance de posséder, à peu près complète, la collection de la *Revue Spirite,* il suffit de rechercher l'année 1868 où on lit ceci :

Tous les spirites sont, par principe, les amis de la paix et ils sympathisent avec toutes les institutions ou projets ayant pour but de faire disparaître le fléau de la guerre. Leur doctrine, qui conduit à la fraternité universelle, en faisant disparaître les antagonismes de races, de peuples et de cultes, est par elle-même un puissant aliment pour la paix générale.

Cela était vrai en 1868 et c'est encore vrai en 1952. Intensifions donc la propagande afin qu'il y ait ici-bas toujours plus de spirites.

LE TEMPS entité réelle, ou FICTIVE ?

par Georges GONZALÈS

Nous naissons, sans nous en apercevoir; tout au moins cela nous semble tel; et, lorsque nous sommes enfants, il nous arrive de trouver le temps bien long. Nous ne savons comment passer les journées d'ennui, alors que d'autres trouvent ces mêmes jours fertiles en surprises ou riches en agréments. Lors de l'adolescence, les années deviennent une série d'événements; elles sont marquées par le passage de l'enfance à l'âge adulte.

L'enfant devient homme ou femme; il a des désirs, des envies, des aspirations... Hélas ! combien en réalisera-t-il ? Il a des illusions. « Lorsque je gagnerai, dit-il, je ferai telle chose. » Ou bien : « Je veux devenir ceci... Je deviendrai cela. » Et puis, le temps passe; on retrouve celui qui voulait être général, et qui en avait peut-être les aptitudes, obscur gratte-papier chez un patron bougon, parce que le temps, cet inconnu, est intervenu lors d'une maladie longue qui l'a rendu boiteux pour le restant de ses jours.

On rencontre également un autre à qui la vie semblait n'accorder aucun crédit et qui avait débuté pauvrement et modestement comme tout petit employé, chef d'une grosse industrie.

La vie nous amène ainsi des déboires ou des succès, des amertumes ou des satisfactions, cela malgré des circonstances de début paraissant favorables ou défavorables.

La santé ou la maladie sont d'importants facteurs dans cette joute que l'on comprend mal et dont nous ne possédons même pas un aperçu au début de l'existence. Et c'est pourquoi, ainsi que le disait Socrate : « Nul avant sa mort ne peut être dit heureux ».

A Paris, la vie est trépidante; chacun s'occupe de ses affaires avec une hâte presque fébrile. On se presse dans les files d'attente, aux points d'arrêt d'autobus. Certains essayent de « gratter » une place devant un indifférent ou un moins pressé que lui.

Lorsque le véhicule apparaît, chacun s'affaire, tendant au receveur le petit bulletin cueilli au distributeur de numéros d'ordre. Mais, aux heures d'affluence, il y a peu d'élus; au départ de la voiture, beaucoup restent sur le quai. C'est alors que l'on entend des murmures, des jérémiades, des plaintes. « Je n'ai pas le temps; c'est comme un fait exprès. » — « Mon temps est limité », etc., etc.

Mais, ceci se passe également en province, sinon pour prendre l'autobus, au moins à l'occasion du travail, lorsque la vie est compliquée.

Le temps... le temps... le temps... Ce mot revient sur toutes les lèvres, à chaque instant.

Le temps ? Mais, qu'est le temps ?

Evidemment, on le mesure, on le constate, mais personne ne l'a vu. Est-ce une matière subtile du genre de l'électricité que personne n'a vue non plus ? Un effet de la vie ? Une illusion perfide ? Non ! c'est beaucoup plus précis; c'est un fait devant lequel nous nous courbons sans cesse; c'est quelque chose qui conditionne la vie et à laquelle la vie se conforme.

Le temps est brutal; un peu incompréhensible; définitif et sans retour. C'est un avenir qui devient rapidement présent et qui, aussitôt, entre dans le passé. Personne ne le voit, personne ne l'ordonne; il marque seulement la succession des événements quand il y en a.

Mais, même s'il n'y a rien, le temps existe quand même, il y a, à cet endroit, un siècle ou mille siècles de néant, et chaque époque qui s'écoule ajoute encore une époque de durée de plus à ce néant informe.

Le problème du temps est donc un aspect important de la vie; il a surtout des conséquences énormes pour nous humains, puisque, alors que les uns croient à une durée limitée de l'existence, une durée qui se rapporte donc au temps, les autres pensent que notre vie est éternelle, éternelle comme le temps.

Mais cela pose une infinité de questions, qui, du reste, s'emboîtent les unes dans les autres. Cela forme un tout appelant de nouvelles demandes auxquelles ceux qui savent un peu s'efforcent de répondre le mieux qu'ils le peuvent.

Dans ces réponses, il existe des vérités et des erreurs. Où donc est la vérité totale ? La vérité vraie ? Hélas, elle est inaccessible à l'humanité actuelle et elle le sera encore bien longtemps. Elle ne s'acquerra qu'avec le temps qui nous fuit, qui nous entraîne avec lui et qui, si nous le voulons, se charge de nous instruire.

Nous cherchons en vain une solution définitive à nos idéaux, mais le temps qui se déroule impassible nous met un jour en présence d'une réalité certaine. Lorsque nous aurons « fini notre temps » sur la terre; celui qui nous oblige à passer par la dure épreuve de la mort, nous pourrons, si nous nous sommes approchés de la solution finale, en connaître encore une plus grande partie. Cela nous mettra en présence d'une fraction des lois qui gouvernent les mondes, qui régissent le devenir des êtres, qui récompensent ou punissent.

Le temps n'a pas la même importance chez tous et sous toutes les latitudes. Si pour nous Parisiens, il a une place de premier plan dans nos occupations, d'autres lui sont indifférents.

Je me rappelle l'histoire que me racontait un jour un vieux navigateur.

Le bateau sur lequel il naviguait passait près de la Terre de Feu; le navire était engagé dans le détroit de Magellan quand la vigie cria :

« Un homme à la mer par bâbord ! »

Tout le monde regarda la direction indiquée et l'on vit un homme qui, en effet, nageait tranquillement en se rapprochant du bateau. On stoppa, mit une embarcation à la mer, puis, quelques instants après, un indigène très coloré monta sur le pont. Le capitaine attendait. Le nageur, un beau peau-rouge, se mit au garde-à-vous, fit le salut militaire et dit :

« Mon capitaine, lorsque j'ai vu le drapeau français, je n'ai pu m'empêcher de sauter à la mer pour venir vous saluer. »

Suivit une courte conversation; le capitaine emmena l'homme se vêtir quelque peu et converser avec lui.

Quelques instants après l'homme réapparaissait. Le capitaine lui offrit une pièce de cinq francs (ce qui était une somme appréciable alors). Il refusa

« Que voulez-vous que je fasse de l'argent ici, nous sommes des sauvages, il n'y a rien à vendre ni à acheter. » Il voulait une chaloupe... Naturellement, le capitaine rit de la demande.

Dès qu'il fut seul, notre navigateur s'approcha. « Dites donc, l'ami, vous parlez rudement bien français pour un Peau-Rouge. »

— Mais, je suis français. J'ai été pendant dix ans débardeur à Bordeaux. Mais on ne vit pas dans vos pays; on travaille beaucoup, on peine et toute la paye passe pour manger et se loger. Je suis revenu dans mon pays; ici, j'ai épousé une sauvage; mes enfants sont aussi des sauvages; nous habitons une cahute et si nous voulons manger, nous n'avons qu'à cueillir des fruits ou bien partir pour la chasse et tirer dans le tas avec des flèches. Nous sommes heureux.

Ainsi, voilà un homme qui goûta de notre civilisation aux temps pressés et qui lui préféra la vie simple des sauvages de la Terre-de-Feu. Là, il vivait commodément à sa guise, sans se préoccuper de

l'heure. Il s'était affranchi, non pas du temps, mais de l'idée de la discipline journalière créée par nos civilisations.

Il vieillissait comme tout le monde, ses enfants grandissaient, le temps faisait son œuvre sur lui et sur les siens.

Tout ce que nous faisons est provisoire; nous satisfaisons un des besoins de notre corps : faim, soif, sommeil, repos, mais quelque temps après, nous sommes obligés de recommencer ces opérations nécessaires.

Rien ne peut être définitif; nous vêtissons nos enfants. Même si l'étoffe est solide, les habits deviendront trop petits un jour.

Notre visage a acquis un certain stade; cependant, dans quelques années, il se sera modifié. Dans vingt ans, il sera tout autre. Irrévocablement, la vieillesse viendra si nous vivons assez pour l'atteindre.

Le caractère même subit l'emprise du temps, les jeunes ne peuvent raisonner comme les vieux et ces derniers ont leur caractéristique.

Le temps qui nous entraîne vers une finalité à laquelle nous devons tous nous soumettre : le décès, mérite donc une attention toute particulière, sinon pour pallier ses effets; au moins pour nous y adapter et nous en accommoder autant que nous le puissions.

Nous sommes non seulement tributaires du temps, mais nous pouvons dire que nous sommes ses esclaves. Parfois, une minute et même moins suffisent pour nous faire passer de vie à trépas; un accident, une noyade, un éboulement surviennent-ils, il nous faut une intervention immédiate; c'est des quelques secondes qui vont alors s'écouler que va dépendre une vie humaine. Après, il sera trop tard, et quelles qu'en soient les conséquences, rien ne pourra être annulé; rien ne pourra remonter le cours du temps.

Ainsi, et c'est là que nous pouvons juger de certaines théories relativistes, le temps est quelque chose d'absolu. Rien ne peut l'effacer. Nous sommes enfants, nous menons la vie que nous préférons ou celle qui nous est imposée, mais rien ne peut nous ramener à une époque vécue, si ce ne sont nos souvenirs ou bien, dans une vie ultérieure, la mise en présence d'une situation analogue, mais qui ne peut jamais être la même.

LA JOIE DE VIVRE

Il y a vraiment beaucoup de choses qui changent et nous permettent d'espérer en l'avenir.

Afin de faire connaître au public tout ce qui peut procurer une bonne santé, et par conséquent la joie de vivre, on a eu à Paris, à la Maison de la Chimie, le premier Salon de Diététique et de Santé, tenu du 15 au 23 novembre.

Le premier congrès Nature et Santé a eu lieu les 22 et 23 novembre, également à la Maison de la Chimie. Notre vice-président Henri Regnault avait été invité, en qualité de vice-président du Comité International du Conseil Spirituel Mondial, à la conférence de presse tenue chez le Docteur Bertrand, professeur d'hygiène alimentaire à l'Ecole nationale d'Anthropologie, chargé du cours de diététique à l'Ecole de l'Hôpital de la Salpêtrière. M. Henri Regnault profita de cette invitation pour représenter également *Survie*.

M. Moreau, commissaire général du Congrès, indiqua que le but du congrès est de rechercher les normes d'une civilisation naturelle conforme aux besoins humains.

Le Professeur Bertrand donna ensuite les renseignements nécessaires et montra l'importance de ce premier congrès, placé sous la présidence du Professeur Henri Martel, membre du Conseil Supérieur d'Hygiène publique, ancien Président de l'Académie Nationale de Médecine.

Suivre les règles de la diététique ne veut pas dire qu'il faut être végétarien; cela indique surtout qu'on sait choisir les aliments, qu'on sait éviter les associations d'aliments nuisibles à la santé, qu'on sait comment faire cuire et préparer ces aliments en organisant des repas succulents qui ne sont jamais nuisibles à la santé.

CRUAUTÉ INADMISSIBLE

Une adhérente nous envoie l'entrefilet qui a paru dans France-Soir *en espérant que l'U.S.F. manifestera sa réprobation. Voici le texte :*

SCANDALE
à la gare de La Chapelle

Des convoyeurs des abattoirs crèvent les yeux des chevaux danois pour les forcer à descendre des wagons.

Le scandale des abattoirs de Vaugirard, soulevé récemment par un journaliste anglais du *Manchester Guardian* sur le traitement des chevaux, est à peine apaisé que la Société Protectrice des Animaux est saisie d'une nouvelle « affaire ». Elle se situe cette fois à la gare de débarquement de La Chapelle.

Il y a quelques jours, un contingent de chevaux en provenance du Danemark, arrivait à Paris. Ayant la prescience de leur mort prochaine, les malheureuses bêtes refusèrent de descendre des wagons, en dépit des coups qui pleuvaient sur elles. Furieux de cette résistance, les employés venus prendre livraison des chevaux s'emparèrent alors de barres de fer et crevèrent les yeux des animaux.

Horrifiés par cet inqualifiable spectacle, un chef de bureau de la S.N.C.F. et plusieurs autres témoins alertèrent la S.P.A. M. Gustave Dumaine en saisit le préfet de police qui vient de lui demander plus amples détails aux fins d'enquête.

L'U.S.F. élève une protestation indignée contre ces actes de cruauté inqualifiables.

UNE AME VIGILANTE

par Suzanne MISSET-HOPES

Je sais fort bien que le temps est révolu des veillées hivernales au cours desquelles parents et amis, réunis devant un âtre flamboyant, aimaient à se conter des histoires étranges, à rappeler une légende ou quelque fait sortant de l'ordre habituel des choses.

Cependant, je crois que si cette pittoresque coutume n'est plus, les hommes sont demeurés les mêmes devant ce qui touche au « merveilleux » et particulièrement tout ce qui a trait au mystère de leur âme.

Par d'autres voies, sous d'autres attitudes, ils se plaisent toujours à frôler ce mystère, à lui arracher par bribes et par morceaux, le secret de la vie future.

N'est-elle pas légitime, cette inquiète et fiévreuse curiosité qui n'existerait pas dans la pensée humaine si elle ne correspondait pas à un organe spirituel ? Cette soif de connaître, ce sentiment inné chez l'homme de scruter l'avenir n'est-il pas une des marques de l'immortalité de l'âme qui, parcelle d'infini, aspire à la Vie Infinie ?

Tel qui rit tout haut de ces choses, retrouve dans la solitude ou dans la douleur, cet attrait pour l'Inconnu, cet appétit de savoir, ce désir d'appréhender l'Invisible...

C'est pourquoi, je n'hésite pas à transcrire ici pour nos lecteurs qui ne le connaîtraient pas, le récit d'un fait paranormal qui s'est passé à Londres, dans la réalité, autour de Noël 1913.

Voici la relation qu'en faisait, dans son numéro du 29 décembre 1913, le *Daily Express*. Ce journal anglais affirmait la rigoureuse exactitude du récit. Les acteurs de cette curieuse histoire, dont les noms circulaient alors sur toutes les bouches, appartenaient à la plus haute société londonienne.

Le Recteur d'une église du quartier aristocratique de Kensington se disposait à sortir du temple après le service religieux, quand une dame s'approcha de lui et, très agitée, lui demanda de se rendre immédiatement avec elle à une adresse proche.

— Il y a là, dit-elle, un gentleman sur le point de mourir. Il est extrêmement préoccupé de l'état de son âme et désire vivement vous voir avant sa mort.

Le clergyman s'inclina, suivit la dame, monta derrière elle dans un taxi qui attendait, et quelques minutes après la voiture s'arrêtait devant un bel hôtel particulier. La dame, de plus en plus énervée en apparence, pressa le Recteur d'entrer sans tarder. Le clergyman sauta alors du taxi, sonna à la porte de l'hôtel et demanda au laquais qui vint ouvrir :

— Monsieur X... demeure bien ici ?

— Oui, Monsieur.

— J'ai appris qu'il était gravement malade et qu'il m'envoyait chercher.

Le laquais, l'air absolument stupéfait, répondit que son maître se portait à ravir.

Mais, dit le Recteur en se tournant, cette dame...

Il resta bouche bée : le taxi et celle qui l'occupait avaient disparu.

Le laquais se demanda si le clergyman était un fou ou un mauvais plaisant et il allait lui fermer la porte au nez quand le maître de la maison arriva dans le vestibule et s'enquit de ce qui se passait.

Le Recteur le mit au courant et fit la description de la personne qui était venue le chercher.

— Je ne reconnais là personne de ma connaissance, fit le « moribond ». Mais, voulez-vous me faire le plaisir d'entrer ?

Une fois installés dans le petit salon, le propriétaire de la maison dit au clergyman :

— Il est fort étrange qu'on vous ait envoyé chez moi de cette mystérieuse façon. En fait, quoique je me porte très bien, j'ai depuis quelque temps des inquiétudes sur l'état de mon âme et j'ai beaucoup pensé à aller vous voir pour causer de cela avec vous. Maintenant que vous êtes ici, laissons de côté l'incident qui vous a amené, et, si vous le voulez bien, je vais vous dire ce que j'ai sur la conscience.

Après avoir conversé pendant une heure, les deux hommes se séparèrent en prenant rendez-vous pour le lendemain matin, à l'église. Mais M. X... ne vint pas à ce rendez-vous et le clergyman, intrigué, retourna chez lui pour connaître la cause de ce manque de parole.

Là, le même laquais qui lui avait ouvert lors de la première visite, lui apprit que son maître était mort la veille, dix minutes après son départ.

Tout ému, le recteur se fit conduire auprès du mort, et le premier objet qui frappa son regard, en pénétrant dans la chambre mortuaire, ce fut, placé sur un guéridon, le portrait de la femme qui était venue le chercher le jour précédent...

— Qui est cette personne ? demanda-t-il.

— Ce portrait, monsieur, c'est celui de la femme de mon maître, morte il y a quinze ans !

....

Les annales du spiritisme comportent, certes, de nombreux cas d'intervention de l'Invisible s'apparentant à celui que je rappelle, mais, avouons que ce dernier, attestant la si intelligente vigilance d'une âme, peut compter parmi les plus impressionnants.

LES GUIDES

par Ch. MORONVALLE

Il m'a été parfois demandé si nous avions un seul ou plusieurs guides. Je répondrai à cette question en rappelant que nous avons eu, chacun, plusieurs existences, ceci veut dire que nous avons déjà parcouru un long voyage, et de même que notre évolution n'est pas statique, de même nous ne pouvons avoir toujours le même guide, car il y a une utilisation psychique d'énergie qu'il faut adapter à chaque besoin.

J'oserai donner comme exemple qu'un instituteur suffit pour un petit enfant, il faut des professeurs qualifiés pour un élève d'université. Ainsi de suite.

L'esprit-guide qui est mis à côté de l'individu doit toujours obligatoirement, par voie d'évolution, être toujours supérieur à l'individu et de ce fait, au fur et à mesure que celui-ci évolue, l'esprit-guide qui l'accompagne dans ses existences change aussi.

Il se peut parfois qu'on garde pendant plusieurs vies terrestres le même guide, cela arrive même assez souvent, car en général on évolue très lentement.

Il peut arriver aussi, que pendant une vie ici-bas, nous changions de guide. Cela survient quand l'individu est jugé arrivé à un point d'évolution où un changement doit se faire en lui. Il a pu ainsi finir un cycle et il en commence un autre, à ce moment l'esprit-guide change aussi.

Il m'a été demandé également si nous pouvions avoir plusieurs guides dans une même vie.

Je répondrai à cette seconde question, qu'en plus du guide qui nous est dévolu, il y en a d'autres qui ont pour mission d'aider l'individu dans sa manifestation de vie. Ces guides peuvent être différents, en quelque sorte, chacun est spécialisé dans son enseignement et dans son aide. Plus l'individu cherche à évoluer, plus il a de guides autour de lui. Si j'ose dire, il puise un peu partout, sa nourriture spirituelle.

J'ajoute que par la voix intérieure, nous écoutons les suggestions de notre esprit-guide.

Néanmoins, il est bon de dire que dans ce domaine, il ne faut pas confondre l'esprit de l'individu avec son esprit-guide. Il y a une nuance qu'il faut distinguer.

Quand c'est la voix de la conscience, c'est toujours l'individu, quand c'est la voix intérieure cela peut venir de l'être physique lui-même, ou de l'esprit-guide qui est à côté de lui.

Un médium bien développé sait toujours faire la différence entre son esprit-guide et lui-même.

Certaines personnes se demandent si tout le monde a un esprit-guide.

Il est évident, que chacun ici-bas est obligé d'avoir un esprit-guide, seulement tout le monde ne le perçoit pas toujours.

L'esprit-guide en général, suit toujours la personne, même étant très éloigné d'elle. On peut prétendre à coup sûr, qu'il peut faire autre chose, tout en guidant son protégé.

Il a souvent plusieurs individus à guider. L'esprit peut être partout.

Dans le monde spirituel, la distance n'existe pas, ne compte pas, ni l'espace, ni le temps. Un esprit-guide peut répondre à plusieurs êtres à la fois.

Par rayonnement.

LES LIVRES et LES REVUES

LA CLEF DU SUCCES DANS LA VIE. LE SERMON SUR LA MONTAGNE, de Emmet Fox. Editions Astra, 10, rue Rochambeau, Paris. — C'est une œuvre spiritualiste au premier chef, qui nous présente le sermon sur la montagne comme une décision majeure en face des problèmes humains. Tous les spiritualistes peuvent trouver, en cet ouvrage, un enseignement complémentaire à leur connaissances.

LES AMIS DE LA RADIESTHESIE. N° 103, nov.-déc. 1952. — Nous résument plusieurs conférences faites à leur siège, entre autres une de notre secrétaire général, M. Gonzalès.

INCONNUES. Genillard, 2, Chemin des Allingues, Lausanne (Suisse). Volume 6. — Nous entretient d'un ancien document plus ancien que le nouveau testament : « La Didaché », dont le texte intégral suit, et de différents problèmes apparentés à nos doctrines.

COMMENT J'AI DECOUVERT LA VERITE, par J. Mira, chez l'auteur, 61, avenue Saint-Eugène, Oran Algérie). — Voici un magnifique ouvrage, tout imprégné des principes de spiritisme du meilleur aloi. Il cite des exemples personnels troublants. L'ouvrage est suivi des poésies de « Vers plus de lumière ».

G. Gonzalès.

PRO HUMANITATE, 92, rue de Lacht, à Bruxelles. — Frantz Wittemans traite de l'œcuménisme intégral.

COMMENT J'AI DECOUVERT LA VERITE, par J. Mira, 51, av. de Saint-Eugène, Oran. — Nos lecteurs connaissent déjà les poésies de J. Mira qui, sous le titre **Vers plus de lumière,** a exprimé en vers sa certitude spirite.

Aujourd'hui, il publie un ouvrage plus complet et montre le processus de sa conversion. La vérité lui fut présentée par des événements indépendants de sa volonté, mais il ne l'a pas acceptée sans de nombreuses hésitations.

Il montre d'abord l'attitude de la science officielle ; il indique ensuite à quel point la religion est sectaire. Il signale les méfaits de la politique.

Ce sont ensuite les poésies de « Vers plus de lumière ». Puis la reproduction de la très belle lettre que M. Mira a adressée à S.S. Pie XII.

L'ALCEISTE, organe du groupe Amour, Lumière, Charité, 29, rue Chantal, Paris. — Le numéro d'octobre donne les intéressantes incorporations obtenues aux séances. Dans son allocution, M. Gonzalès recommande la lecture des premiers vers dorés de **Pythagore,** dont des exemplaires sont tenus à la disposition des membres aux fins de progression spirituelle.

Ces vers écrits 500 ans avant Jésus-Christ, sont toujours d'actualité et peuvent s'adapter à la vie qui nous semble moderne.

L'orateur parle ensuite des médisances répandues sur le Spiritisme par ses adversaires. En particulier, il cite le propos consistant à prétendre que le Spiritisme mène à la folie.

Par l'analyse de statistique concernant la population des asiles d'aliénés, il démontre qu'au contraire, et proportionnellement, le nombre des spirites est inférieur à ceux des autres modes de penser et de beaucoup moindre que celui des matérialistes ou des professions mettant en œuvre des facultés cérébrales. Il cite des exemples précis, entre autres celui d'un médecin colonel de ses amis, chirurgien-chef d'un grand hôpital, qui sauva la vie d'un malade par suite d'une communication spirite, et le cas d'un malade, fou furieux, interné à la suite de la mobilisation de 1939, qui recouvra la raison par des pratiques spiritiques.

LA IDEA, organe de la Confédération Spirite Argentine, S de Bustamente 463, Buenos-Ayres, République Argentine. — Dans le n° d'octobre 1952, Jose Caseres a écrit un très intéressant article, fort documenté, sur l'œuvre de Victorien Sardou. Les auditeurs des réunions de l'U.S.F. peuvent admirer, dans notre salle, les dessins médianimiques du célèbre Académicien.

VICTO HUGO SPIRITUALISTE, par Maurice Gay, aux Editions Amour et Vie, 10, rue de Lancry. — Très documenté sur la vie et l'œuvre de Victor Hugo, M. Maurice Gay a montré le côté spirite chez le célèbre Académicien qui « allait être et demeure encore aujourd'hui l'incarnation la plus manifeste et la plus convaincante de ce génie celtique que notre cher Léon Denis allait définir quarante ans après la désincarnation du poète ». Rappelant que « tous les classiques du spiritisme parlent longuement » des expériences de table de Jersey, l'auteur ajoute : « Tous les commentateurs de Victor Hugo sont du reste d'accord sur l'importance capitale des tables parlantes de Jersey si l'on veut arriver à bien comprendre l'homme et sa philosophie. »

DIARO POPULAS, journal de Pelotas, au Brésil. — Notre amie, Mme Felicia Emma Tordjman, nous transmet le numéro où est publié, avec un portrait de notre Maître, un article sur l'anniversaire d'Allan Kardec. En avril 1952, à Pelotas, des tracts ont été émis à l'occasion de l'anniversaire de la publication, en avril 1857, du **Livre des Esprits.**

L'INVISIBLE ET LE GARDIEN DU SEUIL, par Henri Durville, Bibliothèque zodiaque, 36, av. Mozart, Paris. — C'est le cinquième volume de la collection Sorts et Enchantements, il est abondamment illustré et emmène le lecteur, désireux de s'initier, en Amérique précolombienne, en Extrême-Orient, en Indonésie, en Perse, chez les Chaldéens Babyloniens, en Egypte, en Grèce, chez les Israélites, chez les chrétiens.

Henri Durville entraîne ceux qui le suivent à une altitude où « la vie et la mort se confondent, baignées de la spiritualité du mystère ».

L'OCCULTISME, par Robert Amadou, chez Julliard, 30, rue de l'Université. — Ce livre est l'esquisse d'un moule vivant dans lequel l'auteur n'a pas voulu juger les croyances religieuses auxquelles aboutit l'occultisme. C'est un excellent traité suivi d'un appendice important où le lecteur trouvera les écrits traditionnels, et de complètes notes bibliographiques.

LA FIACOLA E L'ETERNO, par Carlo Gentile. à Ardenza, Naples.

JESUITE ET FRANC-MAÇON, par le R.P. Berteloot, de la Société de Jésus, chez Dervy, 18, r. du Vieux-Colombier. — C'est le souvenir de l'amitié qui lia pendant près de quinze ans le Père Jésuite et le vénérable d'une loge, Albert Lantoine, historien de la Franc-Maçonnerie. C'est une œuvre utile de pacification sociale qui répond très bien à l'idéal d'union spiritualiste pour lequel je fais les plus grands efforts. Ce livre se lit comme un roman et, en le lisant, on s'instruit, on comprend l'erreur de beaucoup de préjugés. Si les hommes le voulaient, bien des divisions artificielles n'existeraient plus. Le R. P. Berteloot a mille fois raison quand, avec le Dr Alexis Carrel, il affirme que « le seul ciment qui puisse unir les hommes est l'amour ».

LES CONSEILS DU DOCTEUR SIMPLES, par le Dr Henry Aurenche, chez Niclaus, 34, rue St-Jacques, Paris. — C'est un recueil de conseils pratiques, permettant de traiter les maladies par des remèdes simples, et surtout par les plantes. L'auteur s'adresse à tous ceux qui « en présence d'un cas angoissant de maladie ou d'un accident grave, s'efforcent, de bonne foi, de soulager un être cher en l'absence de médecin ».

C'est un dictionnaire facile à consulter.

LAS ENFERMEDADES MENTALES A DEL ESPIRITU, par William A. Colon. — Cet ouvrage a été publié sous les auspices du Comité organisateur de la concentration spirite, 1675, Madison Avenue, à New-York. L'auteur traite de l'esprit, de la pensée et du raisonnement des états émotionnels, de l'obsession, des manies ; après avoir montré l'origine des complexes, William A. Colon manifeste son opinion sur l'avenir triomphant du spiritisme.

MAGIE ET SORCELLERIE AFRICAINES, par Simone de Villermont, à l'Omnium littéraire, 72, av. des Champs-Elysées, Paris. — Dans ce livre illustré par elle, l'auteur raconte avec esprit et verve ce qu'elle a vu et vécu. Je ne résiste pas au plaisir de citer un passage bien caractéristique des idées généreuses de Simone de Villermont :

« En parcourant le vaste monde, l'Européen s'aperçoit qu'il existe autre chose que l'Europe; que chaque pays a le droit, comme chaque individu, d'être traité en frère. »

LE REVE DU RADJAH, par Joseph André, aux Editions Africa, 2, cité Nicolas, Tarascon, B.-du-Rhône. — C'est un roman mystérieux d'un très vif intérêt; c'est le récit reconstitué d'une vie antérieure. C'est la révélation, pour ceux qui ne connaissent pas l'occultisme, de choses secrètes et mystiques; les événements contés par Joseph André remontent à l'époque de l'Atlantide et ont lieu dans un pays fascinant.

JOSEPH TREYVE, CE RADIESTHESISTE PRODIGIEUX, par le Dr Laval, aux Editions de l'Ermite, 2, rue de Londres. — Joseph Treyve, qui fut l'ami du Dr Alexis Carrel, a fait avec lui de très intéressantes expériences dont on trouvera le récit dans l'œuvre du Dr Laval.

L'ANTECHRIST ET LE JUGEMENT DERNIER, par Georges Barbarin, aux Editions Dervy, 18, rue du Vieux-Colombier. — Nous vivons une époque extraordinairement troublée, pour ainsi dire apocalyptique. Peut-on assimiler les temps modernes aux derniers temps du monde ? Pour tâcher de le savoir, Georges Barbarin examine les textes de l'Apocalypse à travers le raisonnement scientifique.

PHILIP IN TWO WORLDS, par Alice Gilbert, chez Andrew Dakers, à Londres. — Ce livre est préfacé par L. A. G. Strong. Au cours des deux années qui précédèrent la mort, par accident, de son fils Philip, Mme Alice Gilbert, très sceptique par nature, eut des aventures dans le domaine mystérieux du monde inconnu. Dans le livre qu'elle publie, elle montre, d'après les documents de sa vie terrestre, ce qu'était Philip dans notre monde. Puis, en deuxième partie, elle publie des messages reçus par télépathie pour elle-même.

C'est là un magnifique témoignage de survivance qui a amené Mme Alice Gilbert à se dévouer pour le spiritisme et pour l'union des spiritualistes. Membre du Comité International du Conseil Mondial, elle fut l'organisatrice du dernier Congrès du C.S.M.

PASSEZ VOTRE CHEMIN, par Louis Amade, chez Ferenczi. — Dans le roman imaginé par L. Amade, on trouve d'étranges mystères qui s'apparentent à la science spirite. On y voit des vivants qui captent les désirs des morts. En lisant ce roman, fort attachant, le lecteur est amené à réfléchir sur les graves problèmes de la mort et de ce qui la suit, problèmes dont le spiritisme donne une solution juste en prouvant irréfutablement, non seulement la survie mais encore la possibilité de la communication entre les vivants et les morts.

DOIS MUNDOS, par Isidoro Duarte Santos, aux Editions d'Estudes Psiquicos, ruo do Salitre 149-1°, à Lisbonne (Portugal). — Après la mort de sa femme, notre ami Isidoro Duarte Santos reçut des messages fort intéressants de celle qui, pendant son vivant, fut une si bonne propagandiste du spiritisme. Ces messages présentent un très grand intérêt; ils traitent de nombreux sujets.

L'HOMEOPATHIE RADIESTHESIQUE, par le Dr Doux, aux Editions de l'Ermite, 2, rue de Londres, Paris. — On trouve dans cet ouvrage quels sont les principes de la méthode du Dr Doux pour diagnostiquer et guérir les maladies. La radiesthésie et l'homéopathie sont à la base de la méthode du Dr Doux. Les résultats heureux en sont prouvés par des milliers de témoignages.

CAHIERS METAPSYCHIQUES, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris. — Le colonel Le Gall, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, montre le caractère spécial de la radiesthésie, ce qui la distingue de la voyance. M. Danigrand cite un cas très intéressant de télépathie.

ASTRES 52, 165, rue Pelleport, Paris. — A chacun sa route, affirme A. Th. Julien; Louis-Marie Raclet a fait la conférence inaugurale du cours d'astrologie médicale; Octave Mureau étudie le naturalisme de Zola.

LE CHRISTIANISME CHRISTIQUE, 8, rue de la Creuse, Casablanca (Maroc). — Un Esprit vint affirmer ceci :

« **Le spiritisme est une science excessivement simple, la plus simple qui soit.** »

DESTINS, 108 bis, rue Championnet, Paris. — Charles de Saint-Savin montre la nécessité de donner la liberté au guérisseur Marcel Dive, retrace la vie étrange de Mahomet.

REVOIR, 29, rue Guillaume-Tell, Paris. — L'organe de propagande de la Banque Française des yeux publie un très intéressant article de P. Bailliard sur la vie de Louis Braille, le bienfaiteur des aveugles.

Nous apprenons avec plaisir que les prélèvements des yeux de décédés sont désormais autorisés au Maroc. René Dubreulle signale le dépistage des troubles oculaires à l'école.

REVUE METAPSYCHIQUE, 89, avenue Niel, Paris. — Le Docteur Martiny étudie l'entité espace-temps et les phénomènes métaphysiques. Partant de la réédition récente, par la Diffusion scientifique, 3, rue de Londres, Paris, de trois livres d'Allan Kardec, M. Jean Tenaille prétend que le spiritisme est une religion ayant Allan Kardec pour pape. « Allan Kardec, écrit-il, voit dans le spiritisme un moyen de bonification des individus. Lui-même cependant, à différentes reprises, met en garde contre les abus de la médiumnité... Personnellement, nous pensons que l'étude de la médiumnité est d'un intérêt fondamental mais nous connaissons trop d'exemples d'individus qui, cherchant un apaisement à leur inquiétude, n'ont trouvé dans l'usage du spiritisme qu'un dérèglement définitif de leur esprit. »

INITIATION ET SCIENCE, 72, avenue des Champs-Elysées, Paris. — L'abbé Sibille donne l'explication des hantises. M. C. Poinsot étudie les rapports entre le spiritisme et la science. Janine Reigner fait, sous le titre « Les Phénomènes spirites », un compte rendu objectif de la réunion tenue Salle de Géographie le 25 juin 1952; organisé par l'Omnium littéraire, il y eut un débat au cours duquel M. Tenaille (représentant René Trintzius), l'abbé Sibille et notre vice-président Henri Regnault, exposèrent leur point de vue sur le spiritisme.

LE MONDE SPIRITUALISTE, 3, rue des Grands-Champs, Orléans. — Luc Megret parle du presbytère hanté de Cideville; Robert Duportail publie des notes sur l'Atlantide.

L'INITIATION, chez M. Crespin, 69, faubourg Saint-Nicolas, Meaux (Seine-et-Marne). — Fils de Papus, notre ami le Dr Philippe Encausse va reprendre la publication de la revue fondée par son Père; la publication avait cessé en 1914.

L'HEURE D'ETRE, 10, rue de Lancry, Paris. — Très bel article de Suzanne Misset-Hopès intitulé « Vaincre la mort »; messages d'esprits sur la nécessité d'aider les décédés.

L'AUBE NOUVELLE, 3, rue Deschez, Bougie (Algérie). — Joseph Mira prouve que les religions doivent s'unir; Frantz Wittemans cherche où nous allons et montre la nécessité de la tolérance et de l'union de tous les spiritualistes.

BUTINONS, 2, rue des Trois-Boulangers, Metz (Moselle). — Extraits du si intéressant livre de Trintzius, **Au seuil du Monde invisible**, dont j'ai longuement parlé au moment de sa publication. Très intéressants « butins » permettant de régler normalement et sagement sa vie.

Henri Regnault.

Pour les Ouvrages mentionnés s'adresser aux Editeurs et non à l'U. S. F.

Le Gérant: Henri REGNAULT

Imp. Durand, La Varenne. N° 1.0892